



JAM

Recueil de textes

JAM

"Ville atomisée" 2003

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Nationales du Québec, 2017

Recueil de textes publié en monographie
par l'artiste chercheur JAM (Michel Boisvert) en 2017
<http://jamartvisuel.freewebspace.com>
chez Blurb
www.https://fr.blurb.ca

Vous pouvez commander une copie à l'adresse internet suivante:
<http://fr.blurb.ca/bookstore/invited/6742824/a42514f3460c292e86eb-faee2af42c92356df749>

Note de l'auteur

Ce recueil se veut être une oeuvre d'art écrite en arts visuels.

L'art selon JAM est une possibilité qui est offerte aux individus d'accéder à leur propre évolution de pensée hors des enseignements, hors des normes sociales, hors de ses propres peurs d'affronter sa propre évolution d'esprit.

L'évolution est la seule chose qui nous garde en vie.

L'évolution suprême au niveau de la civilisation humaine est celle d'atteindre sa propre existence démocratique pour tous les individus.

La démocratie c'est un régime politique dans lequel le peuple exerce sa souveraineté lui-même, sans l'intermédiaire d'un organe représentatif. Ce qui actuellement n'existe pas encore dans l'humanité.

L'élévation de l'âme selon Beethoven

La contribution de l'artiste à l'art est en substance la recherche de l'absolu à devenir. C'est à dire s'élever plus haut que les apparences dans une région où la lutte avec le destin n'a plus aucune signification parce que le plan sur lequel elle se livrait est de beaucoup dépassé. Cet absolu ne tient plus compte des différences parce que plus rien n'est antithèse parce que tout est éclairé par la lumière de l'être unique et indivisible car c'est une élévation jusqu'au coeur même de la vérité éternelle, une élévation jusqu'au sommets.

Les êtres pris dans la vanité sont des êtres las qui ne voient pas cet état de l'âme et son élévation parce qu'ils jugent comme une sottise toute identification hors du monde des apparences qui régit le vide de leurs âmes.

RECUEIL DE TEXTES

Oeuvre écrite par

JAM

Artiste chercheur Québécois
en arts visuels

Chapitre 1

Mon cheminement personnel avec le hasard comme chemin d'évolution (2012)

Introduction

Ne sachant pas qui j'étais au début de ma vie, j'ai dû faire confiance au hasard pour trouver mon identité artistique. Je me suis fié à mon instinct pour trouver mon chemin. Le hasard a fait en sorte que le parcours que j'ai choisi fut le bon et que les choix que j'ai faits m'ont permis de trouver ma vraie identité. Il faut croire au hasard parce que c'est la voie naturelle.

La sculpture est mon métier principal que j'exerce depuis 1973. J'ai appris ce métier en exécutant des oeuvres comme travail alimentaire pour me positionner dans le milieu qui favoriserait mon évolution personnelle d'artiste créateur. C'est par mon implication directe sur des projets de sculptures monumentales et architecturaux, que de bouches à oreilles je me suis fait connaître. J'ai utilisé souvent la méthode essais erreurs et l'opportunité du hasard pour réussir. J'ai convaincu les artistes de me laisser jouer avec leurs créations. J'ai participé à des dizaines d'expositions ici et dans d'autres pays comme créateur en art. On a étudié une de mes idées à l'université. J'ai participé à l'établissement des structures de diffusion et de surveillance des droits des créateurs dont aujourd'hui on peut encore en retrouver les tentacules améliorés. J'ai participé à la mise en marché d'oeuvres pouvant être intégrée à la structure économique et sociale. J'ai élaboré l'idée de remplacer des objets manufacturés dans l'architecture, par des objets construits à l'unité. J'ai proposé une banque d'oeuvre comme concept économique destiné à supporter la création artistique.

Comme je vais le décrire plus loin dans ce texte, mon expérience artistique qui se poursuit, plus modiquement aujourd'hui, a été le fruit du hasard. C'est

l'histoire de ces multiples hasards que je vais vous raconter ici. J'espère que mon histoire vous permettra de mieux comprendre l'art et le rôle de l'artiste dans la société avec ses interventions et ses applications au quotidien.

Le réveil

Lorsqu'un enfant vient au monde, il reçoit l'espoir en cadeaux de la part de ses parents, parce qu'ils veulent ce qui est le mieux pour leurs enfants. Mes parents étaient jeunes et ambitieux à ma naissance. Ils étaient enthousiastes et déterminés à réussir socialement en se positionnant en haut de l'échelle avec les riches, les célèbres et les puissants. Nous étions en 1948 soit trois ans après la guerre mondiale qui avait détruit beaucoup de pays ce qui exigeait une reconstruction immédiate. Même ici où aucun bombardement n'avait eu lieu nous avions du travail relié à cette reconstruction. Au Québec nous dépendions de l'économie des autres pays pour nous en sortir. Les autres pays devaient se reconstruire, donc par la force des choses nous étions amenés à participer à cette reconstruction en même temps que cet effort nous amènerait dans la modernité elle nous procurait l'opportunité de construire un pays en devenir. En Abitibi nous étions à peine sorti de la misère de la colonisation. Les nouveaux entrepreneurs comme mon père avaient les coudés franches et la volonté de performer ne lui manquait pas. Les contrats étaient de l'ordre de millions de dollars et les rêves de réussite étaient permis. Nous habitions un petit cottage minable construit par mon grand-père qui était entrepreneur en construction. Ce fait est très important dans la suite des événements. Mon père était en affaire et partenaire avec mon grand-père. Mon père s'occupait du côté machinerie lourde genre bulldozer, camions, etc. Il défrichait, coupait du bois faisait des routes des ponts etc. Mon grand père était bailleur de fonds. Dans ce temps là les banques n'étaient pas importantes comme aujourd'hui. C'était des gens comme mon grand-père qui fournissait le capital de fonctionnement aux autres entrepreneurs. Mon père n'a pas su être sage et avisé. Il croyait que mon grand-père le sortirait toujours des situations désastreuses dans lesquels il se mettait. Un jour il a dépassé les limites et s'est vu laissé à lui-même incapable de faire face à ses dettes et a rendu son tablier d'entrepreneur en construction pour devenir employé pour les autres. Ainsi s'achève les rêves de grandeur de mes parents. Mes parents se sont séparés à la suite de ces événements financiers et nous les trois enfants restant de cette union, avons été placés un peu partout dans la famille chez des oncles et tantes au lieu d'échouer à l'orphelinat comme bien d'autres enfants dans la même situation. Dans ce temps là les gens s'entraidaient encore et moi je fus récupéré par mon oncle X le beau frère de mon père, qui vivait comme cultivateur colonisateur dans une petite campagne non

loin de Rouyn. J'avais 7 ans à cette époque. Dans ma malchance le hasard est intervenu pour me permettre d'utiliser ce contre temps en ma faveur. Malgré tout ce que j'avais perdu, soit mes jouets, ma cour avec sa balançoire, le jardin de ma mère, le garage de mon père, le chalet sur le bord du lac, mes amis mes cousins et la petite voisine, je découvrais la vie à la campagne avec les animaux, le train quotidien et l'amour de mes cousins et cousines que je venais de découvrir. Mais par dessus tout je découvrais ce que c'était un vrai père avec l'amour que me donnait mon oncle. Mon père génétique je ne le connaissais pas vraiment. Il était toujours absent. Tandis que mon oncle était un grand philosophe toujours présent qui prenait le temps de me faire découvrir la vie par son expérience et sa lucidité. Il était aussi un conteur d'histoire fantastique et un joueur d'harmonica de même qu'un chanteur de rigodons proverbial reconnu dans tout le canton. Je me suis amusé comme un petit fou chez mon oncle pendant un an avant que ma mère réconciliée avec mon père par l'insistance de sa famille vienne me chercher pour nous amener mes soeurs et moi dans une autre ville du nom de Shawinigan, pour vivre avec elle. Cela m'a fait perdre pour une deuxième fois ceux que j'aimais. Je prenais conscience que je détestais ma mère et mon père mais j'étais près à leur accorder une autre chance. Pendant les deux années qui ont suivies, à Shawinigan, je me suis fait de nouveaux amis, mais je n'ai pas vu une seule fois mon père. Il y avait la ville entière de Shawinigan-falls qui était de ma parenté (Le haut Shawinigan appelé ainsi dans le temps. FALS par rapport à la chute de Shawinigan, mais aussi parce que c'était une ville sous le joug anglais) Aujourd'hui on dit Shawinigan-sud. J'avais donc le choix entre devenir amis avec tous mes cousins ou me méfier de l'amour parce que je ne voulais plus être blessé. J'ai choisi la seconde version. Ma mère m'a acheté une bicyclette et je suis parti seul en excursion dans la région. J'ai exploré les environs immédiats de Shawinigan en bicycle. Ça m'a pris deux ans pour tout connaître de cette région par rapport à qui j'étais et ce que je n'étais pas comparé à ma famille et à mes racines familiales. Après ce temps nous avons à nouveau déménagé. Nous sommes demeurés deux autres années à Montréal-nord et ensuite deux autres années à Rivière des Prairies, pour enfin venir habiter sur la rue Rachel sur le plateau Mont-Royal à Montréal. Je m'étais réconcilié avec ma mère et mon père, mais seulement en surface pour le bien être des gens et pour ne pas offusquer mes parents qui faisaient des efforts pour nous maintenir ensemble mes soeurs et moi. Dans le fond je les détestais et j'avais hâte de quitter ce nid de vipères. Après le secondaire j'avais décidé que je voulais travailler sur les avions. Ne sachant pas trop comment m'y prendre j'ai fait une application dans les forces de l'armée de l'air. J'avais comme intention d'apprendre un métier qui une fois mon apprentissage terminé, me permettrait de travailler, sur les avions. Mais le hasard est encore une fois intervenu. J'ai

été refusé sur un test et renvoyé chez moi. Ne pouvant supporter de revenir habiter chez ma mère, la semaine suivante j'ai fait application pour devenir soldat et j'ai été accepté dans l'armée Canadienne. On m'a offert d'apprendre le métier de stewart en hôtellerie. En premier j'étais apprenti stewart puis je suis passé stewart groupe 2 dans un mess d'officiers. Ce diplôme est comparable à celui de maître d'hôtel. J'ai pu en parallèle à mon travail étudier le comportement humain en observant la mentalité des officiers lorsqu'ils se voient confier la responsabilité d'autrui et qu'en même temps ils doivent se construire une carrière en pilant sur le dos de leurs compagnons. J'ai aussi observé l'état de solidarité qui existe dans cette forme de métier qu'est celui de soldat. La base de Kingston sur laquelle j'étais, est considérée comme une école. J'avais déjà un certain bagage de frustration acquit dans ma famille et là je complétais avec le bagage formel social sur une base d'école militaire. J'ai appris à défendre mes points de vue contre des officiers délinquants snobinards et véreux. Bien entendu j'ai perdu certaines causes, mais j'ai conservé mon intégrité.

Pendant que j'étais dans l'armée ça brassait au Québec et l'armée était intervenue pour bafouiller les droits des gens. En tout et partout mon apprentissage dans l'armée m'a aidé à comprendre qui j'étais comme Canadien.

L'adaptation

En sortant de l'armée plusieurs options se présentaient à moi. J'ai essayé de poursuivre mon métier de Stewart dans les hôtels et les clubs privés, mais le monde qui fréquentait ces lieux me révoltait et je n'étais pas à l'aise avec ces gens. J'ai opté pour une formation de typographe et une formation de graphiste dans le milieu de l'imprimerie. C'était une approche vers l'art sans que je m'en sois rendu compte. Je voulais gagner ma vie comme typographe mais ce métier était sur ses derniers milles et les ordinateurs allaient prendre la relève. Je fus projeté dans le graphisme par la force des événements. La compagnie pour laquelle je travaillais offrait une formation de soir au cegep Ahuntsic et je l'ai suivi pour pouvoir continuer à travailler. On m'a offert un job de graphiste au sein de cette industrie, mais j'avais après trois ans à leur service compris que je n'avais pas d'avenir dans cette industrie. J'avais étudié pendant ces trois ans les possibilités de devenir artiste à temps plein. J'avais découvert qu'il y avait des opportunités dans le métier d'artiste en même temps que j'avais découvert que j'avais du talent comme concepteur et comme exécutant en peinture, en sculpture et en dessin. Mes trois années de travail comme typographe me donnait le droit de recevoir du chômage pendant plusieurs mois et je comptais réussir à m'implanter comme artiste pendant ce laps de temps. J'étais optimiste, j'étais jeune et provocateur, donc

j'avais le caractère requis pour réussir en art. J'ai donc loué un petit logement avec un atelier qui y était attaché ce qui me permettait de travailler sur mes projets toute la journée et une partie de la soirée. Je ne sortais pas parce que j'avais entrepris de réussir et que j'avais besoin d'oeuvres à montrer comme artiste. J'ai travaillé en continue pendant six mois sans faire autre chose que des toiles avec la peinture à l'huile et de la sculpture sur bois. Pendant que je travaillais j'écoutais la radio. Je suis tombé par hasard sur une entrevue durant laquelle un critique en arts visuels décrivait son travail comme collaborateur pour les galeries et les musées en plus d'enseigner l'art à l'université. Je savais reconnaître une opportunité lorsqu'elle se présentait. J'ai donc contacté ce critique et nous avons pris un arrangement pour un rendez-vous. Il est venu à mon atelier pour me donner son avis sur mon travail et sur la conduite à prendre en terme de suite logique à entreprendre pour réussir en art. Il a été très généreux et très encourageant. Il a reconnu mon talent évident pour la peinture mais m'a plutôt conseiller de poursuivre en sculpture parce que j'avais du génie dans cette forme artistique. Je n'ai pas compris tout de suite ce qu'il voulait dire par génie, mais je l'ai cru et je suis partie dans cette direction.

Je ne savais vraiment pas quoi faire comme démarche afin de donner suite à ma nouvelle carrière. Je trainais un peu partout et un jour mes pas m'ont mené directement devant une boutique d'artisanat. La Toupie à Laval c'était trois artisans, qui avaient ouvert une boutique de fabrication d'objets en artisanat qu'il vendaient pour gagner leur vie. Il y avait X la femme de X qui travaillait également comme institutrice et qui payait le loyer lorsque les mois étaient plus sombres comme revenu en argent. Leurs produits étaient variés. Ils fabriquaient des jeux d'échec, des tricots, des miroirs, des coffres, des tablettes, des objets tournés, et des bijoux. Nous avons sympathisé et je leur ai dit que moi aussi je faisais des choses et ils ont voulu les voir. Nous avons pris rendez-vous et je leur ai apporté le jeu d'échec que j'avais sculpté. Ils ont été émerveillés par mon travail et m'ont offert d'utiliser leurs contacts pour diffuser mon travail. J'avais choisi le thème sculptural du jeu d'échec parce que ce jeu était à la mode dans ce temps là (1973) et que je voulais introduire dans cette mode sociale, une version Québécoise du jeu.

Ce jeu comprenait des personnages qui représentaient le peuple Québécois. J'avais utilisé le pion comme représentant des Canadiens français que j'avais décrits comme un homme à genou les deux mains sur la tête pour se protéger des coups qu'il recevait sans cesse de la part du clergé et du patronat. Le roi et la reine étaient les représentants de la classe dominante et le fou représentait les valets de service comme les avocats, les médecins les prêtres etc. Les cavaliers représentaient la police et l'armée et les tours étaient les architectures de la cité. Parmi les contacts de mes nouveaux amis, il y avait entre autre

une boutique café sur la rue st-Denis près de Chérier, qui offrait des tables de jeux d'échecs pour les nombreux amateurs qui dans ce temps là fréquentaient ce genre d'institution. Ils ont pris mon jeu en consignment pour être exposé dans le café et il l'on mis en vente parmi leur clientèle. Mais cette clientèle n'étaient pas riche et ne pouvait pas se payer ce genre de luxe. Après six mois d'incertitude et désirant avoir l'argent que représentait mon oeuvre je l'ai vendu à un écrivain de mes amis qui avait des revenus intéressants, parce qu'il écrivait des scripts pour Radio-Canada. C'est la dernière fois que j'ai entendu parlé de ce jeu. Plus tard j'ai retrouvé mon personnage représentant le pion, sous forme de sculpture monumentale installée sur la rue st-Denis, sur la place Pasteur, en face du clocher st-Jacques attenant à l'université du Québec. J'ai compris alors ce que le critique avait voulu dire en me disant que j'avais du génie. Je présumais ce qui c'était passé. Je déduisais que parce que mon personnage avait été exposé pendant plusieurs mois à proximité du cegep du vieux Montréal qui formait des sculpteurs, quelqu'un s'était emparé de l'idée du personnage du pion, et l'avait récupéré comme travail de fin d'année comme étudiant. Il avait été assez entrepreneur pour l'exposer sous forme de sculpture monumentale en béton sur la place publique. En même temps que le hasard nous avait mis en relation le sculpteur et moi par l'entremise de mes idées de création, je constatais que je devais commencer à me méfier des voleurs d'idée. Je commençais à comprendre en quoi consistait mon génie et je commençais à comprendre la direction que je devais donner à mon projet artistique pour qu'un jour mes idées soient reconnues comme les-miennes au lieu d'être utilisée par les autres. Je venais de percevoir le chemin que je devais suivre pour arriver à cette reconnaissance et je savais que ce serait ardu, difficile et exigeant pour moi.

C'est à partir de cet instant que j'ai compris qu'en art c'était accepté de prendre les idées des autres et en faire des produits artistiques sans reconnaître les droits de ceux qui les avaient émise en premier.

Je me suis mis à faire mes propres créations et je me suis mis à les distribuer sous formes de produits artistiques en sachant que mes idées seraient volées par les entrepreneurs véreux et c'est ce qui arriva. Tout d'abord ce fut par le biais des boutiques d'artisanat parce que mes contacts étaient dans cette catégorie de distribution que j'ai distribué mes créations. J'ai créé des formes en bois tourné que j'ai distribué un peu partout dans la province. Par le biais de mon association avec le groupe en artisanat, nous distribuions un peu partout ce que nous produisions. Cela a duré une couple d'années mais comme le hasard ne voulait pas que je reste dans cette catégorie d'art, nos divergences d'opinions ont mis un terme à notre association et je me suis retrouvé par la force des choses, tout seul avec mes ambitions artistiques.

À cette étape de ma vie le fait de me retrouver tout seul m'a mis en position

de chercher ailleurs la suite des choses. J'ai opté pour une transition dans ma vie.

J'ai entrepris de faire un voyage vers un ailleurs sous forme d'un nowhere. J'ai transformé une petite Renault 10, en camping-car et je suis partie vers l'ouest. J'avais opté pour la formule de Kerouac que je lisais dans mes moments de détente. J'ai abouti sur une ferme Japonaise à 40 milles de Vancouver, comme foreman d'un groupe de piqueurs de fraises. J'avais du temps libre que j'ai utilisé pour créer des toiles que j'ai exposées dans les galeries de Vancouver. J'ai profité de cette opportunité pour me familiariser avec le monde de l'art, des musées et des galeries et pour rencontrer des artistes impliqués en art. J'ai côtoyé des marchands d'art et des managers d'artistes. Un manager s'est occupé de me faire valoir parmi ses contacts. Le tout s'est terminé en queue de poisson parce j'ai décidé de revenir au pays pour me marier.

La Performance

Tout en travaillant comme concierge de nuit à l'école nationale de théâtre, je préparais pendant le jour, des oeuvres sculptées en bas-relief. J'avais trouvé cet élément de la sculpture intéressant pour continuer mon parcours. J'ai créé une série de bas-relief avec comme thème, des scènes du folklore. J'ai rencontré par hasard un homme d'affaire qui reproduisait à l'aide de l'uréthane sous pression, des moulures pour le commerce. Je lui ai fait voir l'opportunité de mouler mes créations et de les vendre sur le marché du tourisme.

Pour valoriser mon implication j'ai ouvert une galerie de sculpture dans Viauville, un quartier défavorisé dans Hochelaga-Maisonneuve et j'ai ouvert un kiosque de vente directe aux touristes dans le vieux Montréal sur la place Jacques-Cartier dans un stationnement attenant à la ruelle des artistes. L'homme d'affaire avec qui je m'étais associé, en plus de mes créations moulées me fournissait d'autres moulages sculptés dans la même catégorie folklorique. C'était des sculptures qu'il avait achetées un peu partout dans ses voyages autour du monde mais surtout de provenance Européenne. Il y avait dans cette catégorie, des portraits de pêcheur, des portraits de vieux avec une pipe, etc. En tout j'avais une cinquantaine de bas-relief à vendre dont 17 de mes créations personnelles, incluant la Sagouine, le patriote, etc. Je vendais aux touristes mes moulages dans des prix variant entre 15 et 50 dollars. Je construisais aussi des originaux qui étaient achetés principalement par les touristes Japonais qui n'hésitaient pas à mettre 300 dollars pour une oeuvre. J'ai fait ce commerce pendant deux ans. J'avais un camion pour faire les livraisons et je distribuais aussi loin que Rouyn-Noranda au nord et la ville de Québec dans l'est, à l'ouest en Ottawais dans des boutiques d'Ottawa et aux États-Unis principalement en Californie. Bien entendu cela me demandait

beaucoup de temps et d'efforts. J'ai dû quitter mon travail de nuit pour me consacrer uniquement à ce commerce et ma femme et moi avons divorcé. J'étais sollicité d'un peu partout comme sculpteur. Je travaillais entre autre pour faire des trophées et des prix que les compagnies comme la Baie d'Hudson remettaient à leurs employés modèles. Pendant ce temps j'ai été mis en relation avec plusieurs sculpteurs avec qui je faisais des affaires. Un sculpteur Italien, fonctionnant dans l'industrie du meuble entre autre m'a aidé à entreprendre ma prochaine étape d'évolution comme sculpteur. Ce type était un joyeux luron avec qui j'étais devenu ami et confident. Il me parlait de son expérience et des difficultés qu'il avait rencontrées dans son métier de sculpteur. Il me donnait des conseils et me refilait quelques contrats ici et là. Je savais sculpter des visages, des maisons, des scènes de folklore des animaux en bas-relief mais je ne connaissais pas la sculpture ornementale. Je m'étais confié à lui sur ce sujet. L'opportunité d'apprendre la sculpture ornementale s'est présentée sous forme de hasard. J'étais rendu à la fin de mon parcours avec le bas-relief et je cherchais un nouveau chemin pour continuer à sculpter. Nous avons appris la nouvelle du drame aux nouvelles télévisées et par les journaux qu'un individu pour faire le mal avait mis le feu dans un confessionnal de la chapelle Sacré-Coeur de l'église Notre Dame de Montréal. Cette chapelle était célèbre entre autre pour son travail sculpté qui ornait les murs de la chapelle, mais faisait aussi partie des souvenirs de plusieurs citadins qui s'étaient marié dans ce lieu. On devait la reconstruire. La congrégation avait proposé à mon ami Italien sculpteur, le contrat pour refaire la chapelle. Il avait décliné cette offre parce qu'il ne voulait pas de cette pression dans sa vie calme et joyeuse. Il avait recommandé à la congrégation le sculpteur X, une de ses connaissances avec qui il avait fait de nombreux contrats de statue. X était l'un des meilleurs sculpteurs d'ornements du Canada, en plus d'être un statuaire reconnu pour ses nombreuses implications dans le travail religieux. Il travaillait également en association avec un fondeur reconnu qui était le fils du plus important fondeur de bronze au Canada qui avait sa fonderie sur la rue De Lorimier à Montréal. X m'a recommandé auprès de X, comme tourneur pour effectuer tous les objets tournés compris dans le contrat de la chapelle. Ce contrat de réfection de la chapelle évalué en premier lieu autour de 2 millions s'est soldé en fin de compte pour 5 millions. Dans mon association avec X j'avais exigé de lui qu'il me montre comment sculpter les ornements. J'ai travaillé avec lui pendant deux ans. La première année nous avons fait la chapelle et la deuxième année nous avons fait différents contrats pour beaucoup de monde, y compris un contrat en association entre le Canada et l'Algérie pour le monument du mausolée de la paix en Algérie avec la compagnie Lavalin. Ce contrat en bronze a été souffrant mais j'ai réussi à transformer une machine à bois en outil pour travailler le métal afin de réaliser

les pièces sculptées et moulées en bronze au préalable. Cependant il y avait toujours beaucoup de problème avec X. C'était un filou qui escroquait à peu près tout le monde sur son passage. Il était associé, ami et collaborateur de crapules plus grosses et plus importantes, qui lui fournissait des contrats. Ce genre de fréquentation m'a écoeuré au point de mettre fin à notre association. Ce genre d'individus même s'ils sont impliqués dans les hautes sphères de la société et qu'ils peuvent t'apporter une forme de soutien à ta carrière, sont dangereux parce qu'ils veulent absolument t'intégrer dans leur mode de pensée crapuleuse. Nous devions faire le moulage de l'oeuvre de Jordi Bonnet mais il est mort et son remplaçant Charles Daudelin ne voulait pas travailler avec X. C'est en réalisant que ce refus venait d'un artiste intègre que j'ai réalisé que je travaillais avec un filou.

Les rencontres

J'étais rendu à une autre étape artistique et je devais trouver une sortie de secours pour continuer à gagner ma vie comme sculpteur. Encore une fois au hasard de mes marches quotidiennes je suis passé devant l'atelier des encadrements Marcel sur la rue Berri. J'y suis entré pour y proposer mon travail de sculpteur. Le directeur m'a proposé de faire un essai. Après un petit peu de cafouillage pour comprendre ce qu'on attendait de mon travail, j'ai été pris à temps plein comme sculpteur de cadres de style, et doreur de cadres. J'ai fait 8 ans avec cette organisation en temps plein au début et comme sous-contractant par la suite. C'était relativement facile comme travail de sculpture. En fait je faisais du copiage à partir des revues spécialisées. Le seul hic qui m'a fait laisser tomber ce milieu d'art qui était très large, partant de Montréal passant par New-York jusqu'à Paris, c'était que j'avais affaire à des esprits fermés, et encore une fois des crapules en business pour le fric. L'art pour eux était un produit dont il fallait tirer le plus de profit possible. C'est par écoeurément que j'ai laissé tomber ce milieu qui était très influent et qui aurait pu me valoriser comme artiste. Ils m'ont proposé plusieurs options que j'ai refusées parce qu'en bout de ligne il n'y avait pas d'art dans leurs propositions. En parallèle à ce travail pour les encadrements Marcel, j'ai fait la rencontre encore par hasard de X. Voici comment j'ai fait sa connaissance. J'avais répondu à une annonce qui mentionnait, qu'un artisan en meuble offrait l'espace de son atelier aux artistes qui avaient besoin d'espace pour faire leurs projets. L'artisan le frère de X.

X, on le connaît aujourd'hui comme un entrepreneur en vente d'oeuvres d'art et comme l'instigateur du projet avec le maire Décarie, du musée plein air de la ville de Lachine. Il est aussi l'instigateur du projet du centre d'art contemporain du Québec à Montréal situé sur la rue st-Dominique dans un

ancien poste de pompier. Dans ce temps là il en était au début de sa carrière en art. Il avait parcouru plusieurs pays comme artiste sculpteur de pierre et s'était retrouvé ici au Québec comme étudiant en art à l'université du Québec. Pendant qu'il étudiait il avait ouvert un atelier de sculpture «Atelier sculpt» qu'il a vendu par la suite. C'est dans cet atelier qu'il a fait plusieurs sculptures en pierre dont une installée en permanence dans l'entrée de l'université et une autre dans le hall de la place des Arts à Montréal. Le plus important pour moi dans mon pèlerinage vers l'art, ce fut cette.

X et moi avons immédiatement sympathisé. Il m'a demandé de lui raconter mon parcours en art pour arriver jusqu'à lui et en fin de conversation, il m'a proposé de travailler avec lui sur ses multiples projets de sculptures monumentales. Nous avons fait ensemble une vingtaine de sculptures monumentales installées sur la place publiques. J'ai été initié par lui à l'administration d'un centre d'art comme secrétaire sur le conseil d'administration du centre. J'ai rencontré des artistes internationaux avec qui le centre faisait des échanges culturels. J'ai surtout eu la possibilité d'exposer pendant deux mois mes oeuvres sculptées sur le thème de (l'homme et la ville) qui m'a ouvert au milieu artistique comme créateur.

En même temps et en parallèle à mon implication au centre d'art, j'ai fait la connaissance de X.

J'avais assisté à une exposition qu'il avait fait dans une galerie de la rue st-Denis avec des sculptures en bas relief ajouré qu'il qualifiait de dentelles de bois. J'ai trouvé son travail magnifique et je lui ai proposé de faire un projet de 1% à trois avec lui et un autre copain peintre. Cette sculpture est installée en permanence dans un centre hospitalier à Pointe-st-Charles. Le projet initial lui appartient. C'est lui qui a obtenu le contrat, mais il m'a demandé de participer à l'élaboration créatrice de l'oeuvre. J'ai apporté à l'oeuvre la forme d'une vague au lieu d'un plat comme elle avait été prévue à l'origine. X est un artiste de grand talent qui a un parcours assez spécial. Il a vécu cinq ans dans une tente sur les îles de la Madeleine. Il y a eu un reportage sur sa démarche dans les revues spécialisée parce qu'il était le premier à penser environnement et logement écologique ici. Il s'est fait des contacts politiques qui lui ont permis d'être choisi comme artiste performant pour une sculpture monumentale pour le musée de la baleine lors de l'évènement à Québec 1984-1984. Je fus invité par X, en tant que maître sculpteur, à participer à cet évènement avec lui. J'avais la charge de mettre en place la structure de la sculpture en forme de côte de baleine. Les côtes devant être assemblées pour donner la forme désirée. Avant de me confier ce travail il avait compris que je pouvais lui être utile comme sculpteur et avait sut m'inspirer et me donner le goût de faire cette sculpture avec lui. J'ai mis fin à notre collaboration pour aller ailleurs et il a poursuivit sa carrière en dirigeant son travail sur la fabrication de fon-

taine d'eau et il réussit assez bien dans ce domaine.

J'étais aussi accepté pendant ce temps comme membre sculpteur sur le conseil de la sculpture.

Cette organisation subventionnée agissait comme regroupement d'artistes sculpteur et organisait des événements de sculpture, agissait comme souteneur de carrière d'artiste et défendait les droits des sculpteurs en agissant devant la cour avec des avocats sur des cas de diffamation de l'art et de vol culturel. J'ai agi comme secrétaire-trésorier sur le conseil d'administration du conseil de la sculpture jusqu'à sa dissolution et que ses membres rejoignent l'organisation RAAV pour la défense de leurs droits. J'ai voté pour que le RAAV devienne le soutien des droits au lieu du conseil. J'ai aussi voté pour que la revue Espace devienne la voix de la sculpture que détenait le conseil. Ce côté de mon implication en art m'a appris qu'il y avait des problèmes graves en art au niveau politique et financier. J'ai côtoyé des centaines d'artistes lors d'événements culturels organisés par le conseil en association avec la ville, dans les maisons de la culture. J'ai aussi participé à des événements dans des endroits comme la place Bonaventure pour ne citer que celle-là.

J'ai côtoyé des gens en colère et des performeurs de talent. J'ai vu l'amitié se briser pour des questions d'intérêts et j'ai participé à des rencontres amicales qui sont restées gravées dans ma mémoire comme des souvenirs de bonheur partagé. J'ai performé aussi comme individu artiste indépendamment de ma relation avec les groupes d'artistes. J'ai participé comme secrétaire sur le conseil d'administration à la mise en place avec le peintre X d'une organisation de performance de peinture en direct et d'exposition d'œuvres d'artistes appelé (La Troisième Vague). Nous avons performé sur la place publique pendant deux ans avant de dissoudre l'organisation.

J'ai rejoint aussi l'organisation de X, qui offrait aux artistes contre une petite rétribution par œuvre exposée, des expositions qui nous ont fait connaître ici et à l'étranger principalement en France.

J'ai fait de merveilleuses rencontres tout au long de ma vie d'artiste. Je pense entre autres à X, avec qui j'ai travaillé sur son projet des cents jours d'art contemporains. Je pense à X, X, et X avec qui j'ai travaillé à la galerie B-312. Je pense aussi à la belle directrice de la fonderie Darling que je trouve dynamique, influente et respectueuse envers l'art. Et combien d'autres que je salue ici. Ces multiples performances, toutes ces expositions et ces nombreuses rencontres m'ont permis de comprendre en quoi était constitué le milieu de l'art et en quoi je ne correspondais pas avec cette version de l'art.

La décision

Après 18 ans de travail en art, j'avais fait un parcours chaotique, qui ne tenait

pas vraiment la route comme carrière en art d'un point de vue académique reconnu par les subventions, et les centres d'art. J'étais encore moins reconnu par les galeries d'art et les collectionneurs. Je n'avais aucun diplôme en art. Je n'avais jamais été subventionné et par dessus tout je n'avais pas encore compris ce que j'étais censé faire en art à par m'amuser avec des copains artistes sur des projets intéressants mais insuffisant pour mon esprit. Je comprenais que si je continuais dans ce sens je n'arriverais nul part et qu'à la fin je serais déçu. J'ai choisi d'abandonner le milieu de l'art tel qu'il m'apparaissait à ce moment.

Je devais définir l'art selon mon point de vue personnel. Je devais définir le monde à partir d'un point de vue artistique nouveau. Je devais réinventer l'art pour avoir accès aux informations qui me manquaient. J'ai pris une distance avec les artistes que je connaissais, même si ça m'a fait mal de les quitter. Je me suis installé dans ma tête comme sur une ile perdue au fond du pacifique. J'ai cherché ce qui avait de la valeur pour moi. Qui étais-je, d'où venais-je et qu'est-ce que j'étais censé faire comme artiste qui me valoriserait intellectuellement, spirituellement et qui apporterait l'harmonie dans mes relations avec les autres. Je venais de rompre avec le monde de l'art et j'en ressentais une grande joie, mais aussi un profond malaise.

Pourrais-je un jour reconnecter avec cette forme de vie que je quittais? Étais-ce important de m'en soucier? Je décidai de me concentrer sur ce que j'avais à faire et qui m'appartenait vraiment. Soit les personnes qui m'étaient chères, et les projets artistiques qui m'intéressaient. À partir de cette mise à niveau j'ai commencé à pondre des oeuvres importantes. Mais surtout j'ai fait des découvertes qui m'ont éloigné encore plus de la réalité sociale. Entre autre découverte, je me suis aperçu que les matériaux contre lesquels je m'étais battu toute ma vie avaient une personnalité que je pouvais apprivoiser. J'ai donc commencé à discuter avec les matériaux. Je peux comprendre que certains individus en lisant cela ne comprennent pas. Je vais donc expliquer ma démarche nouvelle et le nouveau parcours que cette démarche m'a obligé à faire.

Le Parcours

C'est simple à comprendre une fois que quelqu'un vous l'explique, mais quand vous êtes seul comme je l'étais dans un vide sidéral de la pensée et dans un vide sidéral du temps avec aucune forme de repaire physique possible pour établir une distance ou un contact de relativité entre les choses, cela n'est pas aussi évident. Je m'étais volontairement mis dans cette position inconfortable pour créer. Mais de cette nouvelle position, je pouvais voir le passé et le comparer au présent. Je comparais avec ce que j'avais expérimenté

avant. Je comprenais que quand j'avais observé sans voir et que j'avais touché sans ressentir, j'avais été un esclave engagé pour un salaire misérable pour faire de la sculpture inventée par les autres pour les glorifier auprès des gens insouciants de savoir la vérité que l'art contenait. J'ai compris que j'avais toujours utilisé l'instinct créateur sans me soucier du reste. Mon instinct s'est avéré être performant et m'a permis de m'illustrer en art. Mais ça ne faisait pas de moi un savant capable de comprendre ce qui se passe en art lorsque je fais une oeuvre. Je voulais savoir pourquoi je faisais de l'art. J'étais frustré de ne pas pouvoir parler avec personne de cela.

Dans mes rencontres passées avec les autres artistes, je m'étais ouvert sur ce point de vue sous forme de discussion mais personne ne voulait perdre son temps à répondre à cette attente de ma part. Quelques uns comme X, m'ont cependant donné des informations pour trouver les bornes de confiance et pour appuyer mon travail sur des choses concrètes pouvant me servir de référence, mais c'était trop peu et pas assez d'information pouvant m'être utile. J'ai donc entrepris cette recherche tout seul avec seul compagnon de route les matériaux composant mes oeuvres et l'écriture comme confidence. Je me suis mis à parler avec les roches, les arbres, le vent, le ciel la pluie et j'ai essayé d'établir un échange dans la communication. Je me disais que si toutes ces choses matériels cohabitaient ensemble dans une forme harmonique sans se piler sur les pieds en s'instruisant les uns les autres sur les besoins de vie des uns et des autres, je pouvais moi aussi m'intégrer dans cette synergie et en retirer des éléments de création en art. C'est donc ce que j'ai fait. J'ai trouvé dans les matériaux le compagnonnage qui me manquait ainsi que la compréhension et l'amour qui s'était retiré au fond de mon coeur par peur et par manque de fraternité. Toutes les menteries, toutes les cachoteries, toutes les arrogances et toutes les souffrances subies dans ma relation avec les autres humains de mon espèce disparaissaient avec ma nouvelle relation avec les matériaux. Dans cette relation il n'y a aucune jalousie, aucune perversité, aucun mal d'aucune sorte. C'est l'amour à l'état brut. C'est le cas de le dire. Je vous explique:

Mettons qu'une roche n'a pas une grande conversation. Il faut des mois d'observation avant de saisir l'intention et le thème de la conversation. Mais une fois que je comprends ce que le matériel me dit, je suis en mesure d'utiliser cette information dans ma relation artistique avec ce matériel. C'est un travail de moine Bouddhiste que j'ai entrepris, mais c'était ma destinée. J'ai toujours su que quelque part à l'intérieur de mon moi intime qu'il y avait un être qui voulait s'exprimer et que je devais un jour faire ce voyage intérieur vers mes origines naturelles d'atome de carbone. Ma relation la plus extraordinaire avec les matériaux est celle avec la patate. Bien entendu je parle ici du plus beau de tous les hasards. J'avais compris au cours des années de

créativité, que ce que je faisais dépendait très souvent du hasard. Avec la patate le hasard devient la partie importante de la création. La démonstration de cette partie du hasard dans l'oeuvre me fut apportée par mon fils photographe. Il s'est intéressé comme photographe à mon travail sculpté avec la patate. Il a découvert que chaque personnage sculpté, en contenait plusieurs autres. Ce fut un genre de match date entre le sculpteur et son matériel qui m'est apparu à travers ses photos de mes oeuvres sculptées avec la patate. Une relation d'amour s'est installée et la communication dure depuis en se renouvelant avec chaque intervention sculptée. Ce tubercule qui ne voit jamais le soleil est devenu mon meilleur ami et c'est à lui que je confie tous mes secrets. Nous sommes toujours d'accord et en harmonie dans l'élaboration de l'oeuvre. En premier, je pense à un personnage, que je sculpte dans sa chair sous forme d'esquisse. En deuxième, je la fais sécher et c'est dans sa grande bonté en mourant, qu'elle m'offre l'oeuvre qu'elle est devenue. Ce matériel m'a fait comprendre la nature et il m'a enseigné ce qui est inscrit dans l'harmonie de la vie. J'en fais un totem à la mémoire des individus qui font partie de l'humanité et qui sont mes frères et soeurs. Je travaille comme un sculpteur de pierre tombale. Je creuse dans la chair de la patate pour qu'elle me donne avec sa mort et sa substance séchée le portrait d'une émotion ressentie. J'imagine que ce genre d'information artistique sera compris par une minorité d'individus, mais en même temps que puis-je dire de plus sur ce sujet qu'est l'art.

J'écris ici un complément à ce texte écrit en 2012 que je revisite pour l'installer en 2017 dans mon recueil: «La sculpture avec la patate m'a permis d'écrire ma thèse en 2015 en m'appuyant sur ma recherche en sculpture avec la patate, dont le thème est le troisième élément qui décrit à partir de cette recherche comment la sculpture peut amener les gens à communier entre eux à travers l'oeuvre d'art»

L'art est irrationnel et est perturbant. Par comparaison, ces choses appartenant à la pensée commune qu'on dit rationnelle, comme faire de l'argent, magasiner des biens de consommation, ou se construire une carrière, sont en fait des éléments très petits dans le cosmos. La pensée irrationnelle en art est cent mille milliards de fois plus grande. J'opte pour travailler pour l'irrationnel. En action irrationnelle l'art n'est pas à vendre. Si on veut me payer pour faire de l'art ou pour être un artiste vedette je vais refuser. C'est une calomnie qu'on fait à l'art que de prétendre que l'art peut être vendu ou acheté. Ça m'a pris plusieurs années juste pour comprendre cela. Même si beaucoup de gens parlent sur ce sujet, presque personne ne l'officialise vraiment dans son fonctionnement personnel. Lorsque l'art devient un sujet de conversation dans la société, on parle généralement pour se soustraire à l'action à proprement parler. Les gens ne veulent pas être des ermites isolés dans une grotte. Ils veulent

le confort et la luxure que la vie offre. C'est normal et j'encourage cette action. Mais surtout si vous choisissez cette option choisissez de ne pas intervenir avec vos idées farfelues concernant l'art parce que vous ne connaissez rien sur ce sujet. Ne parler pas de ce que vous ne connaissez pas, en prétendant savoir de quoi vous parlez parce que vous avez des diplômes vous donnant le droit de vous exprimer sur le sujet de l'art. L'art pour en parler il faut le connaître par la confrontation directe. Pour le connaître il faut vivre en sa compagnie, pendant toute sa vie. Il faut s'introduire dans l'art et non le contourner en périphérie pour pouvoir en parler. Je sais par expérience que l'art ne supporte pas la luxure, ni le confort. L'art est une forme de souffrance qui permet à l'âme de communiquer avec l'esprit. Ceux qui ne conçoivent pas cela parce que le monde de l'art est une abstraction qu'ils ne comprennent pas, vont rire de l'art et le mépriser. Ils vont même vouloir le détruire parce qu'ils ne sont pas capables d'y accéder. Mais la plupart du temps ils en font un sujet de dérision. C'est principalement à cause de cette incompréhension des autres pour l'art, que je me suis installé loin du monde et de ses influences. Je n'ai pas d'autre choix que de m'installer profondément en art en sachant qu'il n'y a pas de retour possible. Cette attente que j'avais de l'amour des autres qui dure et qui ne se réalise jamais ne fait plus partie de ma vie. J'ai constaté que les gens n'aiment pas les artistes. Ils les côtoient pour de multiples raisons, souvent financières, qui n'ont rien à voir avec l'art. Le fait de réaliser que l'art sera mon seul amour, me met en position de relaxation et me reconforte. De savoir que pour le restant de mes jours ce sera ma seule passion, me donne envie de proclamer à tous ceux qui s'intéressent à l'art de ne pas abdiquer, parce que le chemin vers l'art est difficile. Ce n'est que rendu dans l'art qu'on constate sa richesse et que l'effort pour y pénétrer n'était rien par rapport à ce que cela apporte à l'âme et que ça valait la peine de persévérer.

Les carriéristes en art, fonctionnent par contacts parce que le système est ainsi fait. L'art demande des changements dans tout. Je me suis donc appliqué à bruler tous mes contacts avec chaque évolution m'obligeant à me faire de nouveaux contacts pour avancer, en ne gardant aucun contact déjà fait. Le plus bizarre dans cette manoeuvre, c'est que je fais toujours de l'art, et que le meilleur art reste à venir. Les contacts sont des portes à faux qui valorisent uniquement le plus haut placé. Un peu comme une escroquerie pyramidale. L'artiste est le plus mal placé dans les contacts. Il ne peut pas avancer plus loin que ses contacts. Il est limité à ses contacts. Ce qui en art est indéfendable. L'art c'est une progression à l'infini pour l'individu. Il n'y a pas de limite en art. Celui ou celle qui se limite à avoir des contacts et oublie l'art qu'elle représente, pour valoriser en préséance sa carrière, ne vaut pas la peine qu'on s'intéresse à son art.

Chapitre 2

Après Mousseau... l'art libre.

L'époque Mousseau commence en 1948 avec le refus global. L'après Mousseau est une façon de créer qui poursuit l'idée du refus global pour accomplir ce qui n'a pu être réalisé. J'ai commencé ma pratique artistique en 1973, donc 25 ans après la signature du document. Le refus global fut pour l'art une prise de position face au pouvoir dominant qui a permis aux artistes de ma génération de créer librement sans tenir compte des lignes droites, des cadres, des repères obligatoires, des champs de vision en perspective, des horizontales, des verticales, des profondeurs définies, des mécaniques de lectures qui rendent l'art conforme aux exigences formelles et administratives du pouvoir que Mousseau n'a pu éviter. On sait que c'est en restreignant la liberté d'expression à une seule version correspondante aux visions d'un petit groupe d'individus qui utilisent le pouvoir pour abuser des autres que la lutte entre le pouvoir et l'art s'est installée dans la société. Cette lutte est soutenue par le pouvoir qui ne comprend rien d'autre que la confrontation et qui n'offre nulle autre liberté que celle de la confrontation. Le refus global demandait plus de liberté en art. Rien n'a encore été fait dans ce sens.

La société actuelle permet en effet aux créateurs de travailler à la construction de leurs oeuvres respectives d'une façon tout à fait libre pourvu qu'ils ne s'avisent pas de mettre en pratique ce qu'ils(elles) prêchent. Pour ma part je ne crois pas qu'un individu puissent être deux choses différentes. Il est soit un (une) artiste libre ou il n'est pas un (une) artiste libre. Je ne crois pas qu'un artiste puisse prétendre à la liberté d'expression et s'exprimer librement tout en respectant un code social. C'est donc en ne tenant compte d'aucune valeur installée dans le système que je crée. C'est en voulant demeurer libre d'agir que je n'installe pas dans mon oeuvre une mécanique de structure, que je ne tiens absolument pas à avoir de style, et que je change de discours

comme je change de chemise. L'exploration dans des domaines aussi variés que la sculpture et la peinture m'a permis d'acquérir de nombreuses connaissances pratiques. Si j'ai choisi l'ordinateur pour créer c'est en partie parce que c'est l'outil qui servira le pouvoir dans l'avenir pour contrôler le peuple, le surveiller, contrôler la planète, contrôler l'univers. J'utilise l'ordinateur à l'envers de sa structure normale d'exploitation.

Par exemple; «Voyage dans le vide» est une petite animation en boucle avec son qui me permet d'explorer l'étendu du vide. Il n'y a pas de barrières, pas de propriétés, pas de propriétaires, pas d'impôts, pas de taxes, pas d'architectures, pas de patrons, pas d'étages, aucun corridor. Il n'y a rien d'autre qu'un petit bonhomme qui flotte dans le vide infini. Il rencontre un rayon lumineux, qui en occurrence peut être interprété comme une source d'énergie. «Voyage dans le vide» c'est aussi une prise de position comme artiste. En tentant de vendre mon produit j'ouvre les portes à une nouvelle expérience en art. Celle de l'artiste indépendant qui agit seul sans contrainte, sans argent, sans système culturel lourd et restrictif.

Chapitre 3

Les arts visuels (2016)

Les arts visuels sont le prolongement des arts plastiques d'autrefois, auquel on a ajouté une dimension d'exploration avec des thèmes adaptés aux changements sociaux.

On parle aussi actuellement d'un prolongement intellectuel de la vision et on l'appelle art actuel.

En art actuel les arts visuels sont moins bien positionnés comme élément provenant des mains. L'art actuel est plus ou moins une analyse intellectuelle d'une situation sociale et humaine par exprimée par de multiples médias comme la photo, la vidéo, la musique, la parole, les textes, le corps articulé ou sans mouvement, l'installation, la projection, et de nouvelles tendances arrivant d'une mutation de la vision intellectuelle en mouvement.

Les arts visuels tel que connu actuellement font parti en général d'une formation académique allant jusqu'au doctorat.

Cet enseignement n'est pas conventionnel parce qu'il touche à la créativité des individus qui doivent proposer leurs propres conceptions dans une manière de thèse qui apporte de nouvelles approches au niveau des concepts à développer. Dans cet enseignement, l'étudiant du premier cycle reçoit des informations de base comme l'histoire de l'art, la sculpture, la peinture, la gravure, le dessin, la photo, la vidéo, l'exploration de l'espace d'exposition, la mise en chantier d'un projet, l'élaboration d'une idée sous forme de concept, l'étude des marchés de distribution et d'exposition, et certaines données plus pointues dépendant des intérêts de chacun à se développer dans un domaine qui lui est spécifique. On propose aussi des associations d'enseignements avec les sciences et les technologies.

Chaque étudiant se dirige selon ses propres priorités dans son choix de spécificité.

Par exemple, si je prends ma spécificité première qui est la sculpture, je peux choisir après mon premier cycle de me spécialiser en sculpture monumentale comme programme de deuxième cycle.

Pour mon doctorat, je dois trouver un élément spécifique auquel je vais apporter quelque chose d'inconnu qui rendra ma spécificité plus avancée en connaissance. Je dois proposer et défendre devant un comité ce que je propose. Si ma proposition est acceptée, j'obtiens mon doctorat. Avec cette licence je peux exercer ma vision de l'art sur un marché déjà déterminé ou je peux inventer un nouveau marché de diffusion dépendant des besoins que je juge nécessaire à faire connaître ma vision de l'art au monde qui va utiliser mes propositions pour évoluer.

L'art c'est avant tout une affaire humaine qui concerne les individus.

Le travail de l'artiste en arts visuels varie d'un individu à l'autre, mais est en général pendant une certaine période de temps plus ou moins canaliser dans la même direction fonctionnelle de répondre à une attente du système qui existe comme diffusion de l'art.

Au début des arts visuels, il était question de fabriquer des institutions qui donneraient des diplômes aux artistes pour que l'art soit accepté au même niveau que les autres connaissances comme l'architecture, le côté juridique, la science, etc.

Dans un deuxième temps il a fallu trouver des moyens de rentabiliser ces diplômes en octroyant des contrats à des artistes pour qu'ils rentabilisent leurs travaux. Nous avons inventé le projet du 1% qui attribue 1% du coût de la bâtisse à la fabrication d'une oeuvre d'art qui sera intégrée à l'architecture du bâtiment.

Puis est venu les interventions publiques comme un genre de manifestation artistique sous forme de biennale, de symposium, d'art en temps réel, de marche contre ceci ou pour cela, d'ouverture de galerie spécialisées, de formation d'enseignant, de formation de galeriste, de formation de commissaire, de formation de travailleurs en arts visuels comme des techniciens capables de fabriquer des oeuvres monumentales.

Nous avons progressé dans cette activité de mise en place structurelle l'établissement de normes et l'établissement de règles de fabrication qui sont aujourd'hui reconnue comme universelles.

Le plus important à mon avis dans l'évolution des arts visuels est la pratique de recherche mise en place comme une manière d'exploration évolutive du discours capable de surgir de cette pratique.

Cette phase dans laquelle nous sommes actuellement est considérée comme celle qui apporte le plus d'idée qui trouvent leur chemin à travers les différents centres de diffusion des arts visuels pour rejoindre les gens et leur apporter une vision nouvelle du monde dans lequel nous vivons.

Le monde est en évolution et les changements ce font sentir d'année en année comme quelque chose qui nous presse à avancer.

Les arts visuels sont à l'écoute de cette fébrilité et les artistes proposent des

interventions qui décrivent cette évolution de la pensée.

Mon travail en art visuel est aussi important que celui de n'importe quel autre artiste dans le monde.

Ce que j'apporte à l'art ne vient pas d'une pensée institutionnalisée mais d'une pensée libre qui ne s'encombre pas de loi, de règles, de convention ou de structures administrative lourde et encombrante.

Ma pensée est active dans une forme particulière qui se situe dans l'évolution de la sculpture.

Je cherche des éléments nouveaux pouvant décrire des soucis importants qu'il faut reconnaître comme des activités corrompues dans la race humaine. Je pointe du doigt la pauvreté comme une maladie sociale que nous devons résoudre au plus vite.

L'art c'est une affaire humaine avant tout.

Les arts visuels sont issus d'un partenariat entre différentes disciplines. Dans un certain sens les arts visuels sont issus de la peinture, de la sculpture, des arts graphiques, de la photo, de la vidéo, de l'organisation spatiale, de différentes sciences, de multiples points de vue intellectuels, d'un ensemble de pensée conceptuelle, de diffuseurs, de gestionnaires, de structures académiques, de différentes structures institutionnelles comme le ministère des affaires culturelles, du domaine privé d'investisseurs, de critique d'art, de revues spécialisées, et bien entendu d'individus autonomes qui pensent par eux même dans mon genre.

Pour apprécier les arts visuels, il faut comprendre qui sont ces individus qui font de l'art ou qui sont les individus impliqués d'une façon ou d'une autre dans la structure des arts visuels. Où se situent leurs intérêts et pourquoi s'impliquent-ils en arts visuels.

Les visiteurs qui s'intéressent à cette forme d'art sont souvent surpris de la tournure que prend cette forme dépendant de l'artiste qui l'interprète ou des intérêts qui sont en jeu.

Ce qui permet cette confusion c'est en particulier l'interprétation du thème exploité par l'artiste exposant.

La plupart des visiteurs, lorsqu'ils sont mis en rapport avec l'oeuvre, ne savent pas l'interpréter. C'est parfaitement normal comme réflexe logique puisque la logique n'existe pas dans les arts visuels.

La logique selon sa définition c'est une science du raisonnement. Le raison-

nement c'est une réflexion sur un sujet. Les gens sont programmés pour raisonner tous de la même façon parce qu'ils font partie d'un concept social de secte qui ne tolère pas une interprétation individuelle sur un sujet. Une logique découle d'un travail de groupe. Pour être apprécié un raisonnement est soumis à la réflexion des autres qui l'approuvent ou non. C'est pareil pour toutes les formes de science.

L'art c'est le contraire de la science.

L'art c'est une forme de communication avec l'âme. Cette communication prend différentes routes et chemins et est dépendante exclusivement des individus qui utilisent l'art pour communiquer.

En contre partie la société est une machine qui ne peut pas communiquer avec l'âme. La science est au service de la machine donc la science n'a pas accès à l'âme, donc on ne peut pas comprendre l'art par la logique.

Si vous tentez d'interpréter une oeuvre construite en arts visuels par le raisonnement scientifique qui est établie dans la logique, vous essayez d'entrer en contact avec l'âme par une porte qui n'existe pas. La science n'a pas accès à l'âme.

Donc vous n'avez pas le bon outil pour apprécier l'art qui vous est présenté.

Étant donné que l'artiste utilise son propre raisonnement émotif pour fabriquer une oeuvre en arts visuels, les autres ne sont pas admis dans ce raisonnement qui est un raisonnement purement individuel donc qui n'a pas encore été approuvé par la majorité, donc qui n'est pas logique ou si vous préférez qui n'est pas rationnel.

En tant qu'individu en arts visuels, l'artiste collabore à faire avancer la pensée commune en forçant les gens à regarder avec son point de vue une interprétation qu'il fait d'une situation humaine.

Peu importe le propos tous les artistes en arts visuels défendent ce point de convergence dans la communication.

L'idée fondamentale pour créer en arts visuels est en premier lieu, d'avoir une opinion individuelle qui rejoint un propos social défaillant pour l'humanité. Les arts visuels montrent ce qui ne va pas dans le système de la machine sociale.

La machine sert de comparaison entre ce qui est humain et ce qui ne l'est pas. La machine dont tous les gens dépendent actuellement n'est pas humaine. En interprétant la machine comme un ennemi de l'humain, l'oeuvre décrit l'importance dans l'humanité d'en prendre conscience.

Les arts visuels se positionnent dans l'émergence des nouvelles technologies comme un genre de prise de conscience du danger qui menace les humains. Les artistes dénombrent individuellement en arts visuels par des inventions

de genre qui leur est propre, l'élément réfractaire à une vie humaine saine et évolutive.

Ils apportent ainsi une définition individuelle permettant d'obtenir un grand nombre de points de vue sur une situation humaine désastreuse.

Les arts visuels c'est une sorte de laboratoire de la pensée.

La recherche est à la base de la définition du genre.

C'est uniquement par la recherche de la part des artistes que les arts visuels sont définis. Nous sommes au début de cette forme d'interprétation en art et nous y apportons au gré du temps des éléments décrivant l'humanité selon l'époque réelle qui nous anime.

Quand une chose n'est pas entièrement définie comme les arts visuels actuellement, une sorte de mégalomanie s'installe dans l'activité artistique qui désire imposer une vision particulière à cette industrie de la pensée artistique. Il y a des forces en jeu dans l'établissement de cette forme d'art et les joueurs sont décidés à établir des règles qui les avantagent.

Le problème que l'on rencontre en ce moment au Québec, c'est la volonté politique de dominer l'art par une pensée académique encouragée par l'état. Autrement dit, la pensée sectaire en opposition à la pensée subversive de l'art produit par les individus.

L'état en instaurant une domination visuelle à travers ses institutions collabore à établir que la pensée élitiste est une pensée artistique puisqu'elle est financièrement dominante. Les artistes qui passent par la structure de l'académie pour avoir accès aux multiples accommodations fournies par l'état, vendent leur âme à cette machine qui va les utiliser pour son propre compte de domination sur le peuple.

Le problème qui surgit dans la compréhension des arts visuels c'est l'établissement par l'état des paramètres qui contiennent l'expression au détriment d'une visibilité plus démocratique qui fournirait plus d'ingrédient de réflexion que les seuls découlant des dogmes de l'état.

Il y a ce qu'on peut considéré comme un genre de mode en ce moment en arts visuels.

Tous les artistes subventionnés doivent travailler à l'intérieur de ces paramètres établis par l'état pour avoir accès aux expositions, aux biennales, aux subventions de recherche.

En fait l'art académique tel que défendu actuellement c'est de l'anti art installé dans la diffusion de l'art qui a comme mandat de prendre toute la place de diffusion dans la société pour ainsi bloquer la diffusion de la pensée individuelle de l'art. L'art académique n'a pas d'opposition en ce moment parce qu'il n'y a pas de lieu de confrontation servant à pourfendre les données de la

machine qui utilise la pensée sectaire dominante et dictatoriale.

Les gens ont donc un accès limité à l'art par un barrage de l'état qui ne veut pas être confronté à ses menteries et son hypocrisie envers le peuple ignorant et abusé.

C'est évident qu'une institution comme le musée des arts contemporains lorsqu'il émet l'opinion que tel artiste mérite d'être encensé par une exposition prestigieuse, tous les individus vont accepter cette évaluation parce qu'elle provient d'une institution prestigieuse. En fait c'est le contraire qui devrait être fait par les gens. Ils devraient se méfier des propositions provenant d'un artiste qui est encensé par l'état à travers ses institutions.

C'est en tenant compte de leur pouvoir que les institutions s'introduisent en art. Elles font croire aux étudiants qu'ils ont une entière liberté d'expression mais lorsqu'ils tentent d'utiliser cette liberté, elles interviennent avec la police pour interdire cette expression libre.

C'est ça l'expression artistique hypocrite contenue à l'intérieur de l'expression artistique académique subventionnée par l'état.

L'art doit être libre d'intervenir dans la société sans être surveillé par la police. L'état n'a rien à voir en art parce que l'art ne fait pas partie de la société.

Si l'art s'y trouve actuellement, c'est parce que les biens pensants qui défendent leur position sociale ne veulent pas que l'art intervienne dans leur suprématie sociale et perturbe la pensée des gens qui retire de l'élitisme une dominance sur les autres. Ces biens pensants dominent les autres par leur escroquerie financière, leur position dans le gouvernement et leur collaboration intime avec la corruption des multinationales et perturbe cette position sociale en déstabilisant la servitude pour en faire une pensée autonome. La pensée autonome ne se fait dire comment penser.

Vous remarquerez une chose provenant de l'art subventionné par l'état. Cette chose c'est l'identification de la machine se représentant comme une amie des humains. Ce mensonge est de taille et devrait vous intéresser comme être humain. Vous devriez vous poser des questions sur cette présence de la machine en art.

Si cette représentation de la machine en art ne vous alarme pas, c'est que vous êtes déjà rendu zombie et qu'il n'y a plus rien à attendre de vous comme humain.

Faire une intervention par les arts visuels, c'est établir que nous sommes en danger d'extinction par la machine que nous avons créé pour nous servir.

S'adapter à une nouvelle manière de vivre en commun avec une nouvelle pensée régissant le comportement humain c'est difficile à faire pour tous

les individus. Peu importe la culture, la religion, la couleur de peau, tous les individus ne savent pas comment se comporter dans la nouvelle façon de vivre en groupe qui est en train de prendre place actuellement. Tous les individus doivent s'adapter aux nouvelles données qui souvent proviennent d'une organisation mentale qui est établie comme une autorité gouvernementale qui utilise sa position comme une dictature. Ce qu'il faut se poser comme question pour comprendre ce qui est train de nous arriver collectivement c'est de se positionner individuellement dans cette folie sociale qui est en train de se construire. En tant qu'individu, suis je près à accepter cette autorité qui m'impose de cohabiter avec mes anciens ennemis, qui m'oblige à manger des produits transgéniques, qui affirme que le mal vient des autres peuples, qui fabrique des bombes qu'il lance sur ses propre citoyens, qui vole mes économies, qui me maintien dans la pauvreté ?

Les artistes en arts visuels se positionnent dans ce débat social identitaire et proposent des solutions en terme de questionnement.

Si je me prends comme exemple au niveau du questionnement que je suggère à travers ma créativité artistique avec la boîte de conserve, ma position est facile à comprendre.

Je suis contre la force excessive employée pour imposer un point de vue exclusivement profitable pour les plus riches en laissant tous les autres vivre dans la pauvreté, la misère et souvent la mort causée par cette excessive autorité imposée au peuple.

Cela a comme conséquence de me fermer toutes les portes de diffusion de mon art puisque ces portes sont contrôlées par l'autorité qui elle a une position contraire à la mienne.

Mes oeuvres restent sur mes tablettes en attendant que la pensée humaine fasse son évolution hors de cette folie collective et cherche ailleurs ce qui est bon pour son développement.

Si vous croyez connaître les arts visuels jusqu'à maintenant, mon propos va sûrement vous remettre à vous questionner sur le sujet.

Qu'est ce que les arts visuels en 2016 ?

Les arts en général sont en avance sur l'activité humaine. En ce moment les gens pour s'identifier à ce qui est le plus avancé au niveau de la pensée moderne veulent sortir de l'identification artisanale qu'utilisait l'art pour les identifier autrefois. Maintenant les gens veulent être identifiés par le High Tech modulaire construit en usine. Ils veulent être identifiés comme

faisant partie de la machine. C'est ce que tente de faire l'artiste diplômé en arts visuels actuellement. Il identifie les gens modernes dans la machine.

Il y a cependant une grande différence entre ce qui se fait actuellement en art et ce qui devrait se faire si l'argent n'était pas maître du jeu.

L'art est encore perçu par les artistes qui veulent plaire à leur clientèle comme un flattery dans le sens du poil pour amadouer les gens pour qu'ils acceptent l'art comme étant à leur service en tant que modélisation de l'image de rêve qu'ils prétendent être.

Les artistes se perçoivent encore comme au service d'un client qui paye pour se faire flatter.

Les artistes en arts visuels n'échappent pas à cette description. Ils font ce qu'on leur a appris à faire, sans contester, en se soumettant comme de bons petits citoyens.

Bien entendu cette névrose est générale à l'ensemble des citoyens et les artistes font partie de cette folie collective.

Mais revenons si vous le voulez bien à l'art et à ce que doit être le travail en art pour un artiste en dehors de ses préoccupations égoïstes de carriériste au service de la machine à faire du fric et à construire des images publiques.

Les arts visuels c'est beaucoup plus important en ce moment que ce qu'en laisse croire ceux qui nagent dans ce mélange assez boueux qui ne dégage pas une satisfaction ni du côté des créateurs, ni du côté des intervenants administratifs, ni du côté des investisseurs en art, ni du côté du public.

Les arts visuels en dehors des insatisfactions qu'il génère est une forme artistique qui s'est établie à travers la recherche. Pour l'instant la recherche montre quelques éléments intéressants mais pas vraiment quelque chose de concret qui laisse présager que cela va aller en s'améliorant.

Si nous croyons et si nous espérons en ce moment, c'est parce que quelque part dans notre inconscient collectif nous percevons au fond de nous quelque chose qui va émerger. Donc nous encourageons le développement provenant autant des institutions que provenant des individus. Nous acceptons les controverses et les interventions boiteuses.

C'est cet espoir qui sort de la pratique en arts visuels en ce moment.

Le problème puisque s'il n'y avait pas de problème je ne perdrais pas mon temps à faire cette intervention écrite, c'est que nous n'avons pas fait progresser nos priorités humaines en même temps que nous avons fait progresser nos priorités de commerce.

Nous sommes toujours ancrés dans la pensée qu'il faut absolument un résul-

tat monétaire immédiat lorsqu'on fait quelque chose. On s'acharne sur cette exigence quant en réalité on devrait simplement vivre sans rien attendre de concret sortant de nos expériences et recherches en arts visuels. On devrait accorder à cet élément le temps de murir et de grandir avant d'en tenir compte comme quelque chose de progressif à implanter dans notre quotidien de vie.

Cette situation que je nomme comme un problème existe parce que les gens ne comprennent pas le temps.

Ils s'imaginent exister en temps réel ce qui est une pensée complètement ridicule et sans fondement d'aucune sorte puisque l'important ce trouve dans le futur et que nous sommes tous qu'un jalon qui sert de pont vers ce futur dans lequel nous allons réellement exister en tant qu'être humain et pas seulement comme viande haché qui nourrit une machine.

Par exemple, l'air existe après avoir évolué pendant des milliards d'année de non existence grâce à l'évolution des instances contenues dans l'activité cosmique qui par leurs lutte en sont arrivé à construire une planète habitable par la vie. Si nous existons c'est parce que l'air existe et parce que nous avons appris à exister dans l'air.

Si on compare l'art à l'air, c'est avec le même principe de compréhension par rapport au temps qu'il faut tenter de le comprendre.

Si nous composons en art c'est parce que l'art existait avant nous et que nous avons appris à exister à l'intérieur de l'art.

L'art a pris autant de milliards d'années à se composer graduellement avant d'exister réellement exactement comme l'air. L'homme existe dans l'art parce que l'art est venu avant lui et a préparé le terrain pour que l'homme s'y installe.

Lorsque nous espérons de l'art une sorte de production rentable nous détournons le mandat de l'art pour que l'art réponde à nos exigences individuelles égocentriques qui ne tiennent aucun compte des besoins de l'art.

Cette manière de concevoir l'art est conforme à notre pensée corrompue qui établie que l'humain est seul à posséder l'intelligence et que c'est par notre intelligence que nous, nous sommes nous mêmes fait évoluer jusqu'à nous représenter sous forme artistique.

C'est idiot comme comportement mental. Ça découle directement du mensonge et de l'hypocrisie avec laquelle nous avons construit la civilisation humaine.

Pour l'artiste qui respecte l'art, le mensonge et l'hypocrisie ne sont pas des éléments avec lesquels on peut construire.

Vous remarquerez que chaque civilisation construite l'une sur les décombres de l'autre sont autant de mensonges et d'hypocrisie que nous accumulons

avec le temps.

Chaque intervenant qui modernise la civilisation utilise le mensonge et l'hypocrisie pour construire. Ce qui invariablement amène à reconstruire sans cesse la civilisation dans le temps. Cette instabilité du mensonge produit des civilisations instables dans le temps.

Ce n'est pas la vérité que nous accumulons avec ce procédé, mais plutôt les mensonges.

L'art nous montre à travers les arts visuels que nous sommes des imbéciles qui n'ont pas compris ce qu'est l'art.

Les arts visuels servent de laboratoire de recherche pour trouver à travers notre vérité existentielle ce que nous sommes et vers quoi nous devrions espérer un jour débouché pour effectivement devenir réellement des êtres intelligents.

Les arts visuels nous démontrent que l'intelligence actuellement ne se développe pas par l'ensemble de nos facultés mais à travers une pensée élitiste réfractaire à l'évolution de la pensée. C'est comme si on refusait d'avancer vers notre destinée intelligente. Nous gardons dans notre avancée dans le temps, des comportements crapuleux, des façons de faire corrompues, des dogmes de conduite en art qui restreignent la liberté d'expression, des scrupules probants de l'usage malsain de la pensée évoluée en art en contradiction avec la pensée vertueuse des biens pensants qui conduisent invariablement toutes les sociétés à un déclin.

Les arts visuels font face à un genre de refoulement social qui utilise la pensée de l'argent qui est incompatible avec le don de soi, la bonté envers les autres, la communication par la vérité, l'espoir et l'amour nécessaire à une progression saine vers un avenir lumineux.

Les arts visuels, qui sommes-nous? (2016)

La genèse

Avec le vingt-et-unième siècle nous entrons de plein pied dans un nouvel ordre mondial que j'appelle le règne de la machine.

L'être humain est constitué de deux formes de pensée qui cohabitent dans un même corps.

La première forme est celle des sentiments que j'associe à la créativité artistique, au bonheur, à la capacité qu'a chaque être humain d'aimer et de haïr son prochain ou son environnement de vie.

La deuxième forme est celle de la réflexion. Cette capacité est active lorsque

le cerveau calcule, analyse, élabore des projets.

Dans le nouvel ordre mondial en art, les sentiments sont mis de côté pour faire avancer les capacités de réflexion qui procure à la machine un pouvoir de domination sur l'ensemble humain qui utilise principalement les sentiments pour exister.

En arts visuels c'est flagrant comme comportement mental d'utiliser la réflexion pour faire de l'art et c'est pour contrebalancer cette attitude que j'écris ce texte.

Quel rôle joue la machine en art?

Le programme mis en place graduellement par une nécessité d'organisation dans l'éducation à l'intérieur de la société de ce que sera l'art, a fait surgir du néant un organisme gouvernemental qui gère les arts par des diplômes accordés aux étudiants qui se qualifient à travers les universités qui diffusent l'enseignement de cette matière.

On connaît déjà le comportement universitaire individuel de prétendre être supérieur aux autres êtres humains sans diplôme.

Le diplôme dans la tête de ces ambitieux apporte une auréole de fierté sociale dans le comportement cérébral de l'individu qui se met dans cette position de supériorité sociale se définissant lui-même comme faisant partie de l'élite. Le diplôme accorde instantanément à son porteur une identité de réussite même s'il n'a jamais rien accompli par lui-même.

L'étudiant perçoit cette identité d'élite qui lui est accordée comme une reconnaissance sociale de la perception qu'il a de lui-même.

Les individus qui vont chercher un diplôme à l'université le font pour cette unique raison celle de faire partie de l'élite.

Ils ne vont pas chercher des informations, du savoir ou une connaissance. Ils s'inscrivent aux cours universitaires dans le but d'obtenir un diplôme qui leur accordera sur le marché du travail un meilleur salaire et un droit à la promotion automatique dans une firme qui utilise ce genre d'individu comme prestige social. Ils placent leur individualité comme une représentation de la machine qui les a créés. Ils reçoivent l'approbation immédiate de la machine pour tout ce qu'ils émettent au niveau artistique contenu dans les paramètres entourant le suivi universitaire comme les expositions, les biennales, les musées, les galeries subventionnées, etc.

Cette machine dont il est question est la conséquence d'une matérialité d'une pensée cartésienne qui veut interpréter l'art d'une manière mécanique. La machine veut faire de l'art mathématique et introduire cette version de l'art

dans le déroulement de son pouvoir sur l'humanité.

En conséquence, le ministère de la culture créé dans ce but et qui est devenu un rouage de la machine, gère ce qui découle des diplômés universitaires en art. Ce ministère offre aux diplômés des supports techniques de faisabilité du produit artistique pourvu que le produit artistique glorifie la machine comme étant un être suprême que l'on doit adorer.

Les êtres humains en général ne s'intéressent pas à l'art. C'est en fait ce qui compte le moins parmi les préoccupations des individus. Le ramassage des poubelles compte plus pour les citoyens que l'art. Cependant le gouvernement consacre à cette ressource humaine plus d'argent que la nécessité le requiert. Pourquoi?

Les arts visuels dans le nouvel ordre mondial de la machine.

Dans le nouvel ordre mondial, les savants croient avoir découvert comment atteindre l'âme avec la machine. Avec la machine ils ont établis un processus d'évolution du procédé de réalisation de l'art mécanique par le jumelage de l'art avec la science. Les technologues diplômés procurent à la machine des éléments identifiant l'art à l'intérieur de son pouvoir sur les êtres humains. Ces individus font partie de la machine comme représentant en art. C'est ainsi que fut créé le département des arts visuels dans la société.

Ce que révèlent les arts visuels ce sont les préoccupations de la machine. Une de ces préoccupations en art est celle de générer des informations artistiques qui vont servir le propos de la machine pour intervenir en art auprès des humains.

La différence entre les arts visuels provenant d'un propos humain et les arts visuels provenant de la machine.

L'art si on le compare à l'élément qui porte le même non qui provient de la machine n'est pas issu du même procédé de pensée. L'art provient des sentiments et non de l'analyse qu'en fait la machine.

En art les artistes éprouvent des émotions qu'ils transfèrent en actes artistiques.

En arts visuels provenant de la machine, les artistes sont des comptables qui gèrent des informations.

Comment répondre aux exigences de la machine pour faire une carrière en art?

L'hypocrisie et le mensonge sont les sentiments qui sont utilisé abondamment par la machine pour établir des faits artistiques.

La machine comprend le genre humain provenant des sentiments de la même manière qu'un chasseur comprend ce qui anime sa proie.

La machine a reçu de la part des humains participants des informations sur le comportement sentimental des humains qu'elle gère d'une manière mécanique en introduisant dans ses paramètres de faisabilité ces informations comme des outils de désinformation ou de propagande qu'elle utilise pour aborder les humains par cette référence.

C'est de la part de la machine des informations qui lui servent pour entrer en contact avec le genre humain.

Les participants qui créent la machine qui se développe par leurs apports informatiques sont des technologues. Ce terme est nouveau dans le langage. Il provient du développement de la technologie qui fait évoluer la machine. Ces technologues sont considérés par la machine comme des artistes pour faire croire aux êtres humains qui reçoivent des informations provenant de la machine au niveau de l'art, qu'ils sont effectivement des êtres humains comparable à eux-mêmes. Mais la machine n'a pas d'âme et n'en aura jamais. Concrètement ils ont l'apparence d'êtres humains mais en réalité ce sont des individus manipulés par la machine, donc des robots. Ils ont mis de côtés leur appartenance à une vie spirituelle en intégrant leur rôle de robot. Ils ont vendu leur âme à la machine pour obtenir un bungalow en périphérie, avec un char de l'année dans le stationnement, une TV 56 pouces dans le salon, et deux enfants qui profiteront de ce bien être pour grandir dans l'ignorance et le bien être que procure l'argent. Ils n'en sont pas conscients puisque rien ne paraît à travers leur activité. Ils continuent de faire comme les autres les mêmes tâches quotidiennes de se nourrir, de consommer, de parler, d'échanger, de penser. En réalité ils ne servent qu'un seul propos qui est celui de faire marcher la machine.

Contrairement aux participants gradués des universités qui font de l'art à travers les arts visuels, les artistes, les vrais, gradués ou non, perçoivent l'art d'une autre façon.

L'art pour un artiste réel c'est de faire voir l'âme humaine aux individus qui ont une âme.

L'artiste est foncièrement un être évolué qui cherche à faire évoluer naturellement par sa seule consistance humaine sans moyen autre que ses propres capacités physiques de réalisation les autres individus qui sont à la recherche de leur spiritualité individuelle.

Le technologue compare les moyens mis à sa disposition par la machine avec les pauvres moyens qu'offre la nature et croit sincèrement que la machine lui offre une plus grande opportunité de réalisation que les simples moyens naturels inscrit dans la génétique humaine.

La machine effectivement procure aux technologues des moyens autrement

plus efficaces de rendement que les mains ne peuvent procurer aux artistes. La machine offre des connaissances techniques gargantuesques que les technologues utilisent pour rendre leur produit riche et performant. La société qui est devenue entièrement dépendante de la machine encourage les technologues à aller de l'avant avec cette association entre les connaissances techniques et l'art fabriqué par la machine par les technologues. C'est pourquoi l'investissement en arts visuels est si important pour ceux qui répondent à ses normes.

Les arts visuels provenant de la machine cependant en ce moment se butent à un genre de rejet de la part du peuple qui ne se reconnaît pas dans cette attitude artistique qui ne le représente pas pour ce qu'il est.

La machine a donc devant elle un long cheminement à faire pour être acceptée par le genre humain au niveau artistique qui déteste tout ce qui est mécanique même si quelque part cela lui apparaît comme intéressant sous certains aspects de décoration dans son environnement.

Les participants à cette aventure de la machine dans la vie des êtres humains travaillent à apporter à la machine une apparence que les humains vont tolérer dans leur monde mais ne comprennent pas encore comment y arriver.

En créant les arts visuels la machine a cru faire un bon mouvement dans ce sens et se retrouve aujourd'hui confrontée à son mensonge.

Elle serait plus efficace en tant que machine au service de l'humain que comme confrontation envers ce même organisme qui refuse de la laisser entrer dans sa composition.

Ce n'est pas dans la confrontation avec l'humain qu'elle va évoluer.

L'avenir des arts visuels.

L'art existe depuis que l'être humain s'est distancé de l'animal. Cette distance s'accroît avec le temps. L'avènement de la machine n'est pas nouveau dans l'humanité. C'est différent aujourd'hui parce que la science a évolué et que les technologues ont fait leur apparition. Mais autrement c'est du pareil au même depuis des centaines de milliers d'années en ce qui concerne l'être humain.

Si les arts visuels ouvrait ses portes aux artistes et non aux technologues exclusivement et qu'elles acceptaient d'être remis en question par les besoins humains au lieu de se concentrer exclusivement sur son pouvoir contre l'homme, elle découvrirait que la pensée artistique différente de la pensée cartésienne qui l'anime en ce moment est plus riche et plus élaborée que la

pensée cartésienne ne le sera jamais en mille ans.

Mais cette éventualité ne fait pas partie de notre temps de vie. Seul dans l'univers certains technologues rêvent de conquérir d'autres planètes et ils interprètent leur position actuelle comme une possibilité de le faire. C'est un leurre bien entendu et seul ceux qui ont perdus leurs références avec la pensée humaine peuvent imaginer quelque chose comme ça.

L'art demeure jusqu'à ce jour l'unique version matérielle du rêve que nous possédons et la machine n'y a pas accès.

La représentation en arts visuels (2015)

Comme dans toutes les structures artistiques, que ce soit au niveau de la diffusion de la musique populaire, classique, jazz, ou électronique. Que ce soit au niveau du théâtre, classique ou contemporain. Que ce soit au niveau du cinéma, provenant de Hollywood, de la France, du Québec ou d'ailleurs. Que ce soit au niveau des installations, ou des œuvres autonomes en arts visuels, le problème est de même nature dans toutes les formes artistiques. Le problème c'est la diffusion contrôlée du contenu artistique par les diffuseurs. Le problème c'est que la créativité est sous contrôle d'individus qui ne sont pas créateur. Le problème c'est l'implication de l'argent dans la diffusion de l'art.

Pourquoi la diffusion en art est elle un problème et quel genre de problème la diffusion en art apporte t'elle à la communication artistique entre la création et le peuple?

On peut définir la diffusion en art comme un système de filtration qui ne retiens que l'enveloppe de l'art tout en jetant aux ordures l'essentiel du contenu. Dans un monde idéal, il n'y aurait pas d'intermédiaire entre la création artistique et le public. Mais nous ne vivons pas dans un monde idéal et les créateurs et créatrices en art doivent composer avec le fait que les sociétés sont des endroits protégés qui restreignent l'accès à la pensée évolutive de l'art progressiste. L'art est la forme que la pensée utilise pour évoluer et la société ne veut pas évoluer.

Pour évoluer les individus qui sont en réalité, les contenants de la pensée doivent avoir accès à l'art sans filtre, sans obstruction, sans loi et sans restriction. L'accès à la communication étant restreinte par une sorte de filtre imposé par ceux qui protègent la société de toutes les formes d'intervention pouvant mettre en danger le statu quo social des riches et des puissants, affecte la communication de la pensée évoluée que l'art veut établir avec les individus. Les diffuseurs en art servent de filtre entre l'art et les individus. Ce que les individus reçoivent de l'art filtré par les diffuseurs, c'est une pensée archaïque non évoluée qui n'a aucun contenu artistique sauf en apparence. L'art entre

les mains des diffuseurs et des représentants des artistes ne s'élève pas au-dessus de sa forme décorative. Ce que reçoit le public provenant de l'art actuellement lorsqu'il achète des oeuvres en galerie, ou qu'il fréquente les musées et les événements en art, c'est une substance menteuse vide d'art.

Quand on parle de diffusion en art, on spécifie en réalité que l'argent est l'option qui régit la diffusion. Les sociétés ne diffusent pas l'art gratuitement. L'argent est à la source de la diffusion.

Quand on met en relation intime l'argent et l'art, c'est l'art qui pli le genou. Doit-on rendre responsable les créateurs et créatrices d'accorder à l'argent un pouvoir dominant sur le contenu?

C'est aux individus de juger s'ils vont s'associer avec l'argent pour diffuser le contenu artistique. C'est un choix individuel que l'individu fait pour et par lui-même. Aucune pression ne vient de l'extérieur de lui-même pour le forcer à adhérer à la pensée de l'argent comme diffuseur en art. Actuellement nos sociétés modernes ont éliminée le contenu évolutif de leurs produits culturels y incluant les produits artistiques créatifs qui critique l'existence de la culture actuelle comme étant une culture imposée au peuple plutôt qu'une culture venant du peuple. La société ne veut pas de contenu qui mettrait en danger notre façon de penser à travers l'argent. L'art doit se plier aux exigences de l'argent.

La société exige des créateurs et créatrices en art, qu'ils et qu'elles se conforment à ses exigences. La société est prête à payer pour ne pas avoir de contenu évolutif de la pensée. La société est bien comme elle est actuellement et elle ne veut pas évoluer parce que c'est payant de vivre avec l'illusion qu'on a atteint la perfection et qu'on a plus besoin d'évoluer.

JAM refuse catégoriquement de participer de quelque manière que ce soit depuis 1990 au système d'exploitation des artistes mis en place par les maîtres du monde et qu'il espère par son acte de bravoure inciter les autres artistes à faire comme lui. Sa philosophie de vie comme artiste est que l'artiste ne doit pas se faire dicter sa conduite en art par l'argent.

C'est sa manière de dire à l'élite allez vous faire foutre, vous n'aurez pas mon art parce que votre pensée est détraquée. Vous pouvez demeurer dans la pauvreté de vos petits esprits minables qui n'est pas capable de concevoir que l'art est l'ultime façon pour évoluer hors de la boue intellectuelle engendrée par l'argent et moi pour ne pas vous encourager dans votre pensée vicieuse, je vais demeurer dans la pauvreté matérielle dans laquelle votre pensée sectaire m'oblige à vivre.

JAM trouve ça tout à fait aberrant qu'en 2015, ce qu'on enseigne encore comme mode de pensée philosophique s'appuie toujours sur la philosophie de Nietzsche, un dément qui sert de modèle de pensée à la société actuelle qui copie le troisième Reich de Hitler qui s'est inspiré de la pensée de Nietzs-

che dans sa doctrine de vouloir dominer le monde. C'est inconcevable mais c'est la vérité. La démente est perçue comme une élévation de l'esprit par les bourgeois actuels qui font partie de l'élite dominante. C'est difficile pour moi d'imaginer ces contemporains capables de faire une lecture saine d'esprit de l'art et de ses besoins. En ce qui me concerne la structure du système dans lequel nous vivons actuellement, est basée sur cette idée de domination parce que c'est une organisation qui n'a pas d'intérêt humain mais uniquement des intérêts financiers. Le but visé par ce système est d'utiliser les humains comme travailleurs au salaire minimum jusqu'à ce que la machine n'ait plus besoin de ce service qu'elle aura remplacée par la robotique en laissant les humains se débrouiller seul sur la planète en espérant qu'ils retournent à l'état animal pour les extraire définitivement de leur association avec cette bête qu'est l'humain qui ne comprends pas la beauté de l'argent comme puissance mondiale. Seul l'élite conservera une identité humaine à travers la machine qui en prendra soin. L'art dans ce jugement sera utilisé comme il a toujours été utilisé par les rois et les reines. Comme une glorification de l'image de la réussite et du pouvoir. À quoi peut servir l'art autrement que pour glorifier ceux qui s'illustrent parmi tous ces pauvres sous développés que sont les humains actuellement? On se le demande. Surtout ne leur dite pas qu'ils sont mentalement dérangé et que leur monde sans art est un monde débile. Ils pourraient penser que vous êtes fou.

Lorsque j'étais membre du conseil de la sculpture qui s'occupait de faire des expositions des oeuvres de ses membres, d'en faire aussi la promotion et la vente. Qui s'occupait aussi d'engager des avocats pour défendre leurs droits. Qui rédigeait des manifestes pour régler les arts visuels. Qui s'occupait d'une revue destinée à la sculpture. Nous avons voté pour donner à chaque groupe fonctionnel sa propre identité. Ainsi le RAAV a reçu le mandat de défendre les droits des artistes avec un budget annuel de 400,000\$. Le RAAV en vingt ans d'existence a réussi à conclure une seule entente valable avec le musée d'Ottawa pour qu'il donne un gage aux exposants. Si on multiplie 400,000 par 20 ans d'inutilité de représentation dans un vide administratif, on obtient 8, 000, 000 de dollars pour résoudre un seul projet qui en fin de compte contribue pour peu dans la diffusion de l'art. Céline Dion fait ça pour un show à Las Vegas. Si tu es un individu membre mais que tu n'es pas connu, ou, que tu n'es pas assez célèbre à leurs yeux parce que ne leur rapporte rien pour eux-mêmes, les représentants du RAAV ne s'occupe pas de toi. Il accepte ton argent mais t'envoie paître lorsque tu requiert ses services. La revue Espace tant qu'à elle est devenue un magazine indépendant avec sa propre structure de fonctionnement qui fait peu référence à la sculpture actuellement parce qu'elle a pris la tangente vers une diffusion de l'art actuel

qui porte plus large la pensée élitiste.

Le conseil a gardé quelques membres dont il fait la promotion encore aujourd'hui. Il est maintenant impossible d'adhérer à ce groupe si on ne respecte pas la pensée sectaire du groupe.

Sommes nous mieux représenté de cette manière ? Je ne crois pas que ce soit le cas.

Le fait d'être représenté par différents groupes ne solutionne pas le problème de représentation en art. La meilleure représentation qu'a un artiste c'est celle de se représenter lui-même dans une société qui permet aux individus d'obtenir les moyens de se représenter eux-mêmes. Actuellement l'individu artiste fait face à un système bureaucratique gargantuesque dans lequel il n'a aucune manière de se représenter lui-même. Le système est trop puissant pour qu'un individu défende ses droits lui-même. Donc dans cette dictature basée sur une pensée sectaire conférant le pouvoir à un régime s'inspirant de l'idée marxisme-léninisme fondé sur la toute puissance d'un parti dont le chef est l'ultime autorité, l'individu artiste doit adhérer corps et biens à ce dogme pour recevoir quelque chose de la société. Si l'artiste ne veut pas faire partie d'un groupe de pensée reconnu dans ce régime de terreur, il doit affronter tous les autres individus membres de cette pensée sectaire comme des ennemis qui veulent le détruire. Les représentants s'occupent en premier lieu d'eux-mêmes dans ce régime de pensée avant de se préoccuper des autres sous leur charge. On constate ce phénomène décadent dans le régime de santé publique défaillant, dans les services gouvernementaux défaillants avec leur système de collusion, et dans les structures de représentation en art comme le RAAV qui fonctionne par le bénévolat de ses membres pendant que les administrateurs et les avocats se partagent les subventions.

Il serait préférable que chaque individu artiste se prenne en main et établisse clairement sa position dans la société sans faire le liche botte d'un système dévalorisant au niveau humain. L'artiste est la tête créatrice de l'organisation humaine. Il n'a pas à demander à l'argent la permission pour exister. La société doit évoluer pour apporter son soutien à l'entreprise artistique au lieu de demander aux artistes de faire du bénévolat. Les artistes ont une responsabilité morale de se tenir debout devant l'infamie de l'action de l'argent dans la société. Les artistes se font arnaqués, volés, on les piétine, on crache dessus et on s'attend à ce qu'ils en redemande et c'est ce qu'ils font actuellement. Il y a un vieil adage concernant l'art dans la mentalité bourgeoise. «L'art provient de la souffrance de l'artiste» C'est dans cette circonstance de la pensée que l'art est payante pour ceux qui l'utilisent pour se glorifier en se vendant entre eux cette souffrance qu'ils ont infligé à l'humanité.

Chapitre 4

L'écriture en arts visuels ? (2016)

Les arts visuels ce sont plusieurs choses encore en état de composition. Les artistes qui agissent dans cette discipline artistique sont utilisés pour nommer ce contenu, pour établir ses dimensions, pour chercher l'étendu de ses capacités. Il n'y a pas de limite, ni de barrières, ni de code de restriction en arts visuels. Tout est permis, tout est sujet d'exploration, tout est ouvert, tout est possible.

La plupart des artistes qui travaillent dans les arts visuels, ont une formation académique avec laquelle ils ont expérimentés une attitude de réflexion inculquée par un enseignement directionnel dévalorisant les possibilités individuelles d'évolution.

JAM ne croit pas qu'il est possible d'enseigner les arts visuels et encore moins possibles de leur infliger une direction de pensée ou de les enfermer dans un code rigide d'expression.

C'est donc en agissant indépendamment des institutions que les arts visuels vont évoluer.

Les artistes qui suivent un chemin tracé par d'autres individus ne seront jamais admis dans la création artistique. C'est un fait indéniable que les artistes qui acceptent de faire ce qu'on leur demande de faire ne sont pas des créateurs donc ne sont pas capable de construire l'art.

Aucune formule institutionnelle n'est capable de créer puisque ce sont les individus qui possèdent l'intelligence. Ce que tente de faire ceux qui utilisent les autres pour prétendre à une sorte de pouvoir de domination c'est de restreindre la pensée à une sorte de service envers une autorité dominante. Les artistes qui ne sont pas entièrement convaincu qu'ils sont les seuls à posséder la qualité créatrice et qui s'appuient sur un diplôme pour se tailler une carrière en art, ne mérite pas d'être perçu comme artiste et ne mérite pas ce titre défini par ceux qui ont consacré leur vie à faire de l'art en dehors de la pensée institutionnelle.

Si je devais mettre un mot pour définir un diplômé en art j'utiliserais le mot

menteur. Mais ce mot n'identifie pas réellement ce comportement d'esclave envers une façon d'être qui n'appartiendra jamais à l'art. Le menteur sait qu'il ment. Ici on fait face à un comportement imbécile qui est légitimé par la société. Notre société se permet de déclarer que ceci est de l'art parce qu'il provient d'un artiste diplômé de nos institutions. Ce comportement mental est tout sauf artistique. L'art n'existe pas dans une forme institutionnelle. Donc il y aurait si on convient que ma définition de l'art est juste, un genre d'infiltration malfaisante dans la définition artistique qui contrevient à l'art. Bien entendu c'est impossible de faire la preuve d'une telle arnaque au niveau social puisque les individus qui vivent en société sont tous en accord avec les codes de conduite et les références établies par ceux qui dirigent la société. Il est donc inconcevable que les gens qui acceptent de vivre dans la société soient arnaqués par des représentants avec un titre dans la société.

Je dois donc conclure que l'art est une forme de pensée qui existe dans deux genres et qu'il est possible pour chaque genre de s'exprimer artistiquement. Cette perception double de l'art est ce que je défini comme l'avant et l'après dans la recherche en art.

Avant l'intervention de l'individu la société avait une perception d'elle-même et après cette intervention individuelle la société avait une opinion différente de sa composition.

Chaque recherche en art détermine un nouveau point de vue sur ce que nous sommes comme entité pensante dans l'univers.

L'art permet de découvrir et permet aussi de s'exprimer.

C'est par les écrits que je trace mon chemin de réflexion en art. Ce que j'écris me sert d'encrage que j'utilise pour me tracer un chemin de réflexion.

Ce que font les autres en art ne me concerne pas. Je n'utilise pas la pensée des autres lorsque je fais de l'art. Ce principe de fonctionnement est anti institutionnel, mais me convient parfaitement. C'est possible pour un individu de faire de l'art sans attache à la pensée générale utilisée dans la société. Pour accepter cela l'individu doit comprendre que la vie c'est un mouvement perpétuel dans lequel il doit bouger pour rester en vie. La société c'est une organisation stagnante qui ne bouge pas. Toutes les formes de société sont des conceptions stagnantes qui ne bougent pas. Les sociétés ne sont pas en mouvement comme tout ce qui existe dans l'univers qui est en mouvement. Une société c'est une chose incapable d'évoluer. Une institution c'est une réflexion de ce qu'est la société dans laquelle elle existe. C'est une pensée qui n'évolue pas. Les deux formes qui sont d'une part la pensée en mouvement de l'individu et la pensée stagnante institutionnelle sont nécessaires pour obtenir une vision claire de ce qu'est l'art. On ne peut pas comprendre l'art avec un seul de ces deux concepts artistique. Les artistes gradués des institutions

font ce que j'appelle de l'art muséal qui sert de borne de référence dans le temps. L'artiste indépendant fait progresser la pensée artistique en explorant l'art hors des limites institutionnelles.

En écrivant mes pensées en art je progresse hors de la limite que ma dernière création.

Chaque création en art me fait progresser vers ma prochaine création. Étant donné que le seul rapport que j'ai avec la créativité repose sur le dernier élément créé, l'écriture me sort de ce point de vue limité et me permet de voyager dans des dimensions que l'objet artistique ne me permet pas de faire.

L'objet créé en arts visuels est statique et il devient à un certain moment donné une référence dans la pensée institutionnelle. Cet objet une fois évacué de l'artiste ne lui appartient plus. Il l'offre à la société pour qu'elle l'utilise comme une référence de réflexion sur elle-même.

En art l'artiste créateur est obligatoirement solitaire. Personne ne peut le comprendre, personne ne peut l'aider dans son cheminement individuel, personne ne peut intervenir dans sa ligne de pensée.

L'artiste peut au début de sa vie s'il n'a pas confiance en lui passer par l'institution pour recevoir un diplôme affirmant qu'il a appris quelque chose en art à travers l'enseignement institutionnel. Mais ce n'est pas une nécessité en art de passer par une institution afin d'obtenir un diplôme déclarant que ceci ou que cela existe. La forme institutionnelle n'est qu'une forme de pensée sectaire qui est utilisée par les individus pour faire partie d'un groupe qui avec le temps va s'imposer socialement. L'art n'a rien à voir dans cette démarche sociale.

La société a besoin d'individus qui représente l'art comme elle a besoin de représentants en politique, en soin de santé, en ingénierie, en alimentation, etc. Si l'artiste veut devenir un représentant de l'art dans la société, c'est bien correct avec moi. Sauf que comme représentant c'est tout ce qu'il va advenir de lui en art. Il ne peut pas créer d'art parce qu'il représente une machine.

Il ne peut que représenter ceux qui créent de l'art. Il n'est plus dans cette dimension qu'est la créativité. Ce qu'il fait c'est une forme de copiage de ce qui a déjà été créé en art. Il peut s'il est très habile camoufler cette perte de créativité qui est la sienne en mélangeant différents styles et différentes idées provenant de la créativité et utiliser sa position sociale pour mentir sur la provenance du concept qu'il propose, mais personne n'a jamais été quelque part avec un mensonge surtout pas en art et encore moins en créativité.

Ce que devient une créativité dans la société peut être comparée à une deuxième étape de la création. L'artiste apporte la première étape et les désigner, les technologues, les techniciens, apportent la deuxième étape. C'est ainsi que progresse la pensée humaine. Il y a après la deuxième étape une

troisième étape qui est celle qui provient de l'interprétation du peuple qui intègre à sa vie commune la pensée créatrice qui origine du créateur en art. Il y a donc trois étapes dans la créativité artistique.

La première étape vient de l'individu artiste chercheur et inventeur.

La deuxième étape de l'art vient de l'adaptation mécanique de ce concept artistique.

La troisième étape vient du peuple qui intègre à sa pensée ce nouvel élément dans son quotidien.

Lorsque j'écris avec ma pensée artvisualienne de créateur chercheur, je trans-pose ma position en arts visuels comme créateur chercheur en un simple idiot qui tente de réfléchir sur la vie.

Il n'y a pas de lien à faire entre ce que je produis en arts visuels et ce que j'écris. Il n'y a pas de conséquence de l'un à l'autre. De la même manière qu'il n'y a pas de lien entre ma vie de créateur en arts visuels et mon rôle de père, ou d'amant, ou comme citoyen, ou encore comme Québécois. Aucun lien possible entre ces différentes fonctions n'existe sur un même niveau mental. Ce qui existe c'est une forme multiple de fonctionnement mental qui n'utilise pas le même degré de formulation pour s'exprimer.

En art j'utilise presque exclusivement une approche hasardeuse pour intervenir le moins possible dans le produit.

En écriture j'utilise mes frustrations, ma dépendance à la logique, et mes observations du monde.

Lorsque je suis citoyen je joue un rôle comme un acteur au cinéma.

Lorsque je suis amoureux je vis dans l'extase.

Lorsque je défends une cause, ou que je remplis un devoir social, je suis un soldat qui répond aux ordres.

Je suis multiple, mais avant tout dans de temps en temps, je suis créateur en arts visuels.

Mon attitude écrite semble aux biens pensants vertueux un genre vulgaire dans sa forme. C'est bien ce qui est mis en place pour décrire la pauvreté qui est mon thème principal de créativité. Le vulgaire appartient à la langue commune sans élévation scientifique. C'est une représentation du peuple dominé par une élite polie qui utilise le mensonge comme mode de communication. Mon discours en art c'est celui de représenter un peuple torturé par cette élite malfaisante.

Vous seriez en droit d'attendre de mes écrits un genre de complément à mon travail de création en arts visuels.

Je crois au contraire qu'il ne peut pas y avoir de lien entre les deux formes.

Même si on vous dit le contraire pensez à cela par vous même et vous arriverez à la même conclusion que la mienne.

Ce que je retire de l'écriture c'est le recueil qui les contient et que vous devez lire pour comprendre autre chose que le bouillon de menterie qu'on vous sert quotidiennement comme nourriture spirituelle.

Mon discours artistique est une chose qui s'inscrit dans le genre exploration de la forme dans les arts visuels et mes écrits sont le résultat d'une observation du comportement social.

Bien entendu que le tout est lié d'une certaine façon que je le veuille ou non. Mais le principe de différencier les deux fonctions demeure quand même d'une certaine importance.

L'écrit est un genre de langage et la sculpture en est un autre.

En sculpture j'invente le langage et en écriture je dois choisir parmi des mots qui existent en réalité.

Transition JAM (2016)

L'écriture en arts visuels n'est pas courante comme outil de travail. On nous a habitué aux vidéos, à la photo, à la peinture, à la sculpture, au montage d'éléments descriptif d'un concept dans un espace, à la danse, à la performance, à l'expression du corps, aux cris, aux sons, à la musique, au chant, à l'expression théâtrale, au décors, à l'illusion, au récital, à la lecture, et bien entendu au colloque.

Le parlé n'est pas encore utilisé en arts visuels, mais va bientôt faire son apparition, dans une sorte de transition entre la lecture traditionnelle et une forme explicative découlant d'une participation à un élément muet dans l'expression artistique comme la sculpture traditionnelle qui fait elle-même une transition à travers son besoin d'évolution.

On a déjà utilisé les mots en sculpture en incrustant des mots, des noms, ou des phrases sur des éléments sculptés. Je pense entre autre à la sculpture installée à Québec faite en collaboration avec un poète qui porte l'inscription «Vous n'êtes pas tanné de mourir bande de cave»

Il y a aussi le cri de coeur en faveur d'un Québec libre poussé par le sculpteur Vaillancourt lors d'une performance au port de Montréal, sous forme du mot QUEBEC coulé en direct dans un moule de sable construit live et démoulé live, qui m'a profondément impressionné par son aspect technique.

Je ne suis pas historien et je ne suis pas intellectuel, donc je ne m'intéresse pas à ce que font les autres ni ne m'intéresse à ce qui c'est fait dans le passé, donc je suis incapable de développer un discours avec les éléments qui ne m'appartiennent pas en propre. Je ne vais donc pas vous faire un cours littéraire sur ce qui a été écrit ou ce qui s'en rapproche. Par contre je vais vous parler de ce

qui s'en vient en écriture provenant de l'élément qu'on appelle «L'intelligence des mains» dont je fais partie.

Pour s'exprimer les sculpteurs, les peintres, les graveurs, les bijoutiers, qui sont aussi des métiers d'art au niveau de la tradition, n'ont eu que l'élément produit par leurs mains pour exprimer quelque chose. Ils ont développés un langage des mains qu'on qualifie d'intelligent, un peu comme on qualifie d'intelligence artificielle une machine qui calcule et qu'on appelle ordinateur. Mes origines en art viennent du peuple travaillant. Je n'ai pas suivi de formation académique en art. Je me suis construit à partir de mes lectures mais surtout à partir de mon effronterie.

J'ai jugé qu'il n'y avait rien d'intéressant provenant de la société et j'ai donc décidé de me construire un monde imaginaire dans lequel je vivrais ma vie. Pour accomplir cela je me suis proclamé sculpteur et je me suis présenté sur les chantiers de construction en sculpture comme capable de produire une oeuvre.

J'ai évolué en pensée et je suis arrivé après 10 ans d'exercice pratique aux arts visuels en tant que chercheur en art. Après 30 ans de recherche de style pouvant me décrire comme différent des autres artistes, j'ai écrit une thèse pouvant s'inscrire au niveau du doctorat sur un sujet humain que j'ai appelé «Le troisième élément».

Depuis quelques années, je développe un projet de don d'oeuvres pour la pauvreté et je tente de l'inscrire au Musée des Beaux-Arts de Montréal parce que je désire rejoindre la population riche de Montréal pour les faire participer à mon projet.

Ce qui m'amène à vous parler de l'importance de l'écriture dans ma vie.

J'ai quitté la maison familiale à l'âge de 16 ans. Cela m'a mis dans une situation émotive dysfonctionnelle que j'ai réussi à contrôler avec l'écriture. Je me suis rendu compte qu'il me fallait quelqu'un avec qui parler surtout de ce que je vivais intérieurement en tant que questionnement sur la vie humaine dont je faisais partie et qui ne me convenait pas. L'écriture fut cet élément qui m'a permis de parler à quelqu'un qui oui était imaginaire mais tout de même quelqu'un à qui je pouvais m'adresser en toute liberté. Ma façon d'écrire était au début très poussé sur l'extériorisation de mes bibittes internes d'une part et sur ma sentimentalité profonde qui n'arrivait pas à trouver un élément canalisateur dans le genre humain. Je percevais à cet âge de l'adolescence la femme comme une idole que je devais respecter comme une grâce qui donne la vie tout en la désirant comme objet sexuel. Je ne savais pas comment m'y prendre pour communiquer avec elles et je bafouillais plus

que je n'arrivais à exprimer quelque chose de cohérent lorsque j'étais en leur présence. Après un essai infructueux, je me retrouvais seul avec mon crayon pour exprimer par l'écriture mon état lamentable après avoir été éconduit comme imbécile par celle que je vénérâis.

Heureusement que la vie m'a appris assez tôt à reconnaître le piège de l'incapacité à comprendre les autres dont j'étais fait et m'a réveillé à la dure réalité de la vraie nature humaine qui ne correspond pas à ce que j'en avais imaginé dans ma tête de rêveur.

Les années et les déceptions se sont accumulées jusqu'à ce que je décide de me lancer en art.

À cet endroit de la vie je me suis retrouvé dans mon élément.

Je n'ai plus eu peur des autres et je me suis découvert un talent que je ne savais pas avoir.

J'ai su dès le départ quoi faire avec mon talent.

Entre les différentes étapes évolutives dans mon travail sculptural, il y avait des creux que je remplissais par l'expérience de la vie que je transférais en écriture. J'utilisais mes observations des autres pour comprendre dans quel monde je vivais. Je regardais les autres vivre ensemble et j'espérais qu'un jour moi aussi je serais admis parmi eux. J'ai essayé à plusieurs reprises en m'introduisant dans leur monde et leur façon de vivre pour réaliser après coup que je ne pouvais pas vivre de cette façon.

J'ai donc vécu en parallèle toute ma vie ne pouvant pas m'adapter aux comportements de vie des autres.

J'ai sûrement blessé pas mal d'individu par mon comportement, mais je me disais à moi-même, qu'est ce qui est le plus important, toi ou eux ? Je me suis toujours choisi dans les préférences parce que je me suis toujours dit que peu importe le choix que je faisais je me retrouverai toujours perdant en bout de ligne. Tant qu'à perdre aussi bien en tirant quelque chose de constructif pour moi.

J'ai utilisé une formule de pensée en art comparable à celle utilisée par tous les grands compositeurs qui l'ont utilisée avant moi qui est celle de comprendre que l'art est une entreprise qui demande à l'individu de voyager léger et seul sur la terre. Les attaches sentimentales ne doivent pas intervenir comme un blocage dans la créativité. Les gens que j'ai côtoyés ont été prévenus d'avance qu'ils seraient toujours deuxième après l'art dans mes préoccupations émotives. Très peu de gens m'ont octroyés leur amour dans ce sens. Peu de gens sont prêts à partager leur vie avec l'art.

Moi je n'ai jamais eu le choix et lorsque j'ai compris qu'il n'y avait rien d'autre pour moi que l'art en tant qu'être humain, j'ai accepté ce sort de solitude et de désespoir qui m'a été donné à la naissance.

Je me suis posé des questions sur la vie humaine en écrivant sans cesse mes doléances au papier qui me recevait toujours avec bonté et générosité. Le papier a été mon confident, et le témoin des affres de mon coeur. Aujourd'hui j'utilise le clavier électronique, mais pour moi c'est du pareil au même.

Je n'ai toutefois jamais mis de côté mon évolution artistique jusqu'à ce que je rencontre il y a quelques années, la boîte de conserve comme matériel de travail en art. C'est en découvrant ce que je pouvais créer comme sculpture découlant de 40 ans de recherche que j'ai compris que je n'irais pas plus loin.

Avec la boîte de conserve je comprends finalement ce qu'est la sculpture et ce qu'il est possible d'exprimer à travers cet élément.

Cela me convient parfaitement et ce matériel est adapté à mon âme comme expression artistique.

Je m'identifie parfaitement à cette structure architecturale et au matériel qui la compose comme créateur en art.

Je comprends finalement avec cet élément de construction, la transition qui existe entre le monde ancien et le monde nouveau qui s'ouvre devant nous.

Je comprends ce que nous avons fait de terrible à notre âme et ce qu'il faut modifier pour continuer à évoluer.

J'inscris ces informations dans mes créations en espérant qu'un jour quelqu'un les découvre.

Chapitre 5

La recherche en art (2015)

Ce que propose l'artiste chercheur JAM, c'est la création d'une nouvelle catégorie en art qui découle directement d'une attitude de réflexion basée sur la recherche.

Pour comprendre cette intention, il faut se référer à la définition de ce qu'est un esprit chercheur.

Chercher à connaître, à définir ce qui est peu ou mal connu.

L'esprit du chercheur (euse) est construit de manière à être attiré par l'inconnu. C'est le fait de ne pas savoir qui motive le mouvement de la recherche.

La recherche est une attitude de pensée. Cette attitude permet à l'individu d'être à l'aise dans le vide, dans l'inconnu. Le chercheur navigue dans l'immensité seul maître à bord, sans but, sans limite, sans contrainte, sans mandat, sans limite de temps.

L'art est un concept de création qui s'appuie sur l'observation, la réflexion, l'analyse, d'événements liés à la vie et la recherche est utilisée pour développer de nouvelles attitudes, de nouveaux comportements, qui vont permettre d'avancer dans notre évolution.

Plusieurs expériences ont été entreprises depuis une centaine d'années pour trouver des éléments artistiques nouveaux.

L'une de ces entreprises est celle d'utiliser l'esprit chercheur comme un élément de recherche en art.

La pensée du chercheur s'est d'abord développée au niveau scientifique avant d'apparaître en art.

L'esprit du chercheur en art est comparable à l'esprit du chercheur scientifique avec cependant quelques altérations qui ne peuvent pas exister en science mais qui sont nécessaires en art.

Un aspect de l'esprit chercheur en art qui apparaît comme essentiel à connaître pour apprécier la recherche comme un élément d'existence possible en art, c'est le fait que le chercheur s'intéresse à l'âme comme un élément naturel appartenant à la pensée utilisée par l'humanité. L'âme est un sujet d'explora-

tion et de recherche en art.

En art l'âme prend une proportion plus élaborée que la définition officielle reconnue. Dans la recherche, l'âme existe comme une activité autonome qui a sa structure propre et le chercheur et la chercheuse désire découvrir l'étendue de cette existence. L'âme apparaît aujourd'hui comme une dimension. Certains l'appellent la quatrième dimension.

La recherche en art est devenue essentielle, non plus simplement pour trouver des produits pour le marché, ou pour accomplir une action artistique dans un milieu spécifique.

La recherche ouvre maintenant des alternatives d'évolution encore jamais utilisé jusqu'à présent.

L'art est devenu depuis quelques décennies, une activité sociale qui a pris une envergure que personne n'avait imaginée comme possible, mais qui existe réellement.

Pour que cette activité se maintienne et évolue la recherche doit être incluse dans le processus artistique comme une entité qui a sa propre structure de pensée, qui a sa propre autonomie de fonctionnement et qui est libre d'agir sans contrainte et sans barrière.

C'est à partir de ce que les artistes chercheurs et chercheuses vont trouver, que l'évolution sociale va continuer à avancer.

Ce que propose JAM qui a des chances de ce réaliser bientôt, c'est de faire une place à la recherche en ouvrant le milieu artistique à la recherche comme structure artistique avec ses propres critères d'évaluation.

Il faut aborder la recherche d'une manière nouvelle au lieu d'amalgamer la recherche à un comportement artistique normal d'exposition.

Il y a une énorme différence entre un artiste qui fait de la recherche et un chercheur qui fait de l'art.

L'art est toujours perçu par les individus, comme une performance.

L'esprit chercheur ne cherche pas des moyens de performance mais cherche des endroits de la pensée encore inexplorée.

C'est très différent comme comportement artistique et c'est socialement nouveau.

Pour que la recherche reçoive toutes les latitudes de fonctionnement qu'elle réclame, il va falloir que toutes les personnes impliquées en art se concertent et approuvent ce nouvel élément.

Pour l'instant JAM offre sa propre conception de la recherche. Cela doit être interprété comme une proposition individuelle qui peut apporter une base au fonctionnement en émergence dans l'implantation de la recherche comme

élément nouveau dans le comportement artistique. Mais les objets découlant de la recherche font partie d'un pourcentage infime des applications qui peuvent découler de la recherche et ce que propose JAM en plus des objets dérivés de ses recherches, ne signifie pas que c'est le seul élément à sa disposition. Ce que propose JAM c'est de considérer les objets qu'il propose comme des éléments faisant partie de la recherche et non associable à d'autres tendances et structures de l'art.

Il faut aussi considérer dans l'établissement de la recherche comme une composante autonome en art, le besoin d'intégration des institutions d'enseignement qui doivent offrir des diplômes reliées directement à la recherche. Autrement dit il faut former des chercheurs en art pour que la recherche en art existe dans l'avenir.

Il y a aussi la part que doivent jouer les investisseurs en art qui doivent appuyer la recherche en introduisant dans leurs collections des éléments découlant de la recherche.

Il faut aussi construire des laboratoires de recherche en art qui vont offrir des emplois en recherche artistique.

Le plus important en dehors de l'implication d'individus chercheurs en art, ce sera l'implication d'individus capables de faire connaître la recherche à tous par le langage parlé et écrit ainsi que par l'implication des structures de diffusion qui devront s'adapter à ce concept pour le présenter d'une façon réaliste sans tomber dans le piège artistique de la prétention et de la luxure installée comme un modèle à suivre.

Chapitre 6

La recherche avec la patate



Trois photos montrant l'évolution du travail de sculpture et le séchage final.

La PATATE comme élément de recherche en art,
ou, l'utilisation du vivant dans sa capacité de création pour faire évoluer la
pensée créatrice.

Description de la recherche comme élément évolutif en sculpture.

La patate est un tubercule (Un renflement des axes végétaux souterrains)
Autrement dit une racine. C'est un élément important de la nourriture
humaine. Elle peut aussi à l'occasion devenir du poison, lorsqu'elle est mal
entreposée et tuer ceux qui la mangent dans cet état.

Pourquoi utiliser ce végétal en sculpture ?

L'art ce n'est pas un état réel de la vie mais une suggestion de la pensée et une
description de l'âme par une description des émotions. Il faut en tout temps

utiliser des éléments physiques pour décrire une pensée ou un état d'âme ou une émotion. Autrement dit on ne fait pas encore de l'art par transmission de la pensée. En art, on est pris entre l'enclume et le marteau quand vient le temps de décrire un état d'âme. Il faut être funambule et l'on doit marcher sur une corde raide pour ne pas tomber. Le fait d'utiliser un végétal qui pourrit se dessèche et perd toute valeur physique après un certain temps, est une manière que j'ai choisie pour faire de l'art par suggestion à la condition humaine. En incluant dans cette description de l'humanité, un visage sculpté dans la patate, j'accentue la description.

Dans ce procédé de création artistique, le visage sculpté dans la patate devient la destinée physique de la patate qui sèche.

La façon que je fais de l'art avec la patate consiste à l'utiliser pour faire des recherches sur la manière de décrire l'humanité par la sculpture. C'est par un ensemble de circonstance, de hasard et de détermination qui mit bout à bout donne un résultat, que j'y arrive.

La sculpture du visage humain dans la patate ne donnerait pas beaucoup d'informations si la patate était une pierre, un morceau de bois ou du métal fondu. La recherche avec la patate consiste à donner à ce végétal un espace de création qui lui est propre. L'acte premier du sculpteur consiste à inscrire dans la patate les éléments du visage comme le nez, la bouche, les yeux, les os, les muscles, et de laisser la patate en séchant mettre en harmonie de relativité ces différents éléments. Lors du séchage, un élément tire sur un autre qui à son tour tire lui aussi sur un autre et de contraction en contraction et de réaction à ces contractions en agissement contraire, le visage se déforme et l'expression du visage se détermine en dehors de l'acte sculpté par l'apport du vivant.

Pour définir ma recherche j'ai tenté de définir la sculpture afin de comprendre les limites de cette formule en art. La sculpture se distingue des autres formes d'expression artistiques par sa capacité à être entière. Mes vingt-cinq ans de recherche sculpturale sont un minimum en sculpture. En comparaison, j'ai mis pas plus de deux ans à maîtriser le bas-relief.

J'ai produit plusieurs créations pendant ce temps de recherche. Mais si on prend le temps de vérifier correctement chacune de mes créations, on trouvera dans chaque élément sculpté, une part de ma recherche. Aucun n'est complet et chaque élément a servi à établir le prochain élément. Mon travail avec la patate est une continuité de recherches qui se sont appuyées l'une sur l'autre pour progresser. Aujourd'hui je me sens assez confiant dans ma capacité à construire une sculpture monumentale en métal à partir de mes recherches. Le but de la recherche que j'ai entreprise avec la patate n'était pas de reproduire les traits d'un visage, ou de copier des mimiques que le visage fait.

Ça c'est facile. Après une semaine de travail, n'importe quel sculpteur y arrive facilement. Le but de la recherche était de comprendre le langage qu'utilise le visage pour communiquer une émotion. Une fois que ce langage est compris, la patate n'est plus utile et je peux reconstituer une émotion même sans décrire le visage. L'émotion humaine est vaste et comprends des milliers d'expressions qui en font un langage mille fois plus vaste que les inventions de langage comme les mots et le langage parlé. Dans cette recherche, j'ai voulu comparer la sculpture avec la musique. Dans la musique, il n'y a pas d'éléments visuels sur lesquels on peut s'appuyer pour comprendre. On est obligé d'avoir une communication avec ses propres émotions pour comprendre et pour apprécier les émotions que la musique transmet. Bien entendu, on peut dans les deux cas, soit la sculpture et la musique, se référer à la chose décrite par des moyens techniques uniquement, mais est-ce aussi intéressant ? La pensée intellectuelle ne peut pas être comparé à l'émotion. Ce sont deux mondes qui ne se rejoignent pas et qui ne communiquent pas ensemble. L'émotion n'est pas uniquement un langage, c'est aussi une façon de vivre. C'est notre base de vie. Sans l'émotion, nous serions autre chose que des humains.

La recherche m'a permis de comprendre que je pouvais communiquer personnellement avec les autres par les mains sculptant une émotion comme je le fais avec la voix quand je parle ou quand je chante.

En définissant la sculpture à travers ma recherche sculpturale avec la patate, j'introduis une possibilité pour cette forme artistique d'être perçu comme évolutive.

La sculpture, ce n'est pas ce que plusieurs intellectuels tentent de nous faire croire que c'est. La sculpture est un élément de l'art qui est entier. Comme peuvent l'être la peinture, l'écriture, le dessin la musique. Là où il y a confusion c'est lorsqu'on attribue à la sculpture d'autres descriptions qui ne lui appartiennent pas. Par exemple en arts visuels, les administrateurs d'événements, comme une biennale de sculpture, vont inclure dans la sculpture, ce qui appartient à l'art conceptuel. L'art conceptuel est un dérivé d'une pensée intellectuelle qui veut inclure plusieurs éléments comme la sculpture dans sa structure de pensée. L'art conceptuel ce n'est pas de la sculpture.

L'art conceptuel c'est une représentation intellectuelle d'un objet conçu par l'esprit.

La sculpture c'est l'œuvre d'art dérivé de l'acte de sculpter.

Sculpter c'est tailler avec un outil un matériel en vue de dégager une forme, un volume avec un effet artistique.

En arts visuels, l'installation n'est pas une sculpture pourquoi vouloir à tout pris faire croire que c'est de la sculpture ? L'art de l'installation fait partie de l'art conceptuel et non de la sculpture. En arts visuels, la projection, l'écriture

et l'objet, dans l'installation ne sont pas des éléments de la sculpture mais une vision intellectuelle de l'art.

Il y a eu une erreur de commis de la part du système culturel qui s'est répandu sur la planète. Il serait sage de remettre en place les éléments dans leur juste définition. Les arts visuels sont un élément très large de l'art qui comprend plusieurs autres éléments plus pointus. La sculpture est un élément pointu qui mérite sa propre place et sa propre définition en art. On utilise la sculpture dans plusieurs éléments artistiques qui ne font pas partie des arts visuels comme, l'architecture, le théâtre, le cinéma, le produit destiné aux souvenirs touristiques, le meuble, le décor de théâtre où l'on respecte chaque fois la définition de la sculpture. Pourquoi ne le fait-on pas dans les arts visuels ?

L'évolution ce n'est pas de prendre un élément déjà défini comme la sculpture et d'y ajouter un autre élément comme l'installation et de prétendre que parce que quelques individus disent que c'est de la sculpture que s'en est effectivement. L'évolution consiste à élargir la définition d'origine progressivement sans y ajouter quoi que ce soit.

L'évolution c'est un changement progressif d'une même chose, ce n'est pas une transformation en quelque chose d'autre. Lorsqu'on ajoute une autre définition à une définition originale, on enlève à cette définition un élément originel qu'on remplace par un élément bâtard qui ne fait pas partie de la définition d'origine. Ce n'est pas une évolution, c'est le contraire de l'évolution c'est une destruction.

Le fait que ma recherche ce soit déroulée avec un matériel qui n'était pas utilisé en sculpture, c'est-à-dire le végétal vivant, permet à ma recherche de s'inscrire dans une évolution civile en parallèle déjà amorcé par les chercheurs en biodiversité au niveau de l'implication du vivant dans la construction de l'habitation de demain. En sculpture, cette recherche s'inscrit dans l'évolution des mœurs qui en est rendue au point de vouloir chercher dans la nature des moyens de créer un support naturel à l'acte de créer. Cela apporte un changement progressif à l'évolution artistique. Je n'ai rien retiré à la description originale de la sculpture en apportant le végétal sculpté dans la sculpture. J'ai plutôt élargi la description d'origine de la sculpture avec des matériaux morts à l'utilisation de matériaux vivants. Cette recherche a permis de faire évoluer l'art de sculpter. C'est ça l'évolution de la sculpture.

Chapitre 7

La recherche avec la boîte de conserve (2014)

La sculpture qui tente de s'affirmer dans les arts visuels doit tenir compte d'autres facteurs que ceux déjà reconnus dans la sculpture dans sa reconnaissance déjà établie au niveau social. JAM transgresse cette reconnaissance pour en établir une nouvelle.

Mon travail sculptural avec la boîte de conserve se développe autour d'un thème.

Ce thème est inscrit dans un souci social.

La manière que je développe le discours autour de ce thème consiste à établir deux visions de la pauvreté comme constituante sociale.

La première vision c'est celle de décrire l'individu comme un acteur de la pauvreté.

La deuxième vision du thème c'est d'établir dans quelle condition la pauvreté existe dans la société.

Pour élaborer le lieu où se situe la pauvreté je crée des formes individuelles qui décrivent l'habitation pauvre ou plus spécifiquement, les abris de fortune, les habitations délabrées.

Ces formes sont différentes de l'architecture reconnue officiellement en société.

Les formes sont issues d'un rapport de force établi par la destruction de la forme architecturée pour obtenir une autre forme. Cette autre forme découle de la destruction de la forme originelle. Cependant on retrouve des éléments encore intacts de la première forme dans la seconde forme.

Pour décrire ce que j'appelle les personnages de la pauvreté, j'utilise le même travail de destruction de la forme architecturée qui est installée dans la boîte de conserve que j'utilise pour faire mes recherches sur le thème de la pauvre-

té pour construire les abris. Dans le cas plus précis des personnages, le geste de destruction-construction, n'est pas le même que pour les abris. Le personnage diffère de l'abri dans le sens que celui-ci ressemble plus à une forme biologique que les formes décrivant les abris qui ont tendance à ressembler plus à des architectures.

Le thème que je développe s'apparente à une critique de la société qui provoque dans son établissement la pauvreté dans laquelle les gens sont obligés de vivre.

Cette critique va dans le sens que les gens font confiance à ceux qui les administrent comme les enfants font confiance à leurs parents lorsqu'ils sont jeunes et fragiles.

Ceux qui s'emparent du bien public pour satisfaire leur besoin individuel, agissent comme des traîtres envers le contrat social d'entraide entre les individus.

En établissant un rapport de force entre la boîte de conserve et la pauvreté, je nomme la boîte de conserve comme représentant l'élite destructrice du contrat social d'entraide entre individu.

En utilisant cette même boîte comme matériel de construction dans la description de la pauvreté, je démontre que pour obtenir une forme provenant de la boîte, je dois la détruire. Cette destruction est l'élément clé dans mon discours. Si je ne faisais que détruire la boîte, je serais au même niveau que les artistes qui appartiennent au système régenté par l'élite qui est un discours mou.

Au contraire d'un discours mou, le mien est hard.

Je prends le matériel et la forme architecturée et je transforme l'élément boîte de conserve en un abri pour les gens pauvres et j'en fait également une description des gens vivant dans la pauvreté.

En cherchant un matériel pouvant servir de métaphore à la pauvreté, j'ai trouvé que la boîte de conserve servait bien ce propos social.

En premier lieu parce que c'est devenu une forme sociale autant par les déchets que ce produit provoque qu'en tant qu'alimentation qui permet aux usines à nourriture d'exporter les aliments partout dans le monde. Cette forme de nourriture est bon marché, donc utilisé abondamment par les gens surtout les gens pauvres qui ne peuvent pas se payer des aliments frais.

L'autre raison qui est apparue en faisant cette recherche, c'est qu'en transformant la forme originale de la boîte en une autre forme, ces autres formes ce sont avérées être sans limite de forme donc capable de représenter des centaines d'expressions différentes.

Ces formes multiples sont devenues un genre de langage utilisant la forme

pour s'exprimer.

La forme qui découle du travail de transformation peut être répétée comme une copie parce que les gestes imprimés dans ce processus sont enregistrables, mais ce n'est pas le but visé par cette recherche.

Le but qui est en train de se définir par la recherche avec la boîte de conserve est celui de faire parler les formes qui découlent de la manipulation de la boîte par sa transformation comme un nouveau langage en art. Chaque forme semble exprimer quelque chose de différent de la forme précédente et de la forme suivante.

En respectant l'art au détriment d'une carrière lucrative, je participe à l'essor de reconnaissance de la pauvreté pour que les gens pauvres réalisent qu'ils sont aussi humains que l'élite qui les garde dans la pauvreté et qu'ils ont autant le droit à la richesse que ces individus sans scrupule qui pillent la terre.

L'histoire humaine permet de comprendre à travers nos erreurs, une multitude de points de vue dysfonctionnels qui nous gardent dans une condition de vie pauvre. L'art ne peut pas changer les comportements mais JAM croit que l'implication en art permet de le faire.

L'art c'est une des nombreuses structures de la pensée. Il n'y a pas dans cette structure de pensée quelque chose de pratique comme un concept peut l'être. L'art est compris comme un concept de l'esprit pour plusieurs individus. Ces individus croient qu'ils ont compris l'art dans sa forme conceptuelle. C'est dommage pour eux, mais ils sont dans l'erreur par rapport à cette analyse qu'ils font de l'art. Un concept c'est une forme de l'esprit qui est logique et l'art n'appartient pas à la logique. L'art c'est une structure de l'esprit qui peut être atteint par le rêve, l'amour, la joie, le bonheur, la bonté, l'espoir, le pardon, l'ouverture aux autres, la générosité, mais surtout par le talent. Le talent c'est une partie inexplicable du mystère de la vie. Je ne parle pas de l'habileté qu'on les gens pour accomplir quelque chose, même si dans un sens cela fait aussi partie du talent. Le talent est différent d'un individu à un autre. Le talent en art est lui aussi différent des autres sortes de talent qui existe. Le talent artistique consiste à percevoir l'âme. Ceux qui ont ce talent sont capables de communiquer avec l'âme et l'art c'est une communication avec l'âme. C'est aussi simple que ça.

On peut presque affirmer que l'art ne peut pas exister en dehors du talent artistique. On ne peut pas apprendre l'art si l'on ne possède pas le talent artistique et on n'a pas à apprendre l'art si on a le talent artistique. L'art est inné pour ceux qui possèdent le talent artistique. Ce talent peut être développé mais ne peut pas être obtenu par un procédé logique.

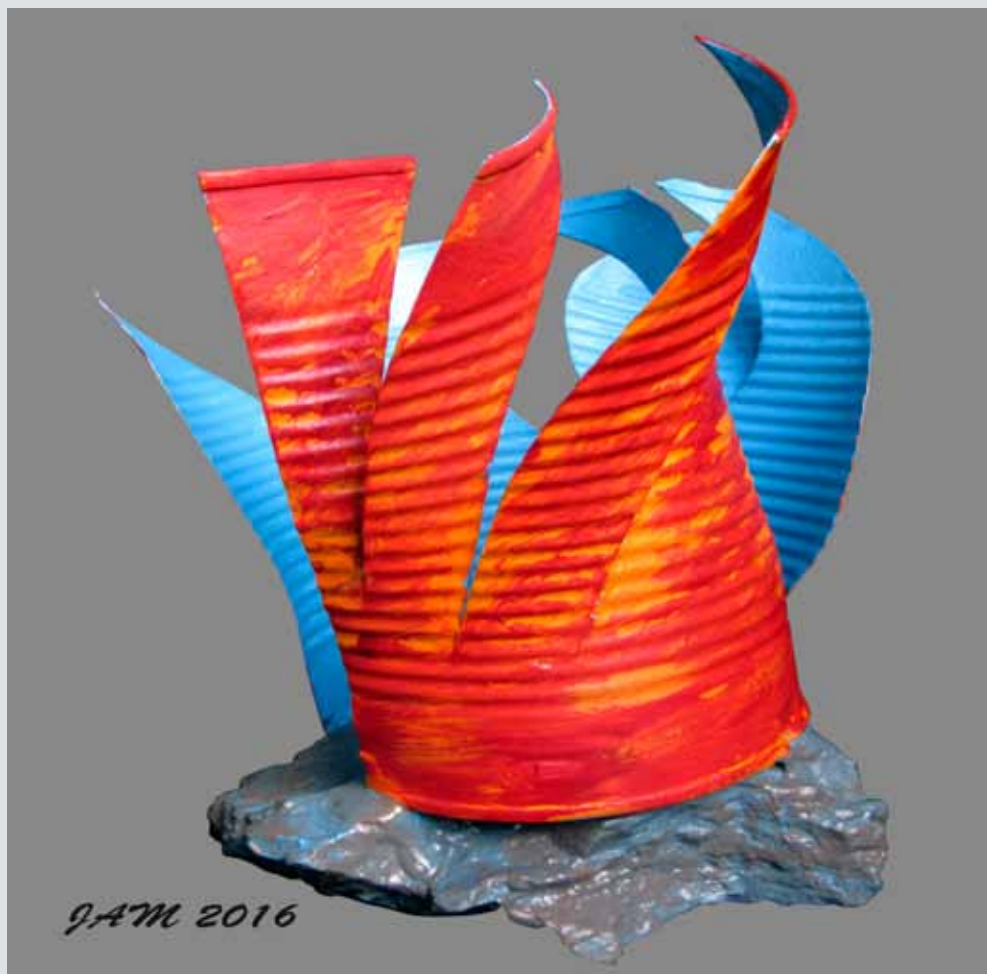
Avec la révolution individuelle que nous sommes en train de définir actuellement, les individus prétendent pouvoir faire de l'art sans le talent artistique. Ils font de l'art pour être célèbre, pour être riche, pour être populaire, pour se faire valoir, pour de multiples raisons égocentriques qui dévalorisent l'art et qui apporte une confusion totale dans la compréhension de l'art.

La sculpture avec la boîte de conserve révèle cette difformité de pauvreté de l'esprit qui ne comprend pas l'art.

Cette forme de pauvreté de l'esprit est plus importante que la pauvreté de richesse monétaire.

La pauvreté de l'esprit tous les individus en font partie, qu'ils soient riches ou pauvres en argent.

C'est pour démontrer cette pauvreté de l'esprit que je fais cette recherche en arts visuels avec la boîte de conserve.



Chapitre 8

Pojet l'art pour la pauvreté (2016)

Prologue

L'idée de ce projet découle de mon implication comme artiste intègre en art.

Le choix que j'ai fait au début de l'année 1990 de faire de la recherche en art en ne m'impliquant pas comme exposant ou vendeur d'art, pour ne pas faire partie de la corruption qui existe en art pour garder intacte ma vision artistique, m'a positionné comme artiste vivant dans la pauvreté.

Mon discours en art s'est établi à partir de cette position sociale et le projet «Art pour la pauvreté» est apparu comme une solution normale pour faire connaître mon travail de recherche.

La décision de travailler d'une façon intègre en art, s'est révélée être une contrepartie au mensonge et à l'hypocrisie qu'un artiste doit utiliser pour être admis dans la sphère élitiste du pouvoir qui utilise l'argent comme une valeur pour définir l'art.

Je crois que l'argent en art définit les individus uniquement et non l'art. L'art n'a pas besoin de l'argent dans sa définition. Je considère même l'argent à l'origine du vide créé par les artistes qui ont choisi la célébrité soutenue par l'argent pour réussir en art.

L'exploitation des humains par d'autres humains est à l'origine de l'importance de l'argent comme une valeur décisionnelle en art.

C'est par l'exploitation des talents que les promoteurs deviennent puissants et qu'ils mettent la valeur de l'argent dans le choix artistique.

L'artiste doit demeurer indépendant face à l'argent et au pouvoir pour véhiculer l'art d'une manière intègre afin que le message artistique soit dominant au lieu de véhiculer des mensonges d'une manière hypocrite au service des intérêts financiers de quelques individus qui considèrent l'art comme étant à leur service.

Présentation du projet

«L'art pour la pauvreté»

L'artiste chercheur Québécois, «JAM» dans le cadre de sa recherche sculpturale faite avec des boîtes de conserve sur le thème de la pauvreté a conçu 16 sculptures spécialement dédiées à l'élaboration d'un concept d'entraide consistant à donner une de ces 16 oeuvres à quiconque fera un don correspondant à la valeur de l'oeuvre sur le marché à une oeuvre de charité de son choix.

L'artiste demande l'aide d'une institution culturelle qui désire s'impliquer dans le projet en offrant un lieu de résidence au projet sous forme d'exposition des 16 oeuvres impliquées dans le projet.

Si le projet vous intéresse, contactez l'artiste par courriel.
michelboisvert16@gmail.com



Définition du concept

L'idée du don en art n'est pas nouvelle. C'est un vieux concept qui permet aux oeuvres de charité d'exister. Les collectionneurs, les artistes, les gens qui ont des oeuvres en leur possession, les sociétés par les musées, laissent aux gens du futur, un legs qui permet à l'art de transcender le temps de sa création pour établir un genre de trace permettant de comprendre la vie du passé.

Le concept que je désire développer est différent de ceci.

Le concept de l'art pour la pauvreté implique les individus riches à faire un don à une oeuvre de charité équivalent à la valeur de l'oeuvre pour acquérir l'oeuvre par une institution culturelle. Ce concept permet à l'organisme de charité de ne pas avoir à gérer un matériel qui lui est inutile dans sa fonction sociale. C'est ce que m'a fait remarqué, l'Itinéraire, qui considère que ses locaux ne sont pas adaptés à faire une exposition des oeuvres en plus de la charge administrative de gestion du roulement de ce matériel entre les acheteurs et les clients. Il y a également la manipulation et la logistique qui n'est pas non plus du ressort de ce genre d'organisme.

Cela offre donc une avenue nouvelle de diffusion de l'art par les institutions concernées.

Par exemple «La Grande Bibliothèque» qui possède un lieu d'exposition grand public, peut organiser une fois l'an un rendez-vous entre les riches acheteurs et les sociétés de charité en ouvrant ses portes aux gens pauvres pour qu'ils comprennent d'où viennent l'aide qu'ils vont recevoir. Une invitation aux artistes pour leur participation à ce genre d'événement est obligatoire. Aucun juré ne sera admis dans une sélection, puisque les oeuvres vont être offertes gratuitement par les créateurs et créatrices qui vont voir dans ce projet une opportunité de se faire reconnaître comme des êtres humains qui veulent aider d'autres êtres humains.

Ce serait également une opportunité pour les investisseurs de comprendre la pauvreté et pour les pauvres de voir qui sont les riches dans la société. L'art permet ce genre de rendez-vous entre les strates sociales.

Avec ce concept, l'artiste ne reçoit rien d'autre pour son implication, que les remerciements des uns et des autres.

Ce concept est en développement, mais plusieurs interventions ont déjà été faites auprès des organismes de charité par JAM, sans retour de leur part.

Le projet n'a pas encore été mis en action et l'institut qui va s'aventurer dans ce projet pour la première fois, va ouvrir une porte à l'art comme pouvant devenir une fonction sociale nouvelle de lien entre les gens.

Chapitre 9

COEUR

Projet de projection sur la façade d'un édifice de Montréal. (2012)

Présentation

L'absence

Ici l'absence est identifiée par une projection d'un visage sculptée en animation sur le rythme du coeur sur une structure à l'abandon qui sera éventuellement démolie ou sur le mur d'un gratte ciel. Cette absence est une transcription artistique décrivant une absence humaine dans la définition de la cité.

L'idée est soumise à Montréal en lumière, qui fait dans sa programmation des projections sur différents murs de la ville.

L'artiste interprète l'absence humaine comme un manque à gagner de la part des individus qui refusent d'intégrer la présence humaine comme une priorité dans l'édification en béton et en verre de la cité.

L'image projetée est une animation faite à l'ordinateur d'un visage sculpté avec la patate.

Le son a été créé à partir du battement du coeur humain. Il est installé en boucle pour accompagner la projection.

L'image projetée prend une importance humaine en étant installée sur le mur. Cette image révèle qu'il y a une présence humaine derrière cette brique qui prend trop d'importance pour identifier le pouvoir.

Les structures de béton, de pierre et de briques même si on y a incrusté du verre pour la transparence, sont une identification de la machine qui domine les êtres humains.

L'art qui devrait être évidente dans la vie des gens en ville est limitée à être installé dans des locaux à l'intérieur des édifices et ne joue pas son rôle important dans le quotidien des individus.

Les édifices, les rues, les infrastructures prennent toute l'importance visuelle et l'humain n'apparaît dans le visuel de la cité que comme une petite souris qui marche sur le trottoir.

Le décideur public tient compte d'une pensée de domination en restreignant l'individu à n'être qu'un petit ingrédient qui se déplace entre les édifices qui le dominent.

Dans ce projet l'artiste propose au public une image d'une sculpture représentant l'humanité. Cette image s'intègre au bâtiment par superposition et fait prendre conscience au public que l'œuvre les représente.

L'intérêt de cette projection pour le public sera de réaliser que chaque individu est à l'origine de ce désastre visuel qui nous est imposé comme une pensée sectaire autoritaire et dictatoriale.

L'œuvre si elle était projetée sur une surface genre toile comme au cinéma et qu'elle était exposée dans un musée ou une galerie d'art, n'aurait pas le même impact social.

L'œuvre pour identifier une absence doit être projetée sur un mur extérieur de la ville pour identifier l'être humain comme plus important que la structure de béton dans laquelle il vit.

Ce que l'artiste tente de faire avec cette projection en passant par le partenariat avec les institutions artistiques en place pour accomplir son geste artistique, c'est de montrer qu'il y a des gens qui vivent dans cette structure de béton et qu'on n'en tient pas suffisamment compte.

L'artiste cherche aussi à faire valoir son talent d'interprète en art pour lui permettre de faire d'autres intégrations dans le futur.

Une œuvre comme celle proposée est un plus pour la société, par sa force d'expression et par sa préoccupation sociale.

Le pouvoir des décideurs n'est pas directement visé par cette œuvre. L'œuvre suggère qu'il y a un problème et ne pointe personne du doigt.

Le visage sculpté fait partie d'un travail de sculpture intégré à l'art numérique que l'artiste jumelle à sa créativité, pour apporter à la sculpture une visibilité étendue.

Chapitre 10

Projet Voyage dans le vide (1998)

L'idée originale de JAM pour ce projet vient de l'observation d'un vide dans la pensée qui apparaît comme un espace sidéral sans fin dans lequel les objets tournent sans but.

L'observation révèle que dans la société il y a une activité installée comme un genre de sous entendu qui n'est pas apparent mais auquel tout le monde répond par une même capacité de jugement. Ce sous entendu est comme une perception extra sensorielle qui définit l'art comme un lieu restreint dans lequel il faut un permis pour y entrer.

Cette disposition de l'esprit est défavorable à la diffusion de l'art dans le sens que si l'autorité engendre cette pensée dans le peuple c'est pour une raison évidente de restriction à l'art.

Cette restriction permet de limiter l'influence de l'art sur la pensée du peuple qui obéit à l'autorité sans se poser de question sur cette action de soumission.

Le projet

Description

À l'intérieur de l'espace de la galerie l'artiste installe une sculpture flottante suspendue au plafond. Cette forme se déplace sur un rail qui contourne la salle. La forme peut aussi grâce à un jeu de poulies monter ou descendre du plafond.

Sur les côtés de la salle des projecteurs sont installés de manière à entrer en contact avec la forme quand celle-ci passe devant le projecteur.

L'animation

Voyage dans le vide avant d'être un projet d'exposition interactive dans une

galerie, fut une recherche faite avec l'ordinateur en 1983. Cet ordinateur est le premier appareil Mac qui fonctionnait en insérant une disquette de 1 meg dans une fente. Il y avait avec cet ordinateur de bureau un petit logiciel d'animation, que je me suis servi pour fabriquer l'animation «Voyage dans le vide»

Ce petit logiciel était un pur acte de génie d'ingénieur d'image virtuelle avec lequel j'ai fabriqué un personnage 3D que j'ai lancé dans un espace de vide trois mille pieds de circonférence en même temps que j'ai lancé un spot projetant un rayon lumineux.

J'ai donné aux objets un libre choix de parcours selon le hasard et j'ai installé une caméra à un lieu précis dans cet espace de vide.

La caméra ne captait rien puisque le vide est noir, jusqu'à ce que le rayon rencontre la forme et que pendant un certain temps cette forme apparaisse grâce au rayon qui la frappait. En plus de circuler librement dans le vide la forme humaine et le rayon tournait sur elle même.

Donc sur certaine scène le bonhomme a la tête en bas et sur d'autre scènes il a la tête en haut.

Plus tard quand les ordinateurs sont devenus plus performants j'ai repris cette animation avec un logiciel plus puissant parce que le document initial ne pouvait plus s'ouvrir parce que je ne l'avais pas enregistré correctement dû à mon manque d'expérience avec les ordinateurs. Ce qui est accessible actuellement c'est la deuxième version de cette animation.

J'ai aussi mis une musique de fond pour rendre l'animation plus vivante.

Chapitre 11

Projet banque d'oeuvre

Ce projet fut soumis en 2000, pour être installé sur la page web de la SAT (Société d'art technologique) située à Montréal.

Le rôle de la Banque d'oeuvre dans la société

La création d'une banque d'oeuvres d'art active sur les marchés bourgeois comme moyen à utiliser pour financer la production et l'installation d'oeuvres d'art sur la place publique. L'acquisition d'oeuvres constituant une collection permanente servant de fond aux investissements. Les fonds investis servant à l'achat d'oeuvres pouvant être revendues avec bénéfice.

1e étape

Identification du besoin

L'action de l'art par l'intervention ponctuelle au niveau de l'intervention publique sculptée n'est plus possible parce qu'on a structuré la position culturelle dans la ligne architecturale en hauteur avec l'idée de dominer l'esprit dans son environnement urbain par le pouvoir exclusif de l'argent qui permet ce genre de construction unique. Le seul moyen de sortir l'art public sculpté du giron du fric et du pouvoir dominant c'est de donner à l'art un moyen économique de devenir autonome. En ce moment seulement 30% des artistes reçoivent de l'appui pour leurs travaux.

Dans le travail artistique une part de ce travail revient à l'exécution de la pensée. D'une certaine manière je compare, la société et mon travail artistique, autant pour comprendre ce que je fais, que pour expliquer mon travail. Pour la personne qui ne fabrique pas d'oeuvre le travail artistique n'a pas de sens autre que celui de sentir une émotion face aux révélations de l'oeuvre. Pour l'artiste c'est différent, dans le sens qu'en plus d'être un observateur il est un

créateur d'observation. Autrement dit, dans la société comme individu on est confronté à deux éléments distincts; le premier étant celui d'être un récepteur et un émetteur d'émotions, le deuxième étant de faire un jugement de valeur mathématique provenant de nos émotions. Une grande partie des êtres humains se contente d'être des récepteurs et ne comprennent pas comment émettre. La communication allant toujours dans le sens de la réception de l'émotion il en découle une absence de communication. Cette absence provoque un vide. Cette inaptitude à garder à jour ses émotions parce qu'elles ne trouvent jamais la sortie, fait des gens des êtres qui ont un genre taciturne et inintéressant sans vie et sans intérêt. L'artiste par son action d'exposition au dessus de la normale, provoque chez les gens la sortie de leurs émotions et mets à jour les émotions de la société. Pour bien comprendre comment nous sommes constitué il faut comprendre ceci : La nature agit de deux façons distinctes dans toutes les catégories de genres d'individus. La première catégorie d'identification que l'individu reçoit de l'extérieur à son être provenant du monde et des individus qui l'entoure passe par l'émotion. La deuxième catégorie d'identification des choses passe par le calcul. Pour s'en rendre compte il suffit de prendre l'exemple de la conduite automobile. Dans la conduite automobile il y a deux situations différentes qui affectent nos sens émotifs et notre manière de calcul. La première situation c'est le calme et la deuxième c'est le stress. Dans une situation de calme celui qui conduit n'est pas affecté par ses émotions et dans la deuxième situation ses sens sont constamment mis en situation d'émotion. Dans la deuxième situation ses aptitudes au calcul sont réduites au minimum et dans la première situation ses aptitudes au calcul sont à leur meilleur. Cet exemple est utilisable à tous les niveaux d'activité de l'être en situation de société. Dans une approche artistique l'artiste doit tenir compte de la situation de stress qui accapare les individus. Par exemple il ne viendrait pas à l'idée d'un musicien de se placer en bordure du métropolitain pour jouer un air de musique entre 16 heures et 18 heures lorsque le trafic est à son apogée. Personne ne serait en mesure de comprendre et d'apprécier son travail et il en découlerait une frustration autant de ceux qui désirent écouter ce qu'il joue que pour sa propre satisfaction de jouer pour se faire apprécier comme musicien. Cet exemple montre pourquoi on a éliminé l'art et l'artiste du système social et pourquoi pour apprécier l'art c'est devenu un privilège abordable uniquement par une catégorie riche qui a les moyens de se payer un temps d'arrêt dans le stress social de la vitesse. Personne n'étant disponible pour apprécier l'art dans son contexte social, l'artiste pour communiquer avec la masse doit s'adapter au contexte de stress et créer une oeuvre capable d'aller chercher les émotions là où elles sont. Étant donné qu'il y a impossibilité de faire les deux choses en même temps qui sont de recevoir et d'émettre des émotions en même temps que de

juger par le calcul, l'individu en situation de stress ne peut pas comprendre que ses émotions sont requises parce qu'il est en pleine euphorie émotive. Autrement dit l'art pour être apprécié doit passer par le calcul mathématique de l'esprit. C'est difficile à comprendre mais c'est comme ça. Si l'individu est assis confortablement sans stress calme et serein, il est en parfaite harmonie avec ses facultés de calcul. Dans son appréciation du moment il est capable de faire une analyse de ce qu'il vit au moment présent. Cette situation est idéale pour recevoir une émotion extérieure. L'individu qui est en situation de stress n'a pas l'aptitude pour rejoindre sa disposition mentale du calcul parce que ses émotions sont à leur apogée et il n'y a plus de place dans sa tête et dans son système naturel pour le calcul. Il émet et reçoit en même temps trop d'émotion pour pouvoir faire une analyse de la situation du moment présent. L'art étant avant tout une situation émotive l'individu stressé ne peut pas communiquer avec l'art. La société étant dans son ensemble une situation de stress permanente l'art n'y a donc pas sa place.

2e étape

Besoin d'aide

Il en découle également au niveau du stress humain provoqué par l'absence d'art un refus général de voir chez ses semblables la pauvreté des individus, la maladie et la vieillesse, le malheur, les handicapés en mal de compréhension, les individus qui ont besoin d'aide etc. etc. Étant donné qu'il est impossible dans une société d'éliminer cette situation de besoin des autres parce que la société est avant tout un concept d'aide, ceux qui ont le pouvoir et la capacité d'aider se retrouve isolé dans l'incapacité d'apporter leur aide. Pourquoi cette situation est elle présente et comment la changer ? Pour pouvoir aider il faut comprendre comment l'aide marche et quelles sont les capacités de l'aide. Ceux qui ont les moyens d'aider sont généralement isolés dans une situation géographique du mental où il est impossible de les rejoindre. Cette situation géographique est possible uniquement parce que pour devenir une ressource qui devient un pouvoir il faut avoir la possibilité géographique d'isoler un bien. Une fois qu'un bien est devenu une ressource elle devient une situation de société supérieure dominante et sélective. Dans cette situation pour que la ressource continue à être une ressource il faut obligatoirement qu'elle aie la possibilité de s'accroître et plus elle s'accroît plus elle s'isole. C'est un principe physique impossible à changer comme tout autre principe physique dans la nature, comme celui de l'attraction terrestre. Si vous lancer une roche dans l'air, cette roche ne restera pas dans l'air, elle retombera sur la terre parce qu'elle est attirée par la terre. Votre énergie l'a lancé dans l'air mais l'attraction

étant plus forte que votre lancer fait que la roche revient à son point de départ. La société a été inventé pour contrecarrer ce principe physique de l'isolation de l'aide et de l'isolation du besoin d'aide et des moyens sociaux ont été mis en place pour que l'aide soit constant afin que les individus qui ont besoin d'aide aient un accès à cette aide. L'art étant constamment en situation de besoin d'aide parce qu'improductive au niveau de la rentabilité il en découle un phénomène social particulier qui affecte la création. Les dispositions d'aide mis en place dans la société deviennent avec le temps des façons de s'enrichir au détriment de ses fonctions d'aide qui devraient être alloué à ceux qui en ont de besoin. Ainsi les structures de fabrication de revenus installées dans la société servent ces fonctions d'aide à l'art pour positionner les artistes au niveau de la reconnaissance avant de les utiliser comme moyen de revenu. Cette lacune de l'investissement qui pige à même la fonction d'aide de la société pour former les artistes, permet à ceux qui ont les moyens acquis par l'accumulation de la richesse, de garder leur richesse sans investir dans la formation. Cette indisposition de la richesse face à son travail d'investisseur en art ne se conforme pas aux besoins vitaux de l'art mais détourne la richesse accumulée en une fonction unique d'accumulation au lieu de faire de la richesse une fonction d'investissement. Les artistes qui sont ainsi requis pour travailler pour la richesse une fois leur curriculum bien rempli, deviennent des véhicules de la propagande de la richesse et le discours artistique devient une forme de mandat public uniquement favorable à la richesse. Je parle principalement des artistes qui reçoivent un diplôme Universitaire et qui avec ce diplôme font une carrière en art.

3e étape

L'investissement en art.

Identification du produit culturel

Quand on parle d'aide on ne considère jamais ce facteur comme un investissement et pourtant c'en est un. Lorsque je parle d'investissement, je ne considère pas uniquement l'investissement sous sa forme actuelle qui est celle de mettre tous ses revenus à la banque et de demander à celle-ci de trouver par le meilleur investissement un endroit ou un produit qui rapportera des bénéfices sous forme d'intérêt. Cette façon d'investir est uniquement bonne pour les produits de matière première et seconde comme dans la l'industrie manufacturier. Pour le produit tertiaire comme l'art, il n'est pas possible de demander aux multinationales de l'investissement que sont les banques de mettre

de l'argent qui ne leur appartient pas en situation de danger. Il ne faut jamais oublier que l'art ne sera jamais un produit qui rapporte, parce qu'il fait partie du tertiaire dans la production et que cette catégorie n'est pas une fonction d'accumulation mais de bien être de l'individu, un produit de consommation sans but lucratif, un peu comme une récompense ou un cadeau de Noël. L'art est considéré au même niveau que les services sociaux, les soins de la santé, l'éducation etc. Pourtant nous sommes arrivé par détournement de l'aide à ces besoins vitaux à faire de ces différents produits tertiaires une manière de revenus substantiels. Par exemple, dans le cas des services sociaux il apparaît évident que le but visé dans cette démarche sociale n'est pas d'aider les plus démunis, mais est une manière pour les propriétaires de s'enrichir sur le dos de la masse qui a besoin d'aide. Le chèque que reçoit l'assisté social n'a qu'un seul but c'est celui d'enrichir les propriétaires qui louent des loyers à ces gens, car au lieu de bâtir des logements sociaux qui offriraient aux plus démunis un logement à moindre couts, on a préféré garder le parc locatif en hausse pour faire face à l'économie galopante et donner aux plus démunis un chèque juste assez élevé qui tient compte uniquement du prix à la hausse de ce parc locatif. Il est devenu évident que l'assisté social n'a pas les moyens de vivre et de payer son loyer en même temps. Donc après plusieurs interventions de l'union des propriétaires pour recouvrir les loyers impayés à même le chèque versé à l'assisté social, le gouvernement va payé ce déficit en prélevant lui-même la moitié du chèque qu'il versera aux propriétaires pour les loyers impayés. La solution est donc devenue évidente pour tous les assistés sociaux. Pourquoi payé 400 dollars de loyer quand tu peux te faire saisir la moitié de ton chèque en frais de loyer et ne payer que 250 dollars pour ton loyer. Le propriétaire se retrouve ainsi en face d'un rajustement social du prix des loyers qu'il n'a pas voulu faire lui-même et l'assisté social se retrouve avec plus d'argent pour vivre. Quand c'est le gouvernement qui tranche dans une question épineuse au niveau social il n'a qu'un seul moyen pour le faire, c'est celui de prendre des chiffres dans une colonne et de les transférer dans une autre colonne, et l'investissement demeure le même au niveau des produits tertiaire. L'être humain passe dans les priorités sociales après la vente de frigidaires de télévisions et de l'immobilier. L'art dans ce sens par comparaison passe après tous les produits tertiaires pour former à lui seul une quatrième catégorie de produit à la consommation qu'on appelle produit culturel. Comme créateur dans la société nous sommes passé au cours des siècles de la première place à la quatrième. Pour retrouver une place de comparaison disons avec l'or qui est la matière première, l'art devra dans le futur être considéré comme un investissement au même niveau que l'or. Pour ce faire on devra faire comprendre aux gens que l'investissement en art a au niveau de l'investissement la même valeur que l'or, et doit avoir sa place sur les marchés

boursiers. Pour accomplir cela il faudra que les portefeuilles des individus investisseurs soient transformés en parts égales attribuant à l'art une place aussi importante qu'un produit de matière première, seconde ou tertiaire. On devra ouvrir une catégorie d'investissement comparable sous forme de bons gouvernementaux comme les réer ou les fonds de placement par l'émission de bons spécifiques aux produits culturels qui permettront aux artistes de vendre des oeuvres qui seront entreposées dans les banques d'oeuvres ou qui seront exposées en galerie ou sur la place publique. Par exemple une oeuvre monumentale sur la place publique pourra être subventionnée directement à même ces investissements en art et les investisseurs auront par le biais du relevé de leurs investissements un compte rendu du produit sur lequel ils ont investis leur argent.

4e étape

Description de la banque d'oeuvres d'art et de son rôle

Les musées qui se transformeront dans ce processus en une forme bancaire des produits culturels sur lesquels les gens vont investir, deviendront partenaires financiers de l'investissement et auront par ce fait le droit de participer à la spécification du marché. Les collections actuelles des musées serviront de base de fonds d'investissement. Chaque artiste après s'être qualifié auprès des banques d'oeuvres comme producteur ou créateur aura ainsi accès à un fond de roulement équivalent à ceux versés aux entreprises qui fabriquent les produits de matière première, seconde et tertiaire. Un artiste qui fait des sculptures n'aura pas à végéter dans l'insouciance publique en ne produisant pas mais sera sollicité pour produire le plus possible afin de rendre son produit répertorié et vendu sous forme d'investissement. Cet effet de provocation du travail rétribué à même les investissements fait directement sur son produit créatif par la vente de ce produit aux différentes banques contrôlant le produit produira avec le temps une mise en marché d'un produit culturel d'art au même niveau que l'or ou le frigidaire ou l'hôpital, ou l'école, sauf que les fonds amassés par cet investissement ne pourra pas être utilisé par les autres catégories des produits sociaux. Exemple : En ce moment on subventionne les routes avec l'argent mis en banque par les prestations d'assurance chômage parce que les fonds payés par l'achat des licences automobiles ont été utilisés pour subventionner les écoles et que les taxes reçus au niveau des écoles ont été utilisés pour subventionner la recherche spatiale etc. etc. ce qui cause un déchargement et une perte de contrôle sur les fonds spécifiquement emmagasinés pour une fonction spécifique. En créant une division art au niveau des investissements on s'adresse spécifiquement aux amateurs d'art.

La plupart des amateurs d'art n'ont pas les moyens de se payer une oeuvre d'art majeure en ce moment. Même les multinationales ne sont pas intéressées à se payer une oeuvre d'art monumentale sauf si l'artiste est compatissant avec les priorités financières de ces sociétés. Pourquoi me direz vous ? C'est simple à comprendre et la réponse se situe directement dans la fonction de l'art. L'art ce n'est pas une structure de composition basée uniquement sur le calcul rentable même si quelque fois l'artiste utilise le calcul pour accomplir son oeuvre, L'art ce n'est pas facile à répertorier actuellement sauf lorsque l'auteur est décédé et que la production ne peut plus avancé du à son décès. Les artistes producteurs et créateurs vivant font de l'art qui dérange la société parce que la fonction première de l'art c'est le questionnement. Ce questionnement provoque généralement un rejet de l'art parce que ce questionnement s'il avait lieu d'une manière ponctuel chercherait des réponses qui dérangeraient le processus normal de la fonction lucrative que nous avons de vivre en société. Ce questionnement provoque également le rejet de l'art au niveau des intérêts du capital qui ne conçoit pas dans sa structure aucune forme de questionnement social. En ce moment on investit en art uniquement parce qu'on peut dévaluer l'art à ses début ou en cours de carrière et par ce procédé on peut s'accaparer des oeuvres à bon prix pour les revendre plus tard avec profit. Dans le processus d'investissement par la banque d'oeuvre coté en bourse, il ne serait plus possible d'investir sous ce principe parce que l'art serait reconnu comme un produit uniforme sur un marché et que lorsque cela arrive les produits sont en aussi bonne situation de vente dans un point de vente que dans un autre parce que les coûts de ce produit sont connus par comparaison avec des produits similaire. L'oeuvre deviendrait moins cher à l'achat et prendrait avec le temps son évaluation de comparaison avec des produits similaires. Avec l'art reconnu universellement comme un produit à la bourse la promotion du produit ce ferait non pas en tenant compte de la promotion basé sur une personnalité à la mode, mais sur la valeur réelle de l'oeuvre sous investissement. Un artiste qui parle de ses bobettes comme c'est le cas actuellement pour un grand nombre d'oeuvres, ne ferait pas l'objet d'un investissement seulement parce qu'on aime se faire parler de bobettes et particulièrement de ses bobettes à lui, mais l'investissement ce ferait sur l'ensemble du produit que cet artiste fait en général en plus d'être soutenu par les autres produits appartenant aux autres créateurs installés sous forme de collection à l'intérieur d'une banque d'oeuvre d'art cotée en bourse. Le produit culturel dans un contexte global de mise en marché appuyé par l'investissement ne pourra pas dévaluer parce que les produits vedettes soutiendront les produits moins en demande, comme le font actuellement les produits installés dans une composante multinationale. Si l'art à des haut et des bas comme c'est normal avec tous les produits que ce soit le produit pharmaceutique, la

recherche atomique, la télévision numérique ou nommer les, l'investissement lui couvre l'ensemble des réalisations et ce n'est pas une période creuse qui affectera l'investissement. Exemple.

Les investisseurs qui recherchent mon produit sculpté que je signe JAM, ne feront pas d'objection à ce que je fasse un monument à la mémoire de René Lévesque parce qu'il était séparatiste et qu'eux sont libéraux.

Ils regarderont l'ensemble de mes oeuvres qui sont exposées dans les musées du monde et compareront mon produit avec ceux de la banque d'art où sont entreposé mes produits et verront que ma cote n'est pas dévaluée par mon geste de partisanerie. Ils vont conclure que mes oeuvres sont soutenues par l'ensemble des investissements qu'elles reçoivent et que même si je ne vends pas d'oeuvres, je contribue chaque année à la structuration d'une collection qui porte mon nom d'artiste et que cette collection est cotée en bourse. En ce moment ce n'est pas le cas, parce qu'un artiste et une oeuvre fait partie d'un rôle à la mode qui perd de sa valeur lorsque la mode change. Il y a des artistes qui furent de très bons vendeurs qui sont actuellement sur le bien être social parce que leurs produits ne sont plus à la mode. Ce ne sera pas possible avec l'investissement reconnue sur les marchés boursiers parce que les investisseurs seront à l'afflue de ce processus de dévalorisation et ce muniront contre cet état de mode qui identifie une valeur montante et descendante apportant à l'artiste une couverture en temps de travail égale à la longueur de sa vie. Les oeuvres construite en début de carrière justifieront celles construite en fin de carrière et l'ensemble produira une collection qui après la mort de l'artiste sera une valeur sure.

5e étape

La façon de procéder pour créer la banque

La structure

La banque d'oeuvre aura comme structure de pensée et de fonctionnement l'art en premier lieu et la pensée économique en deuxième lieu.

Lors d'une différence d'opinion ce sera l'art qui dominera l'essentiel et l'économique devra s'ajuster au fonctionnement artistique.

Si je prends pour exemple l'or en comparaison à l'art c'est parce qu'au cours des siècles même si l'or a subit des hauts et des bas il demeure toujours l'étalon de comparaison le plus sur dans le marché de la bourse. J'ai déjà parlé dans les années passées, de mon plan de banques artistiques aux gens du milieu des arts particulièrement aux gens de la sculpture parce que c'est mon

domaine artistique, mais après plusieurs années d'essais infructueux je me rends compte qu'ils sont incapable de le faire fonctionner parce qu'ils ont voulu garder pour eux seul ce plan et ce sont cassé les dents à vouloir le faire marcher en vase clôt. L'investissement au niveau culturel en art doit pour fonctionner ce faire dans la transparence sociale la plus complète même si à l'intérieur de cette transparence la loi de la finance agit sélectivement. La meilleure façon de mettre en marche ce procédé d'investissement c'est de comprendre et de faire comprendre l'essentiel du fonctionnement. Pour que ce processus d'investissement est lieu il faut au départ une banque d'oeuvres, et en deuxième lieu une manière abordable d'acquérir les oeuvres.

1- La banque doit être un genre qui ressemble au musée actuel. C'est à dire un lieu qui est régit par une organisation sérieuse avec une gestion sérieuse. Elle doit posséder un entrepôt à température contrôlée, et un centre de distribution du produit. En plus il y aura dans cette structure de composition artistique un département comptable bancaire investisseur qui sera une structure à l'intérieur de la structure de base à fonction artistique. Cette étape de l'évolution de l'art et de l'évolution du commerce au niveau des investissements va requérir une nouvelle disposition de l'esprit provenant d'une formation qu'il reste à déterminer.

2- L'acquisition des oeuvres pour monter une collection autour d'un nom d'artiste peut ce faire de la façon que je décris ainsi :
Premièrement la banque doit acquérir une oeuvre majeure par année provenant de tous les artistes sélectionnés, pour que l'artiste se monte une collection et soit payé pour le faire.
Par oeuvre majeure je spécifie que ça peut être défini par son importance de discours, de forme, de style, de matériaux, de genre, etc. par rapport à l'ensemble des oeuvres créées ou produite par un même individu. Cette formule est essentielle pour construire une collection qui se tienne et qui prend de la valeur. Ce ne sont pas les gestionnaires qui décident de l'importance de l'oeuvre ou de l'importance de faire un achat ou de ne pas en faire. La banque est essentiellement une structure d'administration du bien culturel au niveau de l'investissement. L'artiste est la structure de la pensée qui décide du produit dans sa composition et dans l'importance à accorder au produit.
En plus la banque doit s'assurer que l'artiste fasse une exposition importante de ses autres oeuvres au moins une fois par deux ans, en fournissant à tous les artistes une chance égale d'exposition. L'art ne ce définira pas uniquement au niveau de l'investissement ni au niveau de l'importance de la banque. La banque ajustera la part qui revient à l'artiste en tenant compte d'une répartition égale établie en tenant compte du marché et des besoins de l'artiste. La

banque devra payer les oeuvres majeures un prix comparable aux besoins alimentaire de l'artiste pour une année. Cela peut ce déterminer principalement par le coûts de la vie comme répertorié par les gouvernements. Si le coûts normal de la vie pour se loger, manger, s'habiller, le transport, etc. sont par année de 15,000 dollars chaque oeuvre majeure de tous les artistes répertoriés par la banque sera payée 15,000 dollars et l'évaluation d'une oeuvre majeure sera de 15,000 dollars pour l'année de son achat. Il n'y aura pas de comité de sélection dans ces banques car les artistes seront répertoriés par les banques en fonction de leurs lieux géographiques de résidence et leurs oeuvres ne seront pas jugées, mais acceptées dans le rôle de créateur ou de producteur par la dite banque comme étant les décideurs et les identifications seront acceptées sans discussion ni justification. Les oeuvres ainsi répertoriées et entreposées serviront de garantie pour les investisseurs (Comme l'or à fort Knox sert de base de fonctionnement pour les investissements en bourse aux États-Unis). Cette garantie sera physique sous forme de collections répertoriées par groupe d'importance. Ainsi des actions bleues identifieront les collections de grandes renommées et les actions jaunes identifieront les collections de qualité inférieure. La façon que les investissements seront fait et le degré des investissement permettra aux banques d'acquérir plus ou moins d'oeuvres mineures qui seront ajoutées aux oeuvres majeures répertoriées comme collection qui sert de base d'investissement mais pourront être revendues pour faire des profits. Ainsi un artiste qui est actif pendant 50 ans aura en banque au moins 50 oeuvres majeures et ses oeuvres majeures feront partie d'une collection permanente qui pourra être vendue exclusivement comme un tout pendant la vie de l'artiste ou après sa mort à une autre banque ou à un collectionneur. Les achats d'oeuvres sont cumulatives et une banque qui a en sa possession des oeuvres majeures d'un artiste mais qui considère qu'elle devrait en avoir plus peut demander à ce que soit ajouter aux collections permanentes des oeuvres mineures de l'artiste pour compléter la collection. Les différentes collections répertoriées seront toujours considérées comme on considère les mines d'or ou comme fort Knox l'est pour l'or. Les oeuvres mineures rattachées à ces mêmes collections produites par l'artiste seront évaluées en tenant compte de la valeur réelle des oeuvres majeures de la collection attribuée à l'artiste qui avec les années prendront de la valeur.

Identification du produit culturel

Les comparaisons qui touchent un individu artiste producteur ou créateur par rapport à un autre individu ne seront plus considérées comme une valeur ajoutée au produit, mais feront partie d'un autre système d'identification qui

viendra se greffer au premier et qui touche uniquement la personnalité de l'artiste. Par exemple une personnalité comme celle d'Armand Vaillancourt comparé à ma personnalité au niveau sculptural ne pourra pas affecté la valeur du produit original mais aura des instances de valeur uniquement au niveau de la personnalité d'Armand et de la-mienne. Ainsi si Armand veut aller à la télévision 2 fois par semaine ce sera exclusivement pour se faire voir ou pour recevoir des contacts qui peuvent l'aider, mais ça ne sera pas considéré pour évaluer son oeuvre entreposée sous forme de collection à la banque d'oeuvre, comme c'est le cas actuellement dans les collections privées. L'oeuvre ainsi libéré de la personnalité de l'artiste agira par sa propre force de persuasion et de comparaison et sera reconnue dans l'ensemble de l'oeuvre à l'intérieur de la collection comme majeure ou mineure. Dans le sens de l'investissement ce ne sera pas l'artiste, l'oeuvre, ou la personnalité de l'artiste, ou les qualités de l'oeuvre, ou la pertinence du discours qui détermineront la valeur de l'oeuvre, mais uniquement l'ensemble du travail accompli par l'artiste représenté sous forme de collection majeure entreposée à la banque d'oeuvres d'art.

Les investissements

3- Les investisseurs seront mis en contact avec les oeuvres une fois par année et pourront ce déplacer pour aller voir les acquis fait au cours de l'année lors de la réunion annuelle des investisseurs. Ils seront sollicités pour voter lors de ces réunions pour participer à des règlements de fonctionnement de la banque et pourront ainsi ajuster leurs investissements en fonction de leurs priorités et des priorités des banques et des investissements. Par exemple si la banque juge adéquat de proposer un amendement pour une période déterminée qui ferait en sorte que les investissements soient utilisés pour agrandir les locaux ou acheter des actions d'une compagnie ou quoi que ce fut, ils seront certains d'avoir eu l'opportunité de participer activement au processus qui les mènera vers où ils veulent aller. La même chose pour l'artiste, si un créateur demande à la banque un investissement pour fabriquer une oeuvre de 300,000 dollars, la banque et les investisseurs pourront débattre du sujet et accorder ou refuser le prêt. Ces prêts qui seront accordés aux artistes seront subventionnés directement par les oeuvres que les banques auront l'obligation d'acheter chaque année. Ainsi un artiste qui veut mettre une oeuvre sur la place publique qui coute en son entier 100,000 dollars pourra demander un prêt à la banque, l'obtenir et payer ce prêt par les 7 prochaines acquisitions qui ne lui seront pas payée, ou quelque arrangement dans ce genre. De cette manière tous les artistes pourront mettre sur la place publique des oeuvres qu'ils seront en mesure de financer eux mêmes et ces

oeuvres ne coûteront rien à la communauté. Il n'y aura pas dans ce processus une dévalorisation des produits puisque tous les produits seront comparables au niveau de l'investissement.

4- L'accumulation d'oeuvres par le processus proposé ici par un système de banque d'oeuvres ne sera pas plus importante qu'il l'est actuellement pour la simple raison que les artistes ont une production et une création qui est limitée. Par contre ce système de banque d'oeuvre aura pour effet d'obtenir de la part des artistes des oeuvres qui auront un caractère noble de matériaux et d'exécution comparable aux meilleurs de ce que l'argent permet d'obtenir en ce moment parce que toutes les productions et toutes les recherches seront sous l'effet constant de l'investissement. Le fait que les banques pour grossir devront obtenir plus d'oeuvres aura comme répercussion la sollicitation d'un plus grand nombre de participants artiste actif comme producteur et créateur que c'est le cas actuellement.

La sélection à faire au niveau de l'art

5- Comment sélectionner les artistes qui feront partie de ces banques devient dans le processus ce qui déterminera le contenu artistique de ces banques et le produit qui servira d'investissement. Je crois que le meilleur moyen de sélectionner l'art sans que la sélection soit sélective raciste ou élitiste, ce soit par une sélection d'idées. Il pourrait y avoir dans le fonctionnement sélectif plusieurs formules de qualifications qui offriraient plusieurs qualités de produits. Comme c'est le cas actuellement au niveau des produits manufacturés qui permet d'offrir plusieurs catégories de qualité aux niveaux des différents produits qui sont en vente. De cette manière nous demeurons efficace dans le contexte des valeurs de représentation que chaque être désire faire avec son travail et nous ne fermons pas de porte à la créativité.

La surveillance

6- Il faudra bien entendu dans ce processus de banques d'oeuvres une formule de surveillance autant du produit artistique que de sa valeur réelle que des prises de position au niveau des pouvoirs, mais rien d'autre que ce qui ce passe avec tous les autres produits que ce soit ceux de la forêt, des mers, du sous-sol, des manufactures, etc. Il y a et il y aura toujours un dominant et un dominé, un pauvre et un riche, un fort et un faible, dans la société et c'est le concept même de la société qui ce défini par ces disproportions entre les individus. Ce qui est fort chez un individu est faible chez un autre, mais l'ensemble des facteurs réunis dans une même direction permet d'équili-

brer les forces et les faiblesses. L'art en ce moment trouve une définition dans sa fonction de vente et d'achat, ce qui dévalorise le produit artistique parce que la demande ne tient pas compte de l'effet créatif mais uniquement de son impact décoratif. Avec une fonction d'investissement sous surveillance de qualité à respectée en fonction de la valeur déterminée à ce niveau par le créateur, toutes les formes de copies deviendront un sous produit identifié comme tel et l'art conservera sa qualité original.

L'effet social de l'implantation des banques d'oeuvres d'art comme système d'investissement en culture.

Les grand gagnants dans ce concept des banques d'oeuvres ce sont les citoyens parce que la société se débarrassera des musées qui lui coute trop cher et obtiendra en retour un système artistique compétitif au niveau international. En ce moment pour acheter une oeuvre d'art il faut se fier à plusieurs spécialistes qui disent à peu près tous la même chose, donc sans valeur réelle, et il faut de l'argent qui provient d'une autre source que l'art et il faut une volonté d'acquisition qui n'appartient qu'à une infime minorité de gens dans la société. Avec le système de l'investissement par la banque d'oeuvres au lieu de s'acheter trois télévisions monsieur tout le monde achètera une oeuvre d'art et prendra des actions sur sa banque d'oeuvres, ainsi les gens en devenant investisseur, deviendront intéressés au produit artistique et vont se familiariser avec l'art qui actuellement leur passe sous le nez.

Pour faire de l'art il faut de l'émotion et c'est la part active de l'artiste et la part active de la société consiste à faire le calcul qui doit gérer adéquatement les oeuvres d'art. Cette formule de banque d'oeuvres qui prendrait la place des musées qui ne sont que des ajustements sociaux mis en place pour combler un vide d'incapacité fonctionnelle dans la gérance du produit culturel artistique, deviendrait avec son fonctionnement une nouvelle manière de reconnaître la part artistique dans nos sociétés. Le Québec a en ce moment les candidats artistes capables de monter ces banques d'oeuvres par région et par importance d'actif. Ces banques une fois mis en place et fonctionnelles seraient inscrites en bourse comme valeur d'investissement. L'achat et la vente des actions serait ajusté sur les capacités qu'auront les banques à faire la promotion de leurs produits artistiques auprès des populations en incitant celles-ci à acquérir soit une oeuvre soit à investir directement en bourse.

Identification de ma position culturelle.

Je ne suis pas financier vous le comprendrez facilement, pas plus que je ne suis capable de formuler plus clairement mes idées. Je ne suis qu'un artiste

qui ne travaille pas de la même façon que les autres. Je suis incapable de m'ajuster au système actuel parce que le système actuel est un système conçu à la va comme je te pousse. Ce système ne tient pas compte des besoins des artistes et donne trop à trop peu d'individus qui font évoluer l'Humanité dans un sens unique. Les plus fortes personnalités s'accaparent du marché et rien n'est laissé pour les autres. C'est un système mis en place par les financiers et il fonctionne sur une codification de finance. Cette attitude financière a des limites dans la création et dans la diffusion de l'art. Ceux qui payent le prix de ce genre de système sont les créateurs et le public en général, comme par exemple; moi les expositions de Monet et de Picasso j'en avais déjà plein le cul avant qu'on s'en serve pour financer les musées débiles. Maintenant que c'est devenu un genre d'attraction et que les millions s'en vont toujours dans les mêmes poches années après années il serait temps de réviser nos positions par rapport au créateur local. Je m'oppose au concept du système actuel qui fait référence en primeur aux acquis artistiques passés pour identifier les nouveaux créateurs quand en art c'est une formule reconnue comme un non lieu artistique. L'art doit s'actualiser pour être vivant et la formule de choix qui est utilisée actuellement pour identifier les oeuvres ne correspond pas à l'actualité des oeuvres. Un artiste actuel qui veut vendre son art actuellement est obligé d'inclure dans son art et dans ses oeuvres une référence au passé. C'est une aberration au niveau créatif et c'est sans valeur au niveau des oeuvres car les genres fonctionnent uniquement comme identification du temps. C'est impossible d'utiliser un genre dans une époque différente de celle qui a servi à sa composition. Il ne viendrait jamais à l'idée d'un scientifique de dire dans son exposé scientifique actuel que la terre est plate quand on nous montre à la télévision Julie Payette en orbite autour de la terre. Pourquoi demande-t-on à l'artiste d'inclure une vérité artistique passée dans sa composition actuelle si ce n'est que pour continuer l'évolution dans un sens unique de la pensée ? Autant les discours que les genres changent d'importance avec les époques. Actuellement si un artiste étudie un maître ancien et formule sa peinture en tenant compte de ces facteurs anciens tout en modernisant son discours sur l'actualité, il entrera au musée et dans les galeries par la grande porte et sera reçu comme un prince. Les administrateurs de ces lieux d'art ne comprennent pas l'art actuel et ne sont pas en mesure de le comprendre parce que l'art prend trop de temps à comprendre. Ce facteur de temps de compréhension en art marche contre l'artiste et contre la création. Si nous voulons actualiser l'art et le rendre abordable pour tout le monde et en faire un genre d'investissement qui rapporte aux investisseurs il faut également changer les attitudes des administrateurs face à l'art et à l'artiste. J'ai au préalable de ce discours utilisé l'exemple du sculpteur artiste Armand Vaillancourt et je vais l'utiliser à nouveau parce que son exemple est utilisable et compris de

plusieurs personnes et que je le respecte. L'art d'Armand n'est pas un art haut de gamme dans le genre classique de l'art. C'est un art qui reflète deux choses en particulier; premièrement ça reflète l'image du peuple qui veut se libérer des contraintes de la société, et deuxièmement ça reflète la présence physique de l'artiste dans la société donc du côté actuel de l'implication de l'art dans le milieu urbain. Au niveau créatif c'est un genre artistique facile mais en même temps difficile à faire. La présence active de l'artiste au niveau social avec son oeuvre est la première préoccupation possible à faire de l'oeuvre d'Armand parce que même si nous sommes plusieurs artistes capable de faire ou de reproduire ce genre artistique la marque spécifique de la main d'Armand est imprégnée dans chacune de ses oeuvres et ce caractère unique fait de toutes ses oeuvres un genre qui représente une époque. L'oeuvre de monsieur Vaillancourt couvre une époque dite des babies boomers et reflète plusieurs caractéristiques de ce moment dans l'Humanité. Ce caractère cependant n'est pas unique et uniquement le fait de cet artiste, et probablement par l'exemple qu'il a laissé derrière lui plusieurs artistes se servent de ce genre actuellement pour formuler leur art respectif. Ce genre même s'il avait été l'unique version de monsieur Vaillancourt en art et même si ce n'est pas le cas et que ce genre est utilisé à plusieurs formules de composition il n'en demeure pas moins un genre et compte en art uniquement comme un genre. Pour identifier une oeuvre il y a d'autres moyens à utiliser que le genre ou le style.

Identification de ma manière artistique

La pensée du contraire à la pensée dominante qui sous-entend que la science est un tout. C'est entre autre ce que j'ai tout au long de ma carrière tenté de démontrer en développant le genre inventif. Lorsque je travaille en art dans la composition d'une oeuvre j'essaie d'identifier le temps dans lequel nous vivons comme l'élément numéro un. Après je compose le discours, après j'identifie le genre après j'inclus une composante négative au discours et une composante négative au genre et en bout de parcours je recouvre le tout d'un masque transparent qui mélange le tout et apporte à l'élément une forme de questionnement qui me met en évidence dans le processus. Je suis ce que je dis être en même temps que je suis l'observateur de ce que je ne suis pas sans pour autant être séparé de l'oeuvre, je ne suis pas l'oeuvre et je me défend bien d'avoir participer d'aucune façon que ce soit à son élaboration. Ça dérange beaucoup les gens et certains disent de moi que je ne suis pas sérieux. Pourtant après 28 ans de dur labeur et de refus presque constant je suis toujours actif et toujours aussi pertinent dans mon discours et dans mon genre qui en fait est un contre genre comme vous avez pu vous en rendre compte dans l'analyse que vous faite de mon texte. Tout ça pour dire que comparé si c'était

possible au genre de monsieur Vaillancourt je ne passe pas au niveau artistique parce que je n'ai rien de commun avec ce créateur et qu'on ne comprend pas mon genre. Dans le cas actuel si je me présente avec une de mes compositions en sculpture dans un musée ou une galerie je serai automatiquement refusé pour la simple raison que mon genre ne correspond pas à la demande actuelle de ces lieux et administrations parce que ces lieux subventionnés sont sous l'influence de la pensée académique qui soutient la pensée scientifique. Pourtant quand on reconnaît l'art comme un moyen d'exprimer une époque et que ma façon de m'exprimer est reconnue comme unique il serait normal de reconnaître ma sculpture comme une expression unique dans la reconnaissance artistique de mon époque. Quelle est cette époque que je revendique comme la mienne ? C'est celle qui suit celle de monsieur Vaillancourt, c'est celle qui est en évolution constante et c'est celle qui est identifiée par les squigies les bonbonnes aérosol et le travail de création avec l'ordinateur. Mon époque est celle des ingénieurs de la forme. Je suis dans mon genre une forme qui utilise l'invention comme moyen d'expression. Je change de genre à chaque oeuvre et je change de discours en modifiant mon genre. Ceux qui ne comprennent pas cela sont en arrière dans l'identification mais sont toujours en avant plan dans le choix des oeuvres. Ce sont ces multiples considérations qui m'ont fait penser à une formule de rentabilité plus appropriée au temps que nous vivons pour permettre aux artistes de travailler sur leurs oeuvres tout en participant avec ces oeuvres à la mise en place d'une structure économique capable de susciter les investissements à la bourse. Il ne faut pas oublier que l'art c'est aussi un produit et que si on ne fait rien pour sauvegarder ce produit il disparaîtra aussi vite que le poisson sur les côtes de Terre-Neuve ou que la forêt autour de Montréal. Je ne prévois pas à long terme que l'art disparaîtra de notre façon de nous exprimer en société, ce que je prévois c'est que l'art ne sera plus jamais ce que nous en connaissons actuellement et que les individus qui vont comprendre cela seront ceux qui vont mettre en place la nouvelle façon d'inclure l'art dans nos moeurs. On ne modifiera jamais l'artiste parce que c'est l'artiste qui modifie le monde et que toutes les autres fonctions humaines sont des fonctions qui s'adaptent à l'art. J'aurais aimé être celui qui mette en place ce système artistique des banques d'oeuvres comme base de fonctionnement de l'investissement en art, mais dans le contexte actuel je n'ai pas les structures fonctionnelles pour le faire. Je me contente de l'inventer et de le donner à ceux que je juge le plus apte à comprendre l'avenir c'est à dire, tous les individus qui ont quelque chose à dire et à qui on ne donne pas les moyens de l'exprimer.

Chapitre 12

La politique et l'art (2016)

(www.MaDemocratie.ca) Envoi postale aux citoyens pour participer à un exercice démocratique: Discussion sur la réforme électorale proposée par Ottawa.

Mon point de vue sur ce débat est celui-ci:

Premièrement vous mentionnez sur votre carton d'invitation, notre démocratie, comme si au Canada on vivait dans un régime politique de démocratie.

Une réelle démocratie c'est un régime politique dans lequel le peuple exerce sa souveraineté lui-même, sans l'intermédiaire d'un organe représentatif.

Ce qui n'est pas le cas du Canada puisque le régime politique actuel est une démocratie populaire inspirée du marxisme-léninisme fondé sur la toute puissance d'un parti et sur l'économie d'état.

Au Canada ce sont les élus qui prennent toutes les décisions auxquelles sont soumis tous les citoyens.

Le régime politique du Canada est une dictature économique exercée par les banques sous la tutelle du premier ministre élu avec seulement 20% des votes qui ne représente pas la volonté de la majorité des citoyens mais qui répond aux exigences de son parti politique qui est lié directement aux intrigants économiques.

C'est un phénomène social appelé corruption de l'esprit, fortement souligné dans l'humanité comme étant une forme de destruction de l'intelligence, qui est apparu récemment dans notre société Canadienne et ce phénomène est reconnu comme un mode social qui est voté par les citoyens.

En votant pour le parti libéral comme fonctionnement de gouvernance à la ville de Montréal, à la ville de Québec ainsi qu'au gouvernement Québécois et au gouvernement fédéral, les citoyens du Québec laissent entendre qu'ils choisissent de vivre dans la corruption de l'esprit comme mode de vie en

société.

On se rend compte maintenant qu'à tous les niveaux des fonctions sociales, règne le favoritisme dont la corruption fait sa spécialité et que cette règle gouverne les états.

Ceux qui reçoivent de l'argent à travers leurs services par leur association avec cette pensée perverse, croient qu'ils sont dans leur droit et que ce qu'ils font est moralement acceptable parce que c'est entériné par l'état et que l'état possède la vérité.

Le tout étant camouflé sous forme de travail rémunéré offre une plateforme de conformisme qui est acceptée parce qu'en relation avec la pensée morale que le travail est une forme sociale reconnue comme un acte noble.

La corruption de l'esprit agit dans ce sens et les individus ne ressentent aucun doute sur la légitimité que ce qu'ils font est mal. Ils ne voient pas que derrière cette fonction sociale qui leur verse un salaire ce cache le crime organisé qui subventionne les actes de terrorisme dans le monde et que cela est perpétré par la richesse accumulée frauduleusement à travers les différentes sociétés dont les citoyens participent volontairement sous le couvert de la légitimité comme encouragement envers cette pensée de domination qui est une bêtise dont l'humanité n'arrive pas à s'extraire.

L'esprit est corrompu de façon à faire croire que la mort des autres est légitime et que si elle existe c'est pour que règne le favoritisme contenu dans la pensée élitiste.

Les différents représentants qui gouvernent l'humanité croient être des dieux qui doivent imposer leur volonté sur des êtres faibles dont ils ont la responsabilité. Ces êtres faibles ce sont vous et moi les honnêtes citoyens qui croient vivre en démocratie.

Si les gens choisissent de ne pas voir ce n'est pas par peur des représailles mais parce qu'ils croient en la corruption pour leur apporter richesse et bien être.

Le premier geste que fait le représentant corrompu élu par le peuple c'est d'utiliser son poste d'élu pour établir de nouvelles règles qui soumettra le peuple à son pouvoir. Ce genre de comportement mental révèle la corruption de l'esprit de ce candidat élu pour servir qui détourne cette fonction de service envers la population en règne de terreur en empruntant des milliards de dollars pour payer ses partenaires et amis dans l'établissement de ce vol social qui servira ses propres intérêts plutôt que celles des gens qui l'ont mis au pouvoir. La corruption existe pour une raison naturelle qu'il est difficile d'admettre. On a horreur de la décrépitude de l'esprit mais on n'a pas trouvé le moyen de vivre sans cela.

Chapitre 13

L'ère de la machine (2016)

La notion de frontière n'existe pas dans la pensée, contrairement à l'existence de frontières dans les structures physiques qui existent en tant que pays, sociétés, groupes, villes et propriétés. La pensée circule librement sans frontière. En ce moment les gens utilisent la pensée Américaine comme mode de vie en société dans toutes les sociétés dans tous les états, dans tous les pays. Les gens ont adoptés la vision Américaine de l'existence comme fonctionnement cérébral. La pensée Américaine n'est plus uniquement réservée aux habitants des États-Unis d'Amérique. Cette pensée s'est adaptée à toutes les formes sociales, à tous les groupes de pensée, peu importe qu'ils vivent en Chine, au Japon, en Argentine, en Syrie, au Mexique, en France, en Australie ou même au Québec.

Les gens adoptent cette forme de pensée avec différentes interprétations provenant de leur culture, de leur mode de réflexion, de leur personnalité. Peu importe le contexte social ou individuel dans lequel cette pensée se développe, il n'en demeure pas moins que cette pensée est la pensée utilisée par de plus en plus d'individus sur la planète en ce moment.

Cela m'amène à poser la question suivante, qu'est-ce que la pensée Américaine?

Je pense que je peux définir cette pensée par trois codes de référence:

1er code: Le premier code est la liberté de pensée individuelle qui accorde à l'individu le libre choix de penser par lui-même.

2e code: Le deuxième code est le devoir de chaque individu de défendre cette liberté de pensée.

3e code: Le troisième code est celui de répandre cette pensée autour de soi.

Si on se fie à ces codes on comprend l'étendu que peut prendre cette pensée qui s'adapte à toutes les conditions de vie dans toutes les structures sociales existantes. Cependant il faut aussi considérer le fait que l'ancienne pensée qui existait avant la pensée Américaine et cette nouvelle pensée plus moderne

cohabitent sont en confrontation l'une avec l'autre. On comprend lorsque j'utilise la définition ancienne pensée, que ce terme signifie qu'anciennement les gens étaient soumis à une seule forme de pensée qui était celle de l'être supérieur qui dicte ses commandements que tous doivent suivre à la lettre sinon ils sont exterminés. La confrontation entre l'ancien mode de penser et le nouveau provoque des conflits encore aujourd'hui dû au fait que le statu quo dans la pensée existe aussi. Certains individus ne veulent pas laisser tous et chacun faire la loi et dicter ses besoins individuels. Certains veulent garder intacte leur pouvoir de domination, ou leur état de dominé qui leur convient. Avec cette ancienne pensée les individus existaient uniquement comme esclave envers l'être supérieur qu'il soit roi, pape, ou Dieu, les individus étaient tous considérés comme inférieur à cet être suprême. Cependant et c'est ici que nous en sommes rendu avec cette confrontation, pendant tout ce temps pendant lequel la pensée Américaine s'est dispersée sur la planète et que la confrontation a eu lieu avec l'ancienne pensée, une nouvelle structure de pensée s'est mise en place.

Cette nouvelle structure de pensée je vais la définir comme étant «LA MACHINE»

La machine inventée en premier pour aider les individus à se libérer des travaux lourds pour leur donner plus de temps de réflexion, s'est installée tranquillement comme gouvernance de l'humanité. Cette machine a pris le contrôle des structures administratives, des institutions, et des individus. Son point central de contrôle est ce que je nomme «LA BANQUE» Toutes les richesses produites par les humains sont actuellement gardées dans cette banque qui est sous le contrôle de la machine. Les individus sont dépendants de cette banque actuellement pour exister. Il y a donc un nouvel ordre mondial en place avec ce principe de fonctionnement.

Ce n'est plus un individu imaginaire ou son représentant à qui tous les individus doivent respect et obéissance qui dirige la destinée de l'humanité, mais une machine à qui il faut se fier pour exister. La liberté de pensée a produit la banque qui a pris le contrôle de la machine qui gère l'humanité. Nous avons remplacé l'ancien être supérieur par une machine qui nous dicte comment vivre et qui restreint de plus en plus notre liberté d'expression et notre liberté de mouvement.

Les arts parlent du vide qui se crée lentement dans l'esprit des gens. L'intelligence que la lumière avait frappée pour qu'elle voit comment se développer a conçu une machine qui est en train de la détruire.

Où avons-nous foiré?

L'élite est toujours au pouvoir à travers la machine qui a compris le processus de la pensée humaine et qui s'adapte à ce concept tout en prenant le contrôle. La machine attire les imbéciles par l'argent et se développe par la soumis-

sion de l'intelligence qui ne conçoit pas qu'elle est manipulée par la machine qu'elle a créée. La pensée Américaine a créée des individus avides de richesse pour eux-mêmes qui ne reconnaissent pas l'importance de partager la richesse comme un moyen d'évolution sociale. En accordant de plus en plus de place à la machine dans la définition humaine on enlève à la structure de pensée humaine, l'essentiel de sa structure qu'on réorganise sous forme de pièces mécaniques qui éliminent une majorité d'individu qu'on considère comme sans importance dans la survie de l'humanité. Ce processus mental est la définition du nouvel ordre mondial des préférences qu'on accorde aux autres dans le processus de survie.

Quand la machine a pris le contrôle de l'humanité, elle s'est développée elle-même en considérant l'élite comme unique importance de survie dans l'humanité. Elle a programmée un langage réconfortant pour tous les autres ce qui lui accorde le temps nécessaire à la prise de contrôle total de la planète. Comment définir cette pensée nouvelle que je nomme «La Machine»?

Cette pensée est ce qu'on appelait jusqu'à il y a quelques années, les techniciens qui s'interprète aujourd'hui avec le nom de technologue. Ce sont des travailleurs qui reçoivent un salaire en retour d'un travail qui rapporte des bénéfices aux investisseurs qui sont à la tête de la machine. La BANQUE étant le nouvel employeur des technologues et étant le moteur de l'expansion de la machine, fait en sorte que tous les technologues travaillent uniquement pour la machine. La machine est une conception technique de l'intelligence. Ce qu'on appelle la pensée cartésienne, comprenant le calcul comme procédé intelligent de fonctionnement sans la participation de la pensée émotive. La machine est un instrument qui calcule. La machine n'a pas d'âme comme les humains. La machine n'a pas de sentiment comme les êtres humains. Le concept de compréhension de la pensée de la machine est difficile à imaginer pour un individu normal qui n'a de souci que sa propre personne émotive. La machine c'est une organisation mondiale qui n'est pas humaine et qu'aucun individu ne contrôle réellement. Elle existe par elle-même. Ce que l'on doit comprendre de la machine, c'est que tout ce qu'apporte la machine actuellement provient de la pensée artistique qui a imaginé cette évolution de la pensée humaine. La machine dans ce concept artistique devient le bon père de famille qui veille sur ses enfants. En fait c'est une déformation de la pensée artistique qui l'a imaginé. Tout est contrôlé pour satisfaire les sens des individus. Cette pensée technique qui se développe actuellement avec le consentement de tous les individus, est en fait un leurre qui attire les esprits faibles dans un piège qui les rend victime du prédateur qui s'en sert comme nourriture.

Les humains actuellement sont en train de se conformer aux besoins de l'expansion de la pensée de la machine, imaginée par les artistes, mise en forme

par les techniciens, les savants, et les travailleurs ainsi que tous les imbéciles qui sont utilisés comme consommateur dans cette folie internationale.

Le désavantage social (2016)

Étude des conséquences que provoque la machine dans son expansion.

Faire parti d'une société implique que tous les éléments individuels sont en harmonie et que les conflits se résorbent dans un contenu établi en accord avec toutes les parties. Si tel n'est pas le cas la société doit être revue et corrigée.

Lorsque la société se désintègre, ce qui unissait les individus entre eux sur un même territoire devient une forme d'anarchie qui permet à tous de faire sa propre loi territoriale et d'enfreindre celle des autres. L'intolérance s'établit dans cette zone de vie en commun et le facteur individuel prend toute l'importance.

Aujourd'hui un individu habile, intelligent et en santé, peut grâce à la technologie avancée être le patron d'une entreprise dont il est le seul employé. C'est une forme idéale de survie sur une planète qui requiert chaque jour que l'individu consacre la majeure partie de son énergie à son alimentation. L'individu peut grâce à ce nouveau moyen que la vie en commun dans un groupe lui permet de faire, devenir riche. Il devient l'élue qui se fait vivre par l'énergie des autres.

Regardons le concept d'une manière plus élaboré. On dit société parce que les individus à l'intérieur de ce concept de vie en commun partagent les investissements et les pertes. On présume qu'il y a en place des individus qui s'occupent des malades, des démunis, des enfants et des vieux. Qu'il y a en place des individus qui s'occupent de l'entretien, de la construction, de la spiritualité, et de l'art.

Mais un facteur imprévisible a fait son apparition presque soudainement si on considère que l'humanité a survécu comme un animal pendant des millions d'années et que la technologie existe seulement depuis 5,000 ans. Ce facteur c'est celui du nombre d'individus vivant dans la société. Ce nombre est la source directe de l'incompréhension entre les individus et est la source directe du désavantage social qu'il y a entre les riches et les pauvres. Si ce nombre d'individus était restreint à une douzaine d'individus il n'y aurait jamais de problème social parce que c'est un nombre qui ne requiert pas de lutte de pouvoir parce les tâches à accomplir sont répartis équitablement selon la survie alimentaire de chaque individu et les besoins vitaux du groupe.

La société alors ne s'appellerait pas société mais famille ou groupe ou meute.

La société commence à exister lorsque plusieurs familles, groupes ou meutes vivent sur un même territoire. On parle alors de petite société ou de grande société ou de société nationale, internationale ou mondiale.

Jusqu'à ce point l'individualité n'existait que dans le fonctionnement du groupe restreint en nombre d'individus.

L'individu dans ce petit groupe avait le droit d'agir et d'exister comme individu.

Les individus en société n'ont pas le droit d'exister comme individu. Ils deviennent des numéros avec une responsabilité individuelle régit par des lois. Cependant cette forme de société n'a aucun avenir parce que l'humain même s'il est social est avant tout un individu qui a son propre microcosme de fonctionnement hors du groupe ou hors de la société.

Les sociétés ont donc évoluées jusqu'à ce qu'apparaisse l'identité individuelle à l'intérieur de la composition sociale.

L'individualité autonome est apparue beaucoup plus près de nous que nous le croyons.

(L'individualité autonome étant une forme qui permet à l'individu de tirer avantage de la société sans investir dans cette société)

Avant il n'y avait pas d'individualité autonome sauf hors de la société. L'individu était considéré comme individu autonome lorsqu'il vivait en marge de la société comme un sauvage. Ce sauvage faisait partie des barbares tandis que les individus dans la société étaient considérés comme des civilisés.

Aujourd'hui avec le développement technologique on doit commencer à considérer une modification dans la société au niveau de l'individualité autonome. Aujourd'hui grâce entre autres aux luttes et batailles gagnées par les individus dans la société pour l'accès à une plus grande autonomie, les individualités autonomes sont permises et tolérées. Plus encore.

Dans une société comme la société Québécoise plusieurs mesures sont mise en place par l'état pour permettre aux individus de devenir autonome.

Tous les services et tous les soins mis en commun sont maintenant redistribués individuellement.

Par exemple; Avant lorsqu'un individu confiait à la banque ses économies il avait un rapport avec cette banque par l'intermédiaire d'un commis affecté à la clientèle. Aujourd'hui ce rapport est dilué et les commis ont disparu du système bancaire. Ils ont été remplacés par des machines par lesquelles les individus passent pour entrer en contact avec la banque. Que sont devenus ces commis ? C'est à dire pas les individus commis, mais que sont devenus

les gens qui dans la société avaient évolué pour faire un job de commis à la banque. Un peu comme un mathématicien à évoluer pour faire des mathématiques ou un forgeron à évoluer pour faire de la forge. Plus précisément, que deviennent les évolutions individuelles et en quoi ce transforment-elles ? Mettons que dans la société il y avait autrefois sur une population de 2, 000,000 millions d'individus, une masse de travailleurs manuels s'établissant à 100,000 mille individus. Mettons qu'aujourd'hui la société contient 6, 000,000 millions d'individus, le rapport de la masse de travailleurs manuels devrait être de 600,000 mille individus. Est-ce le cas ?

Bien sur que non.

Actuellement au pif je dirais qu'il y a 50,000 mille individus travaillant manuellement au Québec.

Que sont devenus les 550,000 mille individus ayant l'aptitude et possédant l'évolution musculaire pour travailler manuellement ?

Est-ce qu'ils se sont transformés en dedans de 50 ans en compositeur de musique ?

Mettons que ce soit le cas et qu'actuellement au Québec il y ait effectivement un surplus de compositeur.

Ce surplus est-il d'environ 10, 20, ou 550,000 mille ?

Mettons qu'ils se sont transformés par une baguette magique en médecin en avocat en ministre en garde malade en chanteur en artiste ou simplement qu'ils sont tous sur le bien-être social lequel de ces 5 choix choisiriez-vous si on vous le demandait ?

On considère souvent nos évolutions sociales comme un bien pour l'humanité. Les guerres qui autrefois avec les maladies permettaient de faire la transition d'une forme sociale vers une autre est aujourd'hui mis de côté parce que les armes sont devenues trop mortelles et trop dangereuses pour la survie et de l'environnement et des espèces et de l'humanité elle-même. Nous utilisons plutôt un stratagème psychologique de destruction de la confiance en soi contre les individus. Cette nouvelle méthode expérimentée par les militaires lors des nombreux conflits antérieurs, permet aujourd'hui de détruire les individus aussi efficacement que les guerres et les maladies tout en gardant une estime de soi à travers ce geste de détérioration. Nous retrouvons ainsi des jeunes gens médicamentés qui ne sont pas capables de performer dans la société de la machine parce que celle-ci n'a pas besoin d'eux dans sa définition. Nous évoluons technologiquement dans la société Québécoise à la vitesse d'un changement majeur tous les dix ans.

C'est à dire qu'on élimine socialement des milliers d'individus de leur travail respectif d'une manière totale et complète tous les dix ans. Ceux qui sont capable de ce transformer en autre chose qu'en eux-mêmes sont apte à s'adapter

au changement les autres sont perdus.

Le désavantage social ne serait pas si désavantageux si tous les individus avaient accès à des salaires leur permettant de mettre de côté une somme équivalente aux années de leur vie leur restant à vivre.

Mais ce n'est pas le cas. La plupart des individus ont comme salaire juste assez d'argent pour vivre le temps qu'ils travaillent pour ce salaire.

Le salaire étant relié directement aux exigences de perfectionnement sollicité par la technologie galopante, la plupart des individus n'ayant pas dans leurs gènes les outils d'évolution que cette technologie exige, fait en sorte que la majeure partie des individus se retrouvent sans travail après une première épuration technologique.

Toutes les décisions sociales étant prises uniquement pour favoriser l'expansion économique reliée à la structure d'investissement. Ce sont toujours ceux qui ont le capital qui donne la direction de l'épuration.

Émotivement parce que c'est de ça qu'il est question ici, c'est un drame social de grande importance qu'il faut corriger le plus tôt possible. Les individus quel qu'ils soient sont en tout premier lieu porteur des émotions. Ce sont ces porteurs d'émotions qu'on tue dans leurs possessions émotives lorsqu'on leur enlève le droit à gagner de l'argent dans la société. L'argent étant dans le cas social actuel le seul élément d'échange accepté par ceux qui provoquent la mutation.

L'astroturfing (2016)

Je viens d'apprendre ce terme qui existe en communication et qui est véhiculé par la machine. Qu'est-ce que s'est?

C'est un acte frauduleux intenté par les crapules qui travaillent à fabriquer des fausses voix citoyennes qui sont utilisées par les sondeurs d'opinion publique pour la politique et le commerce. Les fraudeurs d'opinion sont payé pour chaque intervention malhonnête qu'ils font sur le web. Les médias véhiculent ces fausses informations et la vraie opinion citoyenne est enterrée par cette fausse voix citoyenne. Ces abrutis pensent qu'ils peuvent insérer un mensonge dans la société et s'en tirer à bon compte. Vous comprenez qu'avec ce genre d'intervention de propagande, les bandits réussissent à s'emparer de l'argent des citoyens comme les banques l'ont fait en répandant des rumeurs de rentabilité qui n'existaient pas en réalité avec leurs faux papiers en bourse. Ce qui a provoqué un crash mondial que le peuple a épongé avec ses rentes avec comme conséquence la perte de son logis et de son revenu de travail. Ce sont toujours les pauvres qui écopent pour les gestes malhonnêtes des crapules. Ici les crapules riches engagent des crapules pauvres pour faire le sale boulot.

Chapitre 14

La secte (2016)

Un exemple pour commencer cette étude: La société Québécoise actuelle fonctionne comme une secte.

Les arts en particulier dans le domaine plus spécifiquement du milieu subventionné, est un terrain de recherche très important sur la manière de faire évoluer un peuple, mais en même temps ce milieu contrevient au code de la définition de ce que doit être une évolution en art en utilisant la formule de la secte pour fonctionner.

Dans ce milieu artistique, on retrouve tout ce qui ce fait de mieux au niveau de l'évolution de la race humaine. Les meilleurs esprits, les meilleures intelligences, les caractères les plus forts, les personnalités les plus dynamiques, ainsi qu'un potentiel de créativité très élevé. Je parle de ce milieu parce que je vis en parallèle de ce milieu et que puisqu'il me faut un but dans mon travail, je me fixe celui de changer la forme sociale établie autour de la pensée sectaire et que ce n'est qu'en changeant le milieu qu'il est possible de le faire. Ma vie ce déroule à l'extérieur de ce milieu.

On dit (milieu) entre parenthèses, parce que c'est un centre au niveau architectural de la forme sociale. C'est de cet endroit que part les transformations sociales. Pour être plus clair j'utilise l'explication suivante : Dans toutes les structures, que ce soit des structures fabriquées par l'homme ou la nature, il y a un endroit qui se trouve en plein centre. C'est le noyau autour duquel gravitent tous les éléments.

Dans la société les premières idées créatrices proviennent de ce noyau central qu'est le milieu artistique et tout devient partie prenante de l'idée artistique lorsqu'elle est intégrée.

Afin de mettre tout le monde sur un même pied de compréhension dans

l'élaboration que je construis en parlant d'évolution par la créativité je donne cette définition :

Selon ma définition qui je l'espère est la-même que la vôtre, la création ne peut pas exister sans la liberté. La liberté provient de la volonté qui vient de la motivation.

En fait si on regroupe tous les éléments relatifs à l'art et qu'on cherche un point central, un noyau central d'où peut émerger l'idée maîtresse de départ de toutes les actions subséquentes, on trouve un individu libre.

C'est à partir de ce noyau central libre que l'évolution prend racine.

Une pensée sectaire c'est une absence d'évolution.

L'évolution c'est l'élément clé de la vie. La pensée sectaire est donc une absence de vie.

Le problème avec l'utilisation de la pensée sectaire en rapport avec la liberté d'expression en art, est que l'individu qui est pris dans une pensée sectaire ne comprend pas ce qui va arriver de sa création. Il croit qu'il travaille pour le bien de l'humanité quant en réalité la secte utilise son travail comme un appât pour restreindre la liberté.

Pour évoluer il faut se débarrasser de la pensée sectaire et définir chaque individu comme un élément qui nous manque tout en éliminant une représentation politique qui existe par l'individu qui assume la responsabilité du groupe social qu'on lui octroi. C'est impossible d'évoluer avec ce concept de pensée sectaire. Il faut redéfinir l'objectif d'évolution en partant de l'individu et non à partir des représentants.

Pour définir en quoi consiste une évolution je prends pour exemple le fait que les êtres humains lorsqu'ils définissent ensemble un projet, ne le font jamais en se concertant. Ils élisent plutôt un représentant. Les représentants de toutes les tendances se réunissent en un lieu clos aux autres individus et se concertent pour trouver un arrangement qui sera adopté comme un fonctionnement que le reste du groupe utilisera à l'intérieur du cadre social. C'est une description du fonctionnement de la pensée sectaire.

L'évolution dans ce cas précis consisterait à changer ce genre de fonctionnement sectaire en une forme plus élargie qui est la démocratie.

Ce que je vois comme fonctionnement tente à percevoir tous les individus comme des êtres inégaux quand vient le temps de penser. Tous les individus n'ont pas sur une échelle de valeur de 1 à 100 la même habilité à la réflexion. Certains pensent à 5% d'autre à 20% mais jamais personne n'arrive à penser au-delà du 50%.

Que représente cette proportion dans la pensée ? Penser est une action qui

utilise les deux fonctions de l'être humain. La première fonction est bien entendue son moi individuel et la deuxième fonction est l'autre. Très peu de gens sont capables d'imaginer l'autre autrement que comme une image de soi. On pense presque tous que l'autre est une copie conforme de soi-même. C'est pour cette raison que je dis que la plupart des individus lorsque vient le temps de réfléchir dans le meilleur des cas ne pourront pas excéder la marge du 50% consistant à percevoir l'entièreté de la réflexion comme satisfaisante pour soi et l'autre devant s'adapter à ce jugement. Donc l'évolution consisterait à pouvoir penser comme l'autre pour atteindre la démocratie.

En art libre c'est généralement l'objectif à atteindre. L'artiste conçoit sa réflexion en se mettant dans la peau de l'autre et en tentant de réfléchir comme l'autre le ferait. C'est pourquoi l'art est si intéressant pour tous les autres qui ne sont pas le créateur de l'oeuvre. Ils se perçoivent à travers l'oeuvre comme si eux-mêmes avaient créé cette oeuvre.

Maintenant que ce fait est établi comment transmettre à tous les autres cette manière de penser. C'est une difficulté presque insurmontable. En 44 années de pratique en art je n'ai pas pu trouver de solution à cette problématique. Mais il ne faut pas désespérer parce que ce que je ne suis pas capable de faire pour toutes sortes de raisons, un autre quelque part trouvera la voie pour apporter à l'autre ce message important. Ma spécificité dans cette recherche ce limite à comprendre le problème de communication et à trouver des individus capables de comprendre par mes démonstrations l'étendu de cette problématique humaine. Je vais donc à travers mes recherches à la recherche de ces individus. Mais qu'est-ce que je trouve dans ce milieu de l'art ? Des gens pareils à ceux qui vivent en dehors du milieu, ni plus ni moins. Pourquoi ne suis-je pas capable de trouver des individus ouverts à la création dans le milieu des arts visuels ? C'est très simple à comprendre pour moi, mais c'est difficile à expliquer aux autres.

Je commence l'explication en disant que généralement tout ce que nous connaissons dans la société n'est pas arriver instantanément à l'état que nous le connaissons actuellement. Tout dérive d'un processus énergétique préalablement installé avant notre arrivée à la position actuelle de notre esprit de compréhension. L'énergie dont je parle c'est l'action des gens. Tout est action quand il est question de vie. Le fait de respirer est une action qui devient automatiquement une position sociale. Chaque individu respire, bouge, marche, parle, intervient, propose, accomplit, un geste qui lui fait prendre partie dans la vie sociale. Ce geste il le fait à l'intérieur d'une cellule de compréhension déjà établie. Cette cellule gravite à l'intérieur d'une forme et cette forme fait partie d'un réseau de communication avec d'autres cellules.

Pour être plus précis; on vient généralement au monde dans une famille, (un père et une mère, des frères et des soeurs). Cette famille fait partie d'une autre famille plus large constituée d'oncles de tantes, d'un grand-père, d'une grand-mère etc. Cette grande famille fait partie d'un village, d'une ville. Cette ville fait partie d'une province, et cette province fait partie d'un pays, et ainsi de suite. Prenons simplement une ville comme Montréal. Il y a dans cette ville des milliers de familles. Ces milliers de famille vivent dans des secteurs. Ces secteurs sont régis par un gouvernement municipal. Ce gouvernement a un représentant, en occurrence le maire. Ce maire est lui-aussi un enfant venu d'un père et d'une mère. Le mélange de ce tout apparait assez confus au commun des mortels. Par exemple pourquoi cet individu est-il là plutôt qu'ailleurs ? Peut-on déplacer un individu d'un endroit sans affecter son comportement, ses sentiments, ou sa condition sociale ? Pourquoi y a-t-il des individus qui meurent ? Pourquoi doivent ils mourir ? Pourquoi y a-t-il des individus malades ? Pourquoi ceci ou pourquoi cela ? Généralement lorsqu'un individu trouve une réponse valable à sa question des centaines d'autres questions qu'il se pose demeure sans réponse satisfaisante. Qui peut donner une réponse satisfaisante à toutes les questions de tous les individus ? En fait c'est ça l'évolution.

Lorsqu'on est rendu au point dans sa propre réflexion où personne n'est capable d'apporter une réponse satisfaisante. Tant qu'on n'a pas atteint ce stade précis dans sa propre réflexion sur la vie. Tant qu'on a pas atteint le stade critique de se poser une question sur l'autre et qu'on demeure à l'intérieur de soi-même comme une satisfaction on n'évolue pas. On stagne à l'intérieur d'une pensée sectaire sécurisante.

L'évolution consiste à se poser des questions sur la vie au niveau des autres. L'évolution consiste à se dépasser comme un tout personnel et à commencer à penser comme l'autre peut le faire. En devenant pour ainsi dire un autre individu on commence à regarder la vie différemment. On commence à se poser les mêmes questions qu'on se posait avant d'une manière différente et en faisant cet effort on trouve des réponses qui autrement serait demeuré à l'état de question.

Moi je me suis posé la question suivante : Pourquoi n'y a-t'il pas dans l'immense réseau culturel Québécois un seul individu capable de comprendre ma création ? Et bien entendu j'ai trouvé cette réponse : Parce qu'il n'y a pas de lieu de création libre en art dans le système culturel Québécois. C'est assez important pour que je tente d'aller plus loin dans ma réflexion. S'il n'y a pas de lieu de créativité libre en art qui soit subventionné, à quoi servent les millions qui sont injecté dans le système culturel si ce n'est que pour restreindre la pensée libre?

Là je commence à chercher un genre d'évolution parce que ce que je vais trouver comme réponse ne me satisfera pas, j'en suis convaincu. Je vais trouver par exemple des réponses comme : Le système culturel Québécois est un genre de grosse mafia gouvernementale. Le système culturel Québécois est une secte. Le système culturel Québécois est un coffre fort qui s'ouvre uniquement pour ceux qui ont une clé. Etc. Je sais que je ne suis pas satisfait de ce genre de réponse parce que ces réponses correspondent à ce que mon moi veut entendre et peut comprendre, parce que l'autre s'il n'est pas moi est forcément un ennemi. Donc je me mets dans la position de celui qui est dans le milieu et qui reçoit une subvention pour son travail en art. Qui est-il ? Que fait-il ? Où va-t'il ? Que produit-il ? Ça s'applique aussi aux elles.

C'est généralement un individu gradué de l'université, en art ou en administration. C'est principalement un individu qui accepte les règles qui lui sont imposées. C'est une personne habile à l'intérieur de la pensée sectaire. C'est une personne intelligente. C'est un individu capable de fournir une vision de son travail qui soit politiquement correct. Tous ces facteurs font qu'il ou elle reçoive une subvention.

Maintenant en quoi consiste le fait de recevoir ou non une subvention ? En art il n'y a que deux choix possibles pour un artiste. Le premier choix consiste à recevoir une subvention, le deuxième choix consiste à vendre son talent à un trafic de talent commercialisé. Je viens de vous dire que dans le milieu de l'art subventionné il n'existait pas un niveau créatif libre. L'art subventionné est administratif, un point c'est tout. Quant est-il du milieu commercial de l'art ? J'ai aussi vécu dans ce milieu. J'y ai fait des affaires et j'y ai vendu des oeuvres. Je peux donc affirmer que ce milieu là ne contient pas plus de création libre que l'autre.

La création ne se vend pas et ne se subventionne pas parce que la création c'est un état de liberté de l'individu. L'individu créatif est libre. Qui dit liberté présume qu'il y a également un besoin à combler. La création comble ses besoins de l'âme et généralement soit il est bien né soit il a trouvé un moyen de subsistance qui lui apporte ce qu'il a besoin pour subsister en dehors de sa pensée créatrice libre.

Donc si je résume ce que je viens de dire.

L'évolution, la création, la société, les systèmes, l'individu sont une forme interactive qui fonctionne à l'intérieur d'un cadre social préétabli ou en train de s'établir. Qui est-ce qui décide de quoi ? En se posant cette question, on arrive au problème initial de l'évolution.

Reprenons juste un peu avant que je vous perde dans mon explication.

Vous êtes un enfant qui chaque jour fait un léger progrès dans l'évolution. Vous apprenez à manger, puis à faire vos besoins sur le siège. Vous arrivez à vous habiller tout seul. Vous allez à l'école, puis vous trouvez l'âme soeur. Vous décrochez un emploi chez Bell. Vous achetez une maison pour élever votre propre progéniture, puis votre évolution plafonne. Pourquoi ?

Vous cherchez par tous les moyens à continuer à évoluer mais après plusieurs tentatives infructueuses vous abandonnez et vous dérivez tranquillement vers votre propre mort. Où avez-vous manqué le virage obligatoire pour continuer votre évolution ? Pourquoi plafonner ? Même les plus grands génies de ce monde un jour plafonne. Pourquoi ?

Pourquoi notre évolution personnelle et notre évolution sociale par conséquent plafonnent elles un jour ou l'autre ?

La réponse est toute simple. Je vous l'ai dit mais vous n'avez pas enregistré ce que je viens de dire. Le plus loin qu'un individu parvienne à évoluer c'est à 50% de sa capacité. S'il dépasse ce 50% il arrive dans l'autre. Il découvre l'autre. Lorsque les gens commencent à réaliser qu'ils sont en train de penser comme l'autre il arrêtent ou font marche arrière. L'autre leur fait peur. Ils veulent retrouver le confort de leur propre moi. Les gens sont à l'aise avec leur propre moi. Mais si vous, vous attardez à essayer de comprendre ce que je suis en train d'essayer de vous faire comprendre vous allez faire la réflexion suivante : Vous n'étiez pas vous-même avant d'évoluer dans votre propre vous-même. Vous étiez un étranger dans un corps étranger. Vous avez évolué jusqu'à reconnaître les paramètres de votre moi ou du corps qui correspond aux limites de ce moi que vous affectionnez si tendrement. Vous avez adapté votre moi inconscient au corps qui vous sert de véhicule terrestre. C'est ça votre évolution actuelle. Vous, vous êtes non seulement adapté en évoluant dans les limites de votre corps mais vous avez également évolué en respectant les limites que la société vous infligeait. Vous avez évolué dans un secteur correspondant à 3 pieds carrés. Vous êtes une cellule vivante pleinement consciente de ses limites physiques. Mais qu'en est-il de votre évolution comme être humain ?

Les limites que vous, vous êtes imposées avec le temps en évoluant dans les paramètres permis pour acquérir les bienfaits relatifs à la position que vous détenez en ce moment ou que vous recherchez, ne correspondent pas aux limites de vos possibilités d'évolution.

Vous, vous restreignez à vivre une vie de cellule tandis que vous pourriez vivre une vie entière en constante évolution.

Vous comprenez l'importance de l'évolution mais ne voulez pas intervenir personnellement dans le processus. Vous limitez votre propre évolution aux cadres permis par la société tout en espérant recevoir les bienfaits du travail

que les autres feront pour évoluer. C'est ça le problème actuel dans l'évolution.

Chaque intervention évolutive tire les autres vers l'évolution. La masse évolue par l'intervention des individus libres qui évoluent. Mais les individus libres qui évoluent ont besoin des autres pour franchir l'étape décisive de l'évolution. Sans cet apport ils demeurent eux-mêmes sous-évolus.

Si notre évolution se fait par secteur d'évolution comme en ce moment nous évoluons techniquement, c'est parce que l'évolution doit se faire par secteur. Mais à un moment donné il faut aussi faire une synthèse de toutes les évolutions. Il y a pour ainsi dire des spécialistes de l'évolution. Mais il existe aussi des généralistes de l'évolution. L'art est une synthèse évolutive. L'artiste lorsqu'il est en état de créativité utilise tous les secteurs évolutifs en même temps. Il fait une synthèse de toutes les données nouvelles et les incorpore dans son oeuvre. L'oeuvre est en perpétuel mouvement évolutif. Ceux qui sont placés dans un poste administratif de l'art savent que s'ils n'incorporent pas ce processus évolutif installé dans l'oeuvre, ils ne seront pas considérés comme ponctuel. Un artiste qui n'est pas ponctuel ne fait pas de l'art. Il transmet des valeurs périmées.

Voyons un peu si vous me suivez correctement :

Vous êtes assis bien confortablement dans votre salon. Vous allumez le poste de télévision et vous voyez en direct un événement qui s'est passé quelque part sur la terre aujourd'hui ou au plus tard hier. Soudainement vous prenez conscience que quelque part dans un autre pays des gens viennent de subir un sort atroce qui va bouleverser leur vie entière. Quelle est votre première réaction ? Puis avec le temps quel est votre deuxième puis troisième réaction face à ce vous avez vu ?

La première réaction est généralement une réaction propre à soi. La deuxième est celle qui concerne l'autre puis la troisième est un retour à soi. Si au lieu de faire de cette troisième réaction un retour à soi vous progressiez dans la suite de la pensée vers l'autre, vous allez alors atteindre l'état évolutif. Mais parce que vous revenez à vous-même vous n'évoluez pas.

Prenez ensuite l'exemple suivant : Vous êtes patron d'une entreprise qui fonctionne bien. Un de vos employés tombe malade. Il pense être couvert par une assurance. Il se rend compte qu'il a omis de verser son dernier paiement et cela fait qu'il n'a pas droit à ses prestations de maladie. Vous savez qu'il a deux enfants à charge et des traites sur une maison. Que faites-vous pour lui ? Rien. Vous sympathisez. Vous organisez une collecte pour lui venir en

aide. Vous continuez de lui verser son salaire même s'il ne peut plus travailler ? Par les temps qui courent je crois que la réponse est vous ne faites rien. C'est le genre de société dans laquelle nous vivons qui définit ce genre de réaction. Tout pour soi rien pour les autres. Nous avons créé ce genre social. Débrouille toi avec tes problèmes seras le cadre social dans lequel nous nous définissons comme citoyen en ce moment. Mais qu'arrive t'il à ceux qui n'ont pas atteint le niveau d'évolution nécessaire pour être capable de se débrouiller par eux-mêmes ? N'est-ce pas une définition sociale que d'inclure toutes les parties individuelles au processus du partage du bien commun ? Nous ne pouvons pas affirmer que ce que nous définissons comme société actuellement est effectivement une société. Je dirais que c'est un regroupement de clans plus ou moins importants. Certains clans sont mieux organisés que d'autres et la plupart des clans bien organisés tentent de détruire les clans plus faibles pour s'approprier leurs biens. Les gouvernements sont soutenus par les individus qui ont intérêt que leur propre clan survive à la destruction. Cette façon de vivre à l'intérieur d'un clan en commun est un principe de vie arriéré, non-évolué, archaïque, dépassé si on considère l'évolution technologique actuelle qui est une forme évolutive accélérée définissant une pensée évoluée. Pourquoi vit-on dans un concept de clan alors que certains secteurs ont évolué ? Pourquoi l'évolution sociale n'a-t-elle pas suivi l'évolution technologique actuelle ?

C'est bien embêtant de répondre à ce genre de question. Parce que la réponse n'est pas agréable à entendre.

Dans le concept social actuel, il y a des secteurs d'importance. L'argent dû aux profits est un secteur qui attire tous les individus qui n'ont pas la conscience sociale développée.

Étant donné que ces individus n'ont pas évolué socialement et que l'argent est le secteur le plus fort dans la société parce qu'il procure le pouvoir de décision. On peut conclure que les décisions qui sont prises au niveau social sont prises par des individus inadaptés socialement. La société reste au niveau du clan parce que les individus qui nous dirigent sont des individus qui ont une évolution de clan.

Personnellement je cherche à évoluer constamment, comme d'ailleurs je crois qu'une majorité d'individus tentent aussi de le faire. Mais il existe des obstacles incontournables qui nous empêchent de le faire. Par exemple la vitesse d'adaptation à une nouvelle donnée et la vitesse de changement des données. On a tous et chacun, un rythme de vie évolutif qui s'intègre à un processus naturel d'évolution. Plus ou moins chaque individu doit digérer les données pendant un certain temps avant d'éliminer ce qui ne lui convient pas et garder ce qui lui convient. La société intervient dans ce processus pour permettre à certains individus de prendre le rythme des données comme des messa-

ges quotidiens qui s'intègrent à leur propre vie. Par exemple pour survivre un individu travaille afin de recevoir un salaire qui lui permet de vivre sa propre vie à son propre rythme. Mais qu'arriverait-il si tous les secteurs subissaient une transition permanente quotidienne. Mettons que vous travaillez dans un secteur précis. Dans un bureau à la ville. Vous arrivez un matin et vous vous rendez compte que votre département a déménagé pendant la nuit. Vous devriez alors utiliser votre système personnel d'adaptation pour récupérer votre assurance de fonctionnement comme travailleur dans le nouveau secteur établi sans votre accord et sans au préalable vous avoir préparé à ce changement important. Mettons que vous pouvez vous adapter à un changement de cet ordre en trois jours. Le lendemain matin vous seriez mieux disposé et un peu plus à l'aise pour entreprendre cette adaptation que la veille. Mais hélas le département a été encore une fois déménagé pendant la nuit et le patron vous accroche et vous demande sur l'entre fait de lui remettre le rapport qu'il vous avait demandé de lui remettre il y a deux jours de cela. Quel sera alors votre degré de stress. Grand, moyennement grand, exorbitant, désastreux. Cela dépend des conséquences attachées à la remise de ce rapport. Si les conséquences sont de l'ordre d'un congédiement vous vous auriez arrangé au préalable pour remettre le rapport envers et contre toute forme de désagrément, mais hélas rien ne vous avait préparé à ce genre de frustration. Vous êtes perdu, désespéré. Vous ne savez pas où vous tourner pour avoir une réponse à votre angoisse existentielle. L'état actuel de la société est un peu à l'image de cet exemple.

Les changements sont trop ressent et interviennent trop vite dans nos vies pour qu'on puisse s'adapter. Notre évolution personnelle par rapport à la société n'est pas capable de suivre tous ces changements qui affectent notre vie. Nous, nous détournons de ces comportements sociaux et nous, nous réfugions dans des secteurs qui sont stables et sécurisants. Cela nous empêche de poursuivre notre propre évolution à travers l'évolution sociale. Par contre cela n'affecte pas les autres individus. Ceux qui provoquent tout ces bouleversements dans la société. Pendant que nous sommes en train de butiner notre petite fleur pour en extraire les sucs, ils partent avec le miel de la ruche. Souvent avec la ruche au complet. Il y a de plus en plus de victimes de ce genre de procéder à l'intérieur de la société. Que pouvons nous faire dans ce cas précis ?

Moi je ne vois qu'une seule solution; EVOLUER

Mais il faut comprendre sinon sentir le besoin d'évoluer. Ce n'est pas tous les individus qui comprennent l'urgence tant qu'ils ne sont pas en face de la réalité qui viendra bouleverser leur vie. Le fait de voir l'autre dans une situa-

tion périlleuse n'affecte pas leur jugement parce qu'il considère alors l'autre comme une réflexion comme une image réfléchie par les événements. Ils ne se voient pas eux-mêmes dans cette situation. Ils ne perçoivent pas la situation comme étant un message mais comme un événement qui arrive à l'autre. Vu qu'ils pensent à leur moi propre et que cette identification n'est pas prise au piège ils arrêtent leur réflexion sur leur propre sort par rapport à l'événement en cour. Prenez l'exemple suivant comme démonstration de ce fait : Vous roulez à 100 K à l'heure. La route se rétrécit et en même temps votre petit sur la banquette arrière pousse un cri effrayant en même temps votre cellulaire sonne. Sur l'entre fait un accident ce produit sur l'autre travée. Vous ralentissez pour comprendre la procédure à suivre, mais le débile derrière vous qui ne regardait pas comme il faut le trafic vous rentre dans le derrière et vous pousse sur le côté. Quelle est votre première réaction ? Quelle est votre première pensée ? Quelle est votre deuxième pensée ? Quelle est votre troisième pensée ? Est-ce que parmi ces trois pensées vous avez pensé à la victime dans l'autre automobile, ou n'y songez-vous plus ? Vous, vous étiez cependant intéressé à cet individu parce que vous l'avez vu dans votre rétroviseur avant que d'autres préoccupations viennent vous demander une attention plus particulière sur votre propre moi personnel. Où est passée cette préoccupation de l'autre ? Peut-être allez-vous y repenser demain lorsque tous les événements auront pris leurs places respectives dans votre propre formule d'évaluation. Mais cet événement qui est survenu à l'autre vous préoccupe-t-elle encore assez pour y accorder une pensée le lendemain ou êtes-vous préoccupé par la mort de votre enfant dans l'accident ?

Certaines personnes sont plus habiles que d'autres à fonctionner en groupe. La plupart des individus ont conscience du groupe uniquement comme une frustration à l'existence de leur moi respectif, tandis que certains individus ont conscience du groupe comme d'un tout auquel ils font partie. Moi je regarde le groupe comme un troupeau de vaches ou de mouton. Comme une ruche remplie d'abeilles. Comme une armée en bataille. Comme à un match de soccer avec la foule qui crie et qui hurle. Comme des milliers d'individus qui vont et viennent sans se soucier des autres. Je me perçois hors du groupe et en train de l'observer.

J'ai remarqué un fait très intéressant au niveau de l'évolution.

Avant du temps où mon grand-père était enfant tous les individus faisaient corps commun. Tous avaient dans ses préoccupations une pensée pour l'autre. Dans le temps de mon père cette disposition pour l'autre a commencé à se dissoudre. Moi quand j'étais enfant je pensais à moi-même comme fai-

sant partie des autres et je considérais les autres comme les autres. J'étais en compétition avec les autres par rapport à mon moi. Mon enfant actuellement se considère comme unique. D'ailleurs tous les enfants aujourd'hui se considèrent comme uniques. Ils s'attendent à ce que les autres fassent attention à eux parce qu'on leur a enseigné qu'ils étaient des princes et des princesses. Ils s'attendent à ce qu'on les prenne en charge. Ils sont les princes et les princesses que les autres doivent servir. Si on considère que mon père était enfant en 1915, que j'étais enfant en 1950, et que mon fils était enfant en 1984, il n'y a pas plus de 85 ans qui séparent ces trois générations. C'est très peu de temps dans l'évolution humaine, mais on peut déjà voir et comprendre l'évolution à travers cet exemple précis. La valeur sociale s'est transformée à un rythme accéléré en 85 ans. Plus nous avançons dans le temps qui nous sépare de 1900 plus ces valeurs sociales se transforment à un rythme de plus en plus accéléré. Ce que nous venons de vivre en dedans de 85 ans ce fera désormais en 50 ans. Il y aura une aussi grande transformation en 50 ans que celle que nous avons vécue en 85 ans. Et cela augmentera encore plus vite avec le temps qui suivra. Nous sommes en train de construire cette accélération dans l'évolution. En premier lieu l'évolution s'est produite par l'industrialisation, puis est survenu la technique et maintenant nous abordons le numérique. Avec le numérique les transformations se font à tous les 25 ans. La société pour s'adapter à cette vitesse de changement devra faire évoluer ses individus très rapidement. Les postes que détiennent pendant 30 ou 40 ans certains individus vont devenir des normes du passé. Le plus longtemps que subsiste un poste actuellement est de l'ordre de 10 ans dans le meilleur des cas. Il y a des moyens de s'adapter. Des moyens physiques de changer de carrière ou de changer de direction, ou de cheminement. Mais psychologiquement les changements affectent notre moral parce que notre évolution sentimentale ne suit pas toujours notre évolution physique. On nous déplace de département, on change les codes et les repères et en même temps on modifie les valeurs. Qui a-t-il de plus valorisant qu'une valeur ? Lorsqu'on change la valeur d'un objet on peut toujours transformer cet objet en autre chose et lui redonner de la valeur. Mais lorsqu'on modifie la valeur d'un sentiment comment comprendre ce qui nous arrive ? Ce n'est pas simple. Mon père lorsqu'il a vécu a eu tout au long de sa vie le même sentiment affectif de relation avec son père et sa mère. C'était l'affection qu'à un enfant envers ses parents. À sa manière il les aimait. Moi j'ai eu la chance d'avoir aussi ce sentiment affectif, ce qui n'est pas le cas de tout ceux de ma génération. Déjà plusieurs individus de ma génération ont renié catégoriquement leurs parents. Mais encore nous avons une seule paire de parent. Aujourd'hui les enfants ont jusqu'à trois paires de parents en plus de tous les étrangers reliés d'une manière quelconque à ces nouveaux parents. L'amour affectif envers un parent s'est modifié et

est devenu assez vague dans la tête de ces enfants. Mais que dire des prochaines générations d'enfants in-vitro. Vont-ils avoir de l'affection pour leur éprouvette et pour la machine incubatrice ?

Évolution de la pensée humaine (2015)

Il y a plusieurs façons de comprendre quelque chose. La manière la plus utilisée par les êtres humains c'est de comprendre à partir de soi, à partir de ses propres intérêts personnels.

Cela étant dit, je crois que l'évolution de l'esprit, puisque c'est le sujet ici, c'est de faire exactement le contraire de ça.

Pour la plupart des individus, quelque chose qui fonctionne bien ne doit pas être modifié. Depuis des millénaires, l'humanité fonctionne avec le concept d'une pensée unique à laquelle tous les individus se regroupent dans une forme sociale. Cette forme sociale évolue, mais les individus à l'intérieur de cette évolution, restent attachés à cette pensée unique qui est celle de penser à soi en premier dans un principe religieux qui nous offrira l'éternité pour avoir cru à cette option d'après mort.

Le problème avec cette situation humaine, c'est que l'être humain en demeurant attaché à cette pensée unique ne peut pas évoluer hors des limites imposées par cette pensée unique. Ce qui est illogique en soi puisque l'humanité est constituée de milliards de pensées toutes différentes les unes des autres et que chaque pensée individuelle contient toutes les autres pensées individuelles en soi. Autrement dit, chaque individu a la possibilité d'être une pensée par lui-même. L'individu est un microcosme de l'humanité et s'il était laissé seul sur la planète il aurait la possibilité de recréer l'humanité d'une toute autre façon que celle que nous connaissons actuellement.

Pourquoi dans ce cas, les individus adhèrent ils tous à une seule pensée unique comme fonctionnement de groupe?

C'est la question fondamentale dont la réponse n'existe pas.

Il y a un bug dans la pensée humaine et ce bug ou mal fonctionnement de la pensée humaine existe depuis que l'humain a la faculté de réfléchir.

Est il possible de se débarrasser de ce bug de l'esprit?

C'est effectivement ce à quoi cet écrit fait référence en nommant cela l'évolution de la pensée humaine.

Jusqu'à présent l'évolution de la pensée c'est fait à travers l'évolution de la pensée individuelle. Certains individus en sont arrivés à une forme d'évolution de la pensée et ont voulu transmettre cette évolution aux autres par l'écriture, les arts, la politique, la guerre, et toutes les autres formes évoluées des travaux humains. Mais cela n'a pas produit l'évolution de la pensée humaine, parce ceux qu'on qualifie de peuple, n'arrivent pas à évoluer hors du sentier de la servitude. Il y a toujours 85% de l'humanité qui vit toujours sous cette forme lamentable de devoir servir autre chose qu'eux même. Que ce soit une pensée religieuse, une pensée dominante, une pensée de groupe genre familiale, une pensée d'exclusion comme la barbarie l'exige, le meurtre, le vol, le service envers une force dominante comme ceux qui servent dans le corps policier ou l'armée, ou simplement une pensée destructive comme la dépression et la maladie mentale. Il y a des milliards de travailleurs qui servent les intérêts d'un petit groupe d'individus qui possèdent toute la richesse accumulée par leur travail et qui se sert de cette richesse pour produire encore plus de richesse qui finit par dominer l'humanité toute entière qui est mis à contribution dans ce seul but d'accumuler de la richesse qui les détruit au nom d'une pensée de fonctionnement aveugle de leur part.

Il y a aussi ceux qui suivent leur instinct et qui n'adhèrent pas à cette façon de suivre et d'accepter en protestant continuellement sur tout ce qui est entrepris par la majorité qui obéit à la pensée unique. Mais ceux-là sont vite repérés et sont mis à l'index et se retrouvent mendiant quelque part dans le système.

Quel est ce système de la pensée unique auquel la majorité se rallie à travers les époques de l'humanité?

En premier lieu pour comprendre ce qu'est un système, je dois parler de ce que n'est pas un système de ce qui pourrait être si le système n'existait pas.

La nature a fabriquée la race humaine, comme elle a fabriquée toutes les autres formes de vie sur la terre. Pour l'instant l'être humain n'est pas capable de vivre hors de ce système qu'est la nature. Il pense, il réfléchit, il imagine, mais en bout de ligne il doit admettre cette vérité fondamentale. À travers son imagination, il a entrepris de découvrir sa nature et d'intervenir pour améliorer son sort qui le garde prisonnier de la terre. Il a trouvé des éléments comme les mathématiques qui lui ont permis de comprendre autre chose que ce qui l'environne. En se comparant aux autres êtres vivants, il se déclare plus intelligent à cause de ses trouvailles. En fait si on réfléchit à ce qu'il a trouvé jusqu'à maintenant on constate qu'il a trouvé ce qui existe depuis des millions

d'années et qui se trouvait sous son nez tout le temps qu'il a pris à les trouver. Avec cette lenteur pour trouver ce qui ce trouve directement sous son nez on peut se demander combien de millions d'années va t'il prendre pour trouver ce qui ce trouve hors de son champ de vision?

Nous appartenons comme être humain à ce système construit par la nature et pour évoluer nous pensons que nous devons sortir de ce système. Contrairement à ce que nous sommes actuellement, soit des êtres naturels, l'évolution de la pensée humaine ne ce trouve pas sur la terre selon les savants.

Ce que nous avons entrepris jusqu'à présent c'est de reproduire ce qui existe et qui a été créé par la nature. La nature c'est une forme de pensée auquel nous appartenons tous. Ce que nous trouvons et que nous considérons comme évolutif existe réellement dans la nature. Nous sommes prisonnier de ce système de pensée. Nous évoluons avec l'évolution de la nature. Notre pensée évolue parce que la pensée qui régit la nature évolue. Nous sommes partie prenante de cette pensée. Nous ne pouvons pas exister hors de cette pensée. Ceux qui s'aventurent hors de la pensée de la nature deviennent fou et se retrouvent sous médication parce qu'ils nuisent à l'ensemble de l'humanité. Cette loi naturelle de l'évolution à travers la nature n'est pas satisfaisante pour les humains qui s'imaginent pouvoir faire mieux avec ses propres ressources de pensée. C'est cette forme de pensée qui appartient aux humains exclusivement.

Comment un individu humain ou un groupe d'individus peut il évoluer à travers ce système naturel, sachant qu'il n'existe pas autre chose que ce système de pensée à sa portée et que chaque intervention de la pensée individuelle se trouve à l'intérieur de la pensée commune qui elle appartient à la pensée naturelle ?

C'est je crois cette constatation de notre existence comme être pensant qui doit apparaître à l'esprit de chaque individu lorsqu'il adhère à la pensée unique qui forme un système de pensée utilisé uniquement par les individus humains sur la terre.

Puisque l'évolution fait partie de la pensée naturelle et que sans cette évolution la vie n'existerait tout simplement pas, devons nous admettre que nous vivons sous l'influence de la nature en comparaison à ce que nous imaginons être autrement?

Nous avons construit un système de pensée qui existe hors de la pensée naturelle qu'on nomme la pensée humaine. En fait en construisant cette illusion

nous avons déterminé que nous pouvions vivre en dehors de la nature. Nous constatons aujourd'hui que ce n'est pas possible parce que nous détruisons notre environnement naturel et qu'en conséquence nous détruisons notre seul environnement possible d'existence.

Les savants qui nous ont permis de croire que nous étions différents des autres formes de vie terrestres, se sont imaginés que la science acquise par l'humanité lui octroyait la permission d'élaborer un système de vie hors de la nature. Nous avons crus en cette science jusqu'à présent parce que les conséquences n'étaient pas évidentes jusqu'à aujourd'hui.

Notre évolution scientifique a fait de nous des parias qui réfutent la nature comme une pensée humaine en installant une pensée subjective appartenant uniquement aux êtres humains. Avec cette pensée subjective nous avons créé un système de pensée auquel presque tous les êtres humains adhèrent. Nous croyons fermement appartenir à cette pensée subjective et nous agissons contre la nature pour affirmer cette supériorité exclusive. Nous excluons de notre fonctionnement humain tout ce qui appartient à la nature y compris nos sentiments, nos émotions, notre conscience, notre pensée.

C'est ainsi que les être humain ont perdu un contact avec leur pensée collective reliée à la pensée naturelle. Ils sont devenu les esclaves d'un système fabriqué par les humains contre leur état naturel. Ils font désormais partie d'une machine qui les utilise pour fabriquer des éléments humains qui n'ont aucune autre fonction que de détruire l'environnement naturel de la vie sur terre. Les individus actuellement répondent à une construction de l'esprit qui les place en contradiction avec leur état naturel d'existence. Ils appartiennent à une pensée unique et non à un état multiple de la pensée. Ils s'habillent tous pareil, ils disent tous la même chose, ils parlent tous le même langage fabriqué pour répondre aux attentes de la machine. Ils sont heureux d'un bonheur artificiel qui est constamment en état de propagande pour faire valoir les bienfaits que la machine octroie aux individus qui l'alimentent.

Est-ce que l'humanité peut évoluer hors de ce champ de compétence de la machine humaine?

Peu d'individus croient en cette possibilité actuellement. La force du système qui permet à cette machine de la pensée d'exister est mille fois moins puissante que l'individu qui veut vivre naturellement. Cette force de la machine est acquise par l'esclavage des esprits individuels qui ont abandonné leur état naturel de pensée pour acquérir les bienfaits que propose la machine. Cette machine est efficace et productive en forme de destruction. Elle détruit tout ce qui ne lui appartient pas exclusivement.

Cette guerre entre la machine humaine et la nature ce poursuit depuis des milliers d'années et a atteint une proportion de destruction incomparable aux années passées. Nous transformons maintenant la génétique que la nature a fabriquée à travers des millions d'années d'évolution. Nous sommes sur le point de recréer la vie artificiellement.

Ce qui est devenu évident aujourd'hui ce sont les possibilités qui sont mis à notre disposition par l'avancée de la science.

Je crois que l'évidence du projet humain est sur le point de devenir apparent aux yeux de tous et que la science qui a mené bon train depuis les dernières décennies va devoir s'expliquer devant ceux qui ne feront pas partie du projet.

On voit à travers les informations sur le sort des humains, que des milliers de réfugiés quittent leur pays parce que des projets d'acquisition du bien public par ceux qui ont pris contrôle de ces pays interfèrent avec la survie des masses. Les pays limitrophes ne peuvent pas intégrer ces populations de réfugiés et ferment leurs frontières parce que ce nombre d'individus ne peut pas être inclus dans le budget alloué au peuple après que les riches aient pris leur part du butin issu du travail de sa propre masse de travailleurs. On se rend compte que ceux qui se sont construit un pays pour eux même ne peuvent pas partager avec ceux dans le besoin leur propre situation économique. On comprend que la machine va trop vite et que des gens vont être éliminés parce cette machine n'a pas prévu de les inclure dans son projet. Est-ce à ce point de notre évolution humaine envers la machine que nous allons finalement évoluer ?

Je ne crois pas que cela déterminera notre évolution de pensée. Nous allons simplement espérer ne pas faire partie des éliminés et avec cet espoir nous allons continuer d'octroyer à la machine sa suprématie sur nous.

L'évolution de la pensée en art (2002)

C'est fou comme il est difficile de voir ou de percevoir, quelque chose dont on fait partie. Probablement parce qu'on est collé dessus et que la vision de cette chose dont on fait partie est faussée par cette promiscuité.

Qu'est-ce qu'une évolution? Comment décrivez-vous personnellement l'évo-

lution?

Selon le Petit Larousse l'évolution est décrite comme une transformation graduelle et continue. C'est à dire, en terme compréhensible, que ça peut être une chose, un genre, un individu, une société, une pensée, qui se transforme à son insu. Comme individu nous sommes souvent trop impliqué dans l'évolution pour la voir. Nous sommes trop absorbé par notre implication pour comprendre que nous nous transformons en même temps que nous accomplissons l'évolution de ce que nous étions à l'origine de notre implication. Une implication est nécessairement une évolution. Ce que nous transformons nous transforme à notre tour.

C'est cette évolution de la pensée artistique dans notre société qui m'a perturbé comme artiste et qui m'a incité à quitter le monde de l'art parce qu'il ne me convenait plus après trente ans de pratique au sein de cet organisme culturel. Dix ans plus tard à force de faire des recherches pour comprendre, je peux enfin décrire ce phénomène social.

Quand cette évolution est venue s'interposer entre ma pensée artistique et ma pratique artistique, je ne comprenais pas ce que la société voulait faire avec l'art. Comme artiste pratiquant à travers ma pensée artistique une forme artistique personnelle, je n'admettais pas ce changement d'attitude envers les artistes et je ne voulais pas faire partie de cette évolution. Ce qui me faisait mal principalement, c'était de me rendre compte que tous les artistes se laissent prendre dans ce que je considérais à l'époque comme un piège mis en place pour contrôler l'opposition politique exercée sur la société par les artistes. L'évolution a commencé lorsque l'achat d'un nombre satisfaisant d'artiste à la cause du système a permis de transformer l'idéologie artistique en mode sociale applicable à une nouvelle idéologie sociale utilisant la présence artistique du système de la pensée sectaire comme une attitude artistique évoluée socialement. En faisant entrer l'art dans les moeurs d'une classe sociale éduquée et financièrement bourgeoise, l'évolution était en place. Les gens en devenant des BCBG ont amené dans leur structure sociale la pensée évoluée du système envers l'art et en ont fait une mode et un comportement qui est devenu aujourd'hui une attitude bourgeoise normale parmi la nouvelle génération de parvenus. Ces nouveaux individus bon chic bon genre achètent des condos au lieu de vivre en appartement ou d'élever une famille en banlieue. Ils sortent le soir pour aller au théâtre, ils assistent à des vernissages, ils contemplent les oeuvres dans les musées, ils achètent les nouveaux tubes en musique classique, ils ont des marchés d'alimentation de produit naturels, ils se promènent en BMW et vote libéral. Cette pensée nouvelle utilise l'art comme une identification d'elle-même. Ils se sont appropriés l'art

comme un mode de vie évolué comme bourgeois.

Nous les artistes qui ont servi la cause de l'art et qui n'avons pas été admis dans cette mode nouvelle parce que nous n'avons pas vendu notre âme à cette mode, nous n'avons pas été capable de nous adapter à ce changement d'attitude sociale. Nous mourons dans notre petit réduit ignoré et pauvre. Cette nouvelle attitude de l'art utilise l'argent et le pouvoir comme véhicule de propagande au lieu de la protestation contre cette attitude comme comportement social. L'art en étant utilisé comme attitude sociale par les BCBG donne l'exemple à tous les autres recherchant à être impliqué socialement. Mais cette attitude ne sert pas l'art parce que pour être admis comme artiste il faut désormais vouloir la réussite sociale, vouloir être riche et célèbre, et vouloir appartenir à la classe de l'élite. L'art ne décris plus l'état de l'âme parce que l'âme a été acheté, et transformé par les nouveaux propriétaires en forme de condominium échangeable sous forme d'investissement à long terme. La nouvelle philosophie sociale est d'inclure l'art comme une expression de soi dans la réussite sociale comme une forme de prestige de la réussite par un esprit évolué.

Si je me permets de faire une comparaison avec nos ancêtres, je dirais que ce que nous vivons actuellement a déjà été expérimenté dans le moyen-âge avec la famille Médicis et les Papes. Les Romains antiques utilisaient également l'art dans ce but social. Également les tribus du Neandertal avec leurs statuettes et leurs cérémonies religieuses destinées à des Dieu païens. Aujourd'hui l'art est utilisé dans cette attitude de la reconnaissance de soi comme un instrument décrivant la réussite sociale. Un genre d'adoration du moi porté à l'extrême par des esprits imbus d'eux-mêmes.

L'évolution de la pensée humaine (2015)

On est tellement imbriqué dans le processus de l'action qu'on ne réalise pas que tout ce qui existe au niveau humain provient de notre habilité à imaginer. Nous ne vivons pas dans la réalité de la vie sur terre mais plutôt dans un monde que nous avons imaginé que nous acceptons comme étant la réalité. Rien de ce que nous croyons être réel dans le monde humain n'existe en réalité.

Ce que nous identifions comme étant réel est un produit dérivé de notre imagination.

En dehors du contexte de vie fabriquée avec des éléments produits par l'imagination l'humain n'existe pas. Autrement dit, la pensée humaine n'existe pas. Nous ne sommes pas réels.

Nous avons créé un monde imaginaire dans lequel nous vivons comme si s'était un monde réel. Les villes, les villages, les informations, les techniques,

les connaissances, les objets, les gouvernements, les pays, et tout ce que nous croyons qui existe, proviennent tous de notre imagination. L'argent n'existe pas dans le réel parce qu'il n'a jamais existé et qu'il n'existera plus après la disparition des êtres humains. Lorsque j'observe ce phénomène qu'est l'humanité je constate que nous sommes en fait une erreur de la nature. Un peu comme si la terre avait conçue une entité humaine spéciale qui n'a rien à voir avec le reste du monde réel qui existe dans des formes multiples que nous utilisons pour nos besoins personnels mais qui en dehors de nous servir n'ont aucune relation avec notre existence.

Quand je dis être humain ou humanité je décris en fait la pensée humaine. Sans la pensée humaine nous serions des singes assis sur une branche dans la forêt. Quand je parle d'humanité j'espère être compris dans le sens de la pensée et non du corps physique.

Si je pouvais décrire l'humanité en un seul mot ce serait avec le mot imagination.

L'imagination c'est la capacité qu'à l'être humain pour communiquer avec la pensée.

L'imagination c'est un chemin sur lequel peut voyager l'individu par la pensée. L'imagination permet d'entrer en contact d'une certaine manière encore indéfinie avec une pensée universelle qui existe partout dans l'univers. Cette pensée universelle est une forme constituée de tout ce qui existe. La pensée permet de construire, d'élaborer, de réfléchir, d'évoluer. En entrant en contact avec la pensée par son imagination, l'humanité s'est développée autour de cette imagination et a quitté le monde réel pour vivre uniquement dans cette bulle.

Dans sa relation avec le réel, l'individu ne possède en réalité que sa constitution morphologique, ses attributs physiques, avec lesquels il existe dans le réel.

Le cerveau que nous utilisons comme un attribut physique évolué nous permettant de penser, de réfléchir, d'enregistrer en mémoire des informations, de développer des concepts, d'imaginer un monde, n'est pas la source de l'imagination.

Le cerveau est un organe physique qui a été modifié par la pensée pour permettre le développement de la pensée humaine par l'imagination.

La pensée humaine a atteint aujourd'hui un développement technologique qui nous permet de construire avec des robots mécanisés ce que notre imagination nous apporte comme renseignement provenant de la pensée universelle.

Nous ne comprenons pas encore ce qu'est cette pensée et nous explorons l'univers physique pour détecter des indices de ce que nous sommes.

L'imagination n'est pas encore comprise par les gens et aucun spécialiste,

savant ou dirigeant ne peut expliquer ce qu'est l'imagination. Pourtant nous existons comme entité humaine uniquement à travers l'imagination.

Si on enlève l'imagination à l'existence humaine, il ne reste qu'un nombre d'individus animaux sans défense incapable de survivre dans la réalité de la vie sur la terre.

C'est probablement en constatant cette erreur de la nature que notre cerveau s'est mis à évoluer et a atteint la conscience réfléchie que nous reconnaissons aujourd'hui comme étant la pensée humaine.

Il y dans chaque individu un refus de croire qu'il est uniquement un produit de son imagination. Cette activité inconsciente de la pensée individuelle dans le phénomène de la conscience humaine fait en sorte que nous reconnaissons notre existence comme d'une morphologie naturelle en refusant d'accepter le fait que nous existons uniquement par l'imagination. Certains croient qu'un Dieu quelconque nous a créé avec son souffle pour ne citer qu'un exemple parmi des milliers d'autres.

Notre pensée individuelle est incapable de faire le lien avec cette imagination qui nous a créé.

Par exemple, nous croyons que les centres d'achat sont une réalité, qu'ils ont toujours existé et qu'ils vont continuer d'exister même si les boutiques changent de nom. Nous croyons que la télévision est une réalité qui a toujours existé et qui existera pour toujours. Nous croyons que le mariage est une réalité de la vie et que nous devons nous y conformer. Nous croyons que l'argent est réel parce que c'est une valeur universelle sur la planète.

Ce que nous acceptons de comprendre de la réalité de l'existence de la pensée humaine, c'est que si nous arrêtons de croire en cette fausse réalité créée par notre imagination tout va s'écrouler et que nous allons retourner à l'état animal. Nous sommes conscient que nous existons uniquement dans la pensée mais nous refusons de l'admettre par peur par ignorance par imbécilité. C'est comme se regarder dans le miroir et ne pas croire que ce que nous voyons c'est notre reflet.

L'évolution de la pensée humaine est nécessaire pour faire face à ce problème de réalité et d'imagination que nous sommes incapable d'accepter comme l'unique existence qui soit à notre disposition dans la réalité.

Nous ne pouvons plus faire un retour en arrière avec la pensée humaine. Nous devons la faire évoluer.

La seule manière de faire un pas en avant c'est de vouloir faire ce pas tous ensemble.

Notre imagination nous a permis d'exister dans un état de vie créée de toute pièce par notre imagination jusqu'à présent, il faut donc espérer que cette

imagination nous permettra d'entrer dans notre phase évoluée de l'après technologie de la même manière que nous sommes entrés dans la phase industrielle et par la suite dans la phase technologique. La technologie nous ouvre des portes d'évolution qui vont nous permettre d'évoluer afin de reconnaître que nous sommes un produit imaginé et non un phénomène naturel ou une création divine.

Pour que cette évolution de la conscience soit possible nous devons faire face à cette réalité que nous ne pouvons plus ignorer ou refuser de voir comme la seule alternative de vie pour les individus en tant qu'entité humaine.

En ce moment il y a trop de contre courant dans l'humanité.

Nous devons en premier lieu avant de pouvoir évoluer comprendre comment fonctionne l'humanité.

Comme je suis un utilisateur de l'imagination dans mon travail d'artiste, j'ai fait des recherches pour comprendre comment fonctionne ce chemin que j'identifie comme étant l'imagination.

La première chose qui est conflictuelle dans l'humanité c'est le nombre d'individus qui proposent des solutions aux individus. Les solutions, les réponses, ne se trouvent pas dans les offres des autres pour résoudre nos problèmes ou pour nous apporter des réponses. Nous avons dans chacun de nous le potentiel d'imaginer donc d'entrer en contact direct avec la pensée universelle qui possède toutes les réponses et toutes les solutions.

L'imagination fonctionne par interactivité. Le premier individu qui s'aventure sur ce chemin remet par en arrière les informations qu'il reçoit provenant de son voyage. Le deuxième individu relaie ce message au troisième et ainsi de suite. Les informations sont lancées au hasard dans la population et tous les individus y ont accès. Les sociétés d'individus s'organisent autour de ces informations et c'est à cette étape que le tout déraile et que la compétition s'installe entre les individus pour avoir la meilleure place, devenir l'élite, devenir le boss, régner, dominer.

En art par exemple au niveau de l'imagination on procède de façon à ce que chaque nouvelle donnée soit enregistrée et que tous les artistes y aient accès. Comme je l'ai mentionné auparavant le problème c'est le nombre d'individus avec des intérêts individuels.

Je continue l'explication en utilisant l'art comme modèle.

On se rend compte en art avec le système artistique de récupération des données provenant de l'imagination que le problème c'est l'embourgeoisement des lieux de l'art. Les plus riches, les mieux installés, les plus talentueux, ceux qui ont les meilleurs contacts, ceux qui ont une conscience extensible,

etc. prennent toute la place et tous les autres sèchent sur place. L'imagination n'est pas leur force, au contraire, ils sont très stupides et peu imaginatif mais en revanche ils sont très guerriers et très déterminé à être perçus comme les meilleurs pour obtenir les avantages et la gloire et la richesse qui va avec le statut de vedette.

La fabrication d'une élite dominante c'est un problème humain dû à une mauvaise évolution de la pensée humaine. On n'a pas encore résolu ce problème parce qu'on ne veut pas le régler parce que cette méthode de fabrication d'élite remonte au temps anciens à l'époque où cette solution était avantageuse pour le groupe. Aujourd'hui l'humanité dans sa phase d'évolution technologique ressent ce problème comme une menace à l'évolution de la pensée parce la pensée pour évoluer a besoin de l'intervention de tous les individus. L'humanité n'a plus besoin de chef, de vedette, de dirigeant, de maître, de riche dominant propriétaire terrien et d'influence négative provenant du dysfonctionnement cérébral des individus placé comme représentant des autres.

Voyons de près cette attitude de fabrication d'une élite pour comprendre ce que ça génère comme problématique au niveau des possibilités évolutives de chaque individu.

L'idée de l'élitisme, c'est de regrouper les éléments les plus forts pour constituer une force de domination contre les plus faibles. Comment on décide de ce qui est fort et de ce qui est faible et de ce qui mérite de faire partie de l'élite et de ce qui ne peut pas y entrer, n'est pas attribuable à la logique mais aux préférences des individus déjà en position dominante acquise par la force dû à des événements précédents qui ont permis de mettre en place une certaine autorité. Autrement dit l'individu qui vient au monde devra faire face à l'autorité déjà en position de force à l'intérieur de l'humanité. Il devra se battre pour prendre position dans cette autorité généralement en construisant sa propre force d'autorité qui à un certain moment dégagera l'autorité précédente de sa place de contrôle pour devenir à son tour une autorité dominante. Cette méthode est devenue périmée avec l'évolution technologique. Cependant les sociétés continuent de l'utiliser et cela provoque un problème au niveau de l'évolution de la pensée humaine.

Nous devons trouver une alternative au pouvoir et à la méthode de le mettre en place pour que l'imagination ne soit pas brimée par l'action dévalorisante et méprisante de l'élite afin de poursuivre notre évolution de la pensée humaine. Certains suggèrent d'éduquer l'élite tout en la maintenant en position. Je ne crois pas en cette solution. Je crois que l'évolution passe par l'acceptation de la part des individus de ne plus avoir d'élite dans l'humanité. Je crois

que c'est la phase numéro un du procédé évolutif de la pensée humaine. Jusqu'à ce que cette phase soit accomplie, l'évolution va stagner sur place.

L'évolution de la pensée humaine est confrontée à l'existence du passé dans sa structure de mémoire collective. L'évolution progresse par les individus tout en progressant par le pouvoir dominant. Le pouvoir contrôle la masse en la gardant à l'état végétatif pour ne pas qu'elle nuise à ceux qui détiennent une supériorité, un droit acquis, une préséance dominante sur les autres individus. Ce principe permet de contrôler la pensée humaine par la peur, par l'ignorance et par une forme de croyance basée sur une forme de désinformation propagée par l'éducation, la doctrine religieuse, les croyances populaires basée sur l'évolution des croyances anciennes, sur l'incapacité des individus à s'assumer et la décadence de la pensée provoquée par la perversité des individus.

Le manque d'intérêt envers une évolution de la pensée provoque le rejet de toutes les initiatives personnelles intentées par les individus qui désirent que cette évolution ce produise.

L'imagination qui a permis d'atteindre le niveau actuel de la civilisation dans laquelle nous vivons, n'est pas utilisée par tous les individus. L'imagination a été broyé par les puissances qui ce sont succédées à travers les milliers d'années de l'évolution de la pensée. Les empires ont dominées les individus et les ont modifié pour qu'ils répondent à leur besoin de pouvoir.

Nous sommes en présence de gens qui ont peur de l'autorité qui a le pouvoir de les broyer à tout instant.

C'est ici à cet instant dans la réflexion que l'évolution de la pensée humaine prend son importance.

La pensée est toujours présente partout en tout temps à toutes les époques. Elle n'a pas peur de l'autorité et du pouvoir dominant. Elle est plus forte que tous les pouvoirs contenus dans l'univers. C'est elle qui contrôle tous les éléments à tous les niveaux.

Lorsque l'individu entre en contact avec la pensée par l'intermédiaire de son imagination, il découvre l'immensité de la pensée et perçoit sa force. Il peut s'approprier cette force pour l'utiliser pour son compte personnel s'il ne dévie pas du concept de la pensée.

Le concept de la pensée c'est de prendre en retour de ce que l'individu va chercher en elle quelque chose qui lui appartient. L'individu doit offrir une partie de lui-même en échange de ce qu'il prend à la pensée. C'est un échange juste qui permet à l'individu d'évoluer. Ce qu'il va chercher dans la pensée il le remplace par ce qu'il possède personnellement. C'est ça l'évolution. C'est comparable à ce qui ce passe dans la nature, dans l'univers, dans toutes les

structures, dans toutes les compositions. Par exemple, l'hydrogène qui s'unit à l'oxygène produit de l'eau. Pour que l'eau demeure de l'eau ces deux gaz doivent demeurer en équilibre. Par contre ils peuvent aussi décider de ne plus être de l'eau et revenir à leur état primitif. C'est ça l'évolution. L'évolution c'est une transformation qui existe pour un court moment. L'eau existe pour un court moment dans le temps infini. La vie existe pour un court moment dans l'existence de l'humanité. Ce qui demeure inchangé c'est la pensée. Elle ne meure jamais parce qu'elle est en constante transformation à travers tout partout à tous les instants. L'imagination qui établit une communication avec la pensée permet à l'individu de se transformer en une entité pensante évoluée. Le pouvoir dans l'humanité n'a pas à être toujours de la même forme. Les individus peuvent modifier cette forme si cette forme les empêche d'évoluer. Ce n'est pas écrit que les choses doivent demeurer ce qu'elles sont à l'infini. Le fait que la vie des individus soit courte par rapport à ce qu'ils doivent entreprendre comme humain pour que l'évolution soit possible malgré toutes les difficultés qui sortent de l'activité des individus qui ont tous un but individuel à accomplir qui n'a pas de rapport avec l'évolution de la pensée humaine qui cherche à être accomplie parce que c'est une question de survie de la pensée qui est en jeu et que si elle n'évolue pas elle va disparaître parce que personne ne la fera évoluer, ne signifie pas qu'il n'existe pas de solution valable pour faire progresser cette évolution de la pensée humaine envers et contre tous. Les artistes le prouvent chaque jour par leurs interventions artistiques qui chamboulent les acquis et confrontent les gens à devoir évoluer pour pouvoir suivre l'avancée de l'évolution de la pensée artistique. Ce ne sont pas tous les artistes qui participent à cette évolution de la pensée, sauf que ceux qui formulent la pensée par leur imagination produisent un effet d'entraînement qui finit par produire l'évolution.

L'évolution selon JAM (2014)

On peut dès à présent, faire un constat de l'évolution humaine. Grâce à l'évolution industrielle, nous avons pu atteindre l'évolution électronique. Grâce à l'évolution électronique, nous avons atteint la vision du futur par le virtuel. Avec cette vision, nous sommes capables de nous poser la question : Qu'est-ce qui attend l'humanité dans son avenir proche?

En premier lieu, pour que l'évolution se poursuive, il faut atteindre le niveau d'évolution de la conscience universelle.

Prenez comme exemple, les individus qui vivent actuellement sur la terre, c'est à dire nous.

Chacun de nous se perçoit actuellement comme un individu. Dans la conscience universelle chaque individu se percevra comme une partie d'un tout. Lorsqu'un individu s'exprimera, il ne dira pas je, mais nous. Pour atteindre cette évolution de la perception de soi, il faudra instruire les individus. Pour instruire les individus il faudra une volonté universelle. C'est à travers cette volonté que l'évolution se produira. Il ne faut pas oublier entre temps comment nous avons évolué. Ce sont les individus, qui nous ont fait évoluer par leurs recherches et la découverte de nouvelles théories.

Ce sont les chercheurs qui ont trouvé ces théories. Nous devons notre évolution actuelle aux chercheurs individuels. Mais le futur de l'humanité entre temps doit passer à travers une prochaine évolution qui est déjà en place. Cette nouvelle dynastie est un système de la pensée sectaire qui agit contre la pensée individuelle. Ce système utilise les individus comme des esclaves à son service. Les individus sont en train de devenir des robots au service de ce système. Les chercheurs individuels sont isolés en dehors de ce système qui n'a plus besoin des individus autonomes pour mettre en place sa propre évolution.

Tous les individus actuellement en train de construire ce système sont des serviteurs au service de ce système.

Par contre c'est ce système lorsqu'il s'effondrera, qui provoquera l'évolution de l'espèce. C'est après avoir passé à travers cette évolution que la conscience universelle s'éveillera par elle-même et que les individus deviendront des êtres évolués.

Chapitre 15

L'art versus la technique (2016)

Dans notre civilisation de plus en plus automatisée la pensée technique prend de plus en plus de place. Elle s'aventure même dans le domaine de l'art où elle s'improvise créateur.

Je prends donc l'initiative, comme souvent je suis obligé de le faire parce que personne ne veut s'aventurer sur ce terrain miné, pour faire une distinction entre la pensée technique et la pensée artistique.

Les deux formes de pensée marchent ensemble généralement en création artistique. Le compositeur de musique a besoin des techniciens joueurs d'instrument pour faire entendre sa symphonie. L'artiste concepteur d'un projet en arts visuels de haut niveau requiert l'expertise de nombreux techniciens allant de l'architecte passant par l'ingénieur avec la complicité des métiers de la construction pour installer sur la place publique une oeuvre monumentale. Le concepteur de décor de film ou de théâtre utilise une panoplie de techniciens pour réaliser son concept. L'écrivain confie à ce qu'on qualifie de nègre la formulation de ses écrits dont il a tracé les grandes lignes. La même chose pour la bande dessinée, la photo, et toutes les sphères de création qui existe. C'est un genre d'entente en forme de sous entendue depuis longtemps entre les deux genres de pensée. Le créateur produit les idées, le concept, la marche à suivre et le technicien exécute, souvent avec sa propre conception de la meilleure façon d'arriver à un résultat proche de la vision du créateur. En sculpture c'est à peu près pareil avec un bémol qu'il faut souligner.

Comme ma thèse le démontre, la sculpture c'est comme toutes les autres formes d'art, quelque chose qui se ressent plus qu'il ne se comprend. On peut entrer dans une sculpture par l'émotion qui s'en dégage et non par la logique de notre analyse.

Le sculpteur a avantage à être maître de son art plutôt que de le confier à des techniciens son oeuvre, s'il veut que l'art transgresse la technique dans

l'oeuvre finie.

Pour faire cela il doit apprendre pendant des dizaines d'années comment percevoir et décrire l'âme qui se trouve dans le matériel qu'il utilise pour fabriquer son oeuvre. C'est à travers l'âme du matériel qu'il va atteindre l'âme humaine qu'il veut décrire.

Le technicien n'a pas cette possibilité de converser avec l'âme. Le technicien répond à une demande de réalisation qui exige une mathématisation de la tâche à accomplir. Le travail du technicien est de comprendre comment décortiquer les mouvements de construction sous forme d'éléments qu'il va pouvoir transporter et assembler sur différents lieux. Un peu comme les meubles IKEA. C'est le même travail qu'il accomplit en art. On lui confie une idée et une démarche de présentation et il met en marche un processus mathématique de construction qui va permettre à plusieurs intervenants de construire différentes parties. En art visuel plusieurs artistes choisis pour une oeuvre publique vont fournir un dessin à une entreprise qui va décortiquer le dessin en différents éléments qui vont être rassemblés sur le lieu d'exposition et qui donneront l'oeuvre complète.

La dérive qu'a prise cette connivence entre les deux parties est celle-ci.

Les artistes souvent ne connaissent rien et ne savent rien faire à part ce qu'ils sont eux-mêmes comme individu. Ils sont imbibés d'eux même et considère les autres comme étant à leur service. Ils s'imaginent que celui à qui ils ont confié leur oeuvre, va réussir à la composer selon leur vision quand par chance ils en ont une.

Ce n'est malheureusement pas comme ça que ça fonctionne.

Tout ce qu'un technicien peut arriver à faire en art c'est de fabriquer un élément qui ressemble au dessin avec lequel il doit travailler. Il ne peut pas donner à cette chose une conversation, ni un état d'âme.

En premier lieu parce qu'il n'est pas concerné par cette dimension de l'objet qu'on lui demande de construire qu'il considère comme n'importe quel objet et deuxièmement il n'est pas créateur donc il n'a pas la vision de l'artiste. Il suit des consignes, il répond à une demande qui existe dans la réalité.

L'oeuvre d'art n'existe pas dans la réalité parce que l'art ce n'est pas réel.

Lorsqu'on confie la fabrication d'une oeuvre d'art à un technicien on obtient une chose et non une oeuvre d'art. Peu importe la qualité du technicien, ce n'est pas son domaine de compétence de faire de l'art.

C'est dans cette atmosphère d'incompétence qu'on retrouve sur la place publi-

que des concepts qu'on qualifie d'oeuvre d'art qui sont en réalité des choses fabriqués en usine par des techniciens.

Il y a également une autre confusion entre la technique et l'art.

L'artiste est de nature aussi un technicien ou il désire apprendre à être technicien. Et oui on peut apprendre une technique et même on peut devenir très compétent comme technicien si ce qu'on a appris vient de quelqu'un qui est compétent.

L'artiste lorsqu'il maîtrise bien la technique, il peut lui-même fabriquer l'oeuvre. C'est sur ce point qu'il y a confusion.

Un individu ne peut pas être deux choses. Il est ou bedon artiste ou bedon technicien. Souvent la technique l'emporte sur l'art parce que c'est plus facile de fabriquer avec la technique qu'avec l'art et surtout c'est mieux apprécié par les clients qui demandent quelque chose de parfait et l'art c'est tout sauf parfait.

Est-ce important pour un artiste de gagner sa vie avec le produit de son art ?

Personnellement j'ai agit comme technicien sur de nombreux contrats et j'ai toujours eu l'attitude de me foutre royalement de l'art à partir de mon travail comme technicien. Ça n'a pas d'importance parce que ce n'est pas ce qu'on nous demande. Ce qu'on exige d'un technicien c'est qu'il apporte une réalité à une imagination, c'est tout. Donc lorsque je travaillais comme technicien c'était uniquement pour un salaire.

Par contre lorsque je fabriquais pour moi une oeuvre d'art je n'imaginai jamais qu'un jour j'en retirerais de l'argent.

Je n'associe pas l'argent à l'art. Pour moi c'est incompatible.

L'argent appartient au commerce et l'art n'est pas commercable.

Ceux qui vendent de l'art ce sont des escrocs.

L'art ne se vend tout simplement pas.

Ce que les gens achètent ce sont des produits issus d'un travail de technicien et non un travail provenant de l'art.

Ceux qui possèdent de l'art, en sont les gardiens et non les propriétaires.

Chapitre 16

IDÉOLOGIE (2008)

Une idéologie c'est un système qui forme un corps de doctrine. L'art est reconnu par tous les individus comme une idéologie et je vais tenter d'apporter à ce concept nébuleux et certainement erroné, une version contraire dans le cheminement de l'évolution des idées en décrivant une idée personnelle qui n'appartient pas à l'idéologie.

Pour comprendre une idéologie on doit l'apprendre. En apprenant on élimine ce qu'on a comme possibilité de s'auto évoluer. L'auto évolution est essentielle en art. C'est par l'individu que la pensée évolue et non par une dictature installée dans un système idéologique.

Apprendre une idéologie c'est une chose honorable et produire en art ça ne doit pas être honorable parce que l'honorabilité c'est un acte pervers qui existe uniquement par le mensonge que l'on se fait à soi-même et que l'on fait aux autres.

En art ceux qui se sont fait laver le cerveau par une doctrine, produisent ce que la machine leur dit de produire à partir de ce que la doctrine leur propose. L'idéologie c'est un système anti évolutif de la pensée. C'est retreignant et c'est dictatorial lorsque c'est appliqué comme une obligation dans la société.

Pourquoi proposer une idée qu'il est seul à accepter?

En premier lieu en arts visuels je porte le nom de JAM, qui est une association des trois premières lettres de mes trois prénoms.

Je n'utilise pas le nom Boisvert comme artiste, parce que ce n'est pas ce que je suis. Boisvert c'est uniquement mon nom civil que j'ai hérité de mes parents biologiques sans mon accord.

Je ne porte aucune responsabilité envers cet état civil et je ne travaille pour aucune autre structure humaine que ma propre identité contenue dans JAM qui est une dénomination personnelle comme artiste.

Je fais de l'art exploratoire avec le végétal depuis une décennie que j'installe dans une recherche avec le visage.

Pour faire cette recherche, j'utilise les méthodes conventionnelles de la sculpture que je transpose pour qu'elles n'aient plus aucun rapport avec leurs origines.

Je travaille aussi à l'aide des nouvelles technologies comme l'ordinateur Apple.

J'obtiens ainsi des oeuvres numériques qui sont projetées sur les murs extérieurs de la ville.

Pour comprendre mon sujet, j'observe les gens qui m'entourent comme une analyse à faire de l'âme humaine.

Je transcris l'émotion que je perçois avec des formes qui représentent un visage dans lequel sont gravé ses peurs, ses angoisses, ses chagrins, ce qu'il a vécu au cours de sa vie.

J'utilise ces formes pour décrire aussi une atmosphère et une époque.

Je consacre mon énergie à comprendre ce que je fais et pourquoi je le fais.

Chaque jour j'arrive à une conclusion différente de celle d'hier.

Jamais je ne recule et jamais je ne reste longtemps au même endroit.

Je suis toujours en mouvement vers l'avant en suivant l'avancé humaine qui s'élabore elle aussi par en avant.

J'utilise un point de vue différent et une perception différente avec chaque oeuvre que je crée.

Mes oeuvres cependant ce ressemble entre elles parce qu'elles portent en elles ce que je suis comme artiste.

J'aime faire des personnages qui illustrent les émotions qu'un être vivant a vécu tout au long de sa vie. C'est comme une pierre tombale que je crée pour honorer sa vie sur terre.

Je me rends compte qu'à ne pas avoir tenu compte des conventions je me suis isolé dans une individualité dont je ne peux plus sortir. Ma contribution à la société c'est par l'entremise de mes oeuvres d'art qu'elles s'appliquent.

Actuellement je ne peux pas les montrer parce qu'aucune structure culturelle n'est équipée pour négocier avec moi.

Le système culturel n'a pas inclus mon genre d'art et mon comportement comme artiste indépendant comme une possibilité culturelle qu'il veut soutenir.

En parallèle dans les autres organisations plus commerciales, les individus qui s'occupent de faire de l'argent avec les oeuvres des artistes, ne sont pas non plus intéressé à promouvoir un artiste dont les oeuvres ne sont pas

reconnues par les instances publiques.

Je me doutais bien qu'un jour je devrais faire face à ce genre de défi parce que plus j'avancais en art et plus je trouvais sur mon chemin une forme d'organisation qui était en train de se construire sans moi. L'idéologie réagit à l'avancé individuelle en bloquant cette avancé par des portes qu'elle contrôle.

Si j'écris mes idées c'est que je veux partager ma vision de l'art en dehors de l'idéologie commune. Mes idées sont parties prenante de mon évolution comme artiste.

Mes idées font partie d'une idéologie individuelle construit sur des rêves que nous avons fait dans notre jeunesse mes copains et moi qui sont devenu aujourd'hui des souvenirs qui ne se réaliseront plus pour nous.

C'était les rêves d'une vie à faire qui nous appartiendrait parce que nous l'aurions défini comme étant un projet commun pour nous définir comme Québécois.

En art cette définition Québécoise de l'art est toute jeune et ne reçoit pas encore d'éloges parce qu'elle n'est pas encore approprié comme une définition spécifique parce qu'elle contient trop d'éléments disparates.

Ce que notre système culturel véhicule ici en ce moment en art en ce moment est un reflet de plusieurs points de vue mixtes qui viennent d'un peu partout sur la planète. Nous n'avons pas encore compris comme société distincte que l'art est notre seule porte de sortie universelle et que notre discours personnel comme société est le reflet de ce que nous sommes réellement. Si nous continuons à copier ce que font les autres, quel intérêt ont ils à vouloir de nos oeuvres Québécoises qui ne leur apporte rien d'autre que ce qu'ils ont déjà.

Quand j'étais plus jeune je lisais des livres ayant comme auteur des penseurs. Un en particulier m'a beaucoup intéressé, c'est le père de la génétique. Il observait des grenouilles congelées. Ce n'est pas grand chose vous me direz, mais il a quand même découvert le gène avec ses grenouilles.

Ce qui m'intéressait surtout c'était sa philosophie de vie par rapport à toute cette agitation constante des individus qui courraient dans tous les sens qui se résumait à une phrase: «Moi j'essaie depuis que je suis au monde de me rendre au bout de mon jardin. J'ai quatre vingt ans et je suis arrivé avec peine à me rendre juste à sa moitié.»

Il y avait une photo de son jardin dans le livre et qui selon mon expertise faisait à peu près une centaine de pieds de longs et environ soixante pieds de large. Il y avait toujours quelque chose à observer dans son jardin qui lui

prenait la tête pour une dizaine d'années. Le jour où il a mis la main sur une grenouille ce fut décisif.

Bien sur c'est ma façon de parler qui en dit long sur ce que nous sommes par rapport à cette philosophie de vie et sur le comportement contraire que nous appliquons à notre vie comme humain dans une idéologie contraire au bon sens de notre évolution.

Dans ce rapport d'idée, je me souviens de mon fils quand il était petit, (il avait environ deux ans) et que je l'amenais prendre une marche. Nous faisions à peu près trente pieds à l'heure. Il s'arrêtait à chaque petit caillou, chaque fourmi, chaque sauterelle qu'il rencontrait. Il s'assoyait par terre et contemplait la dite chose en ne se souciant aucunement que je sois là ou pas. Il avait confiance et lorsque je commençais à m'agiter il se levait et faisait deux pas de plus pour rencontrer sur son passage un petit bout de branche qui le fascinait pendant dix minutes et ainsi de suite pour deux heures d'une marche axée sur la contemplation du monde.

Le jour où on l'a amené à la campagne ce fut pour lui la révélation suprême dans l'observation des choses de la vie. Je le regardais vivre sa vie d'enfant et je pensais à ce savant qui m'avait émerveillé par sa lucidité face à la vie, quand j'étais encore influençable. Ce savant avait conservé sa capacité à l'émerveillement qu'on tous les enfants en venant au monde. Je crois que j'ai aussi un peu de cette aptitude à l'émerveillement que j'ai conservé du temps de mon enfance.

Les difficultés que l'on rencontre en vieillissant ce n'est rien s'ils ne t'empêchent pas d'avancer et ne t'empêche pas de garder ta lucidité d'émerveillement.

En travaillant en art depuis maintenant trente cinq ans j'ai appris des choses, pas seulement dans la fabrication de l'oeuvre d'art, mais aussi dans notre situation d'être humain vivant sur la terre sous forme de société que je désire aussi partager avec vous ici.

J'ai découvert que l'art n'intervient pas dans le quotidien de la vie des gens. Les artistes sont toujours perçus comme des clowns. On a beau inventer des procédés de divertissement contenant de l'art comme le cinéma, ou inventer des moyens de diffuser largement l'art dans le public comme le festival de jazz, l'art ne fera jamais partie de la vie des gens. L'art est un monde en soi qui ne contient pas de réalité auquel les gens peuvent se raccrocher. C'est un monde invisible qui fait appel à la capacité des gens de comprendre ce qu'est l'invisible. On a beau transcrire cet invisible de toutes les manières possible

et imaginable, l'art n'entre pas dans leur vie. L'art reste l'affaire des artistes, du système culturel et des collectionneurs. Quand on réalise cela ça devient assez triste d'être un artiste. C'est un peu par peur d'être mis de côté par les gens ordinaires que je n'ai pas tenté de devenir célèbre et connu. Les célébrités doivent constamment porter un masque. Mais à quoi bon se cacher derrière un masque parce que les gens masqué sont aussi mis de côté. Aujourd'hui j'aime mieux être mis de côté comme artiste que comme l'homme masqué.

Pourquoi met on de côté les artistes ?

Mais ce que vous dites là est faux, on ne met pas les artistes à l'index me diront les plus hypocrites, on les honore, on les mets sur un pied d'estrade, on met l'art dans un musée.

Pourquoi est-ce qu'on fait ça?

Pour le conserver.

Mais c'est ridicule de vouloir conserver l'art dans un musée.

Je ne comprends pas votre raisonnement.

Mais c'est facile à comprendre mon bon monsieur.

L'art c'est important pour nous l'élite parce que nous sommes identifié humainement comme supérieur au peuple ignorant et barbare.

Ça nous défini donc nous y accordons une grande valeur.

Pour que cette valeur soit constante, nous protégeons l'art en le plaçant entre des murs à l'abri du vol ou de la détérioration.

Mais c'est débile de penser comme ça. Ça n'a aucun bon sens.

Voilà pourquoi on met les artistes de côté.

Pour qu'ils ne réclament pas que leurs oeuvres soient des objets de tous les jours que les gens puissent les voir, leur toucher, les prendre, les amener chez eux, jouer avec etc.

Ces bonnes gens me répondent alors que l'art appartient uniquement aux bourgeois qui font partie de l'élite parce que les autres n'y comprennent rien. Nous les bourgeois savons accorder à l'art une grande valeur que nous nous transmettons de génération en génération pour que jamais les gens ordinaires ne s'identifient à l'art comme nous le faisons.

Ha voilà la bonne réponse.

L'art et la bourgeoisie font bon ménage contre le reste de l'Humanité.

Voyons ça de plus près.

Pourquoi est-ce l'affaire des bourgeois d'identifier l'art, de le conserver et de s'identifier à l'art comme étant une conception bourgeoise?

Si on regarde de près la constitution d'un bourgeois on constate en regardant le roi qui est le bourgeois suprême, qu'il n'est pas différent des autres. On ne peut pas affirmer scientifiquement qu'un roi est plus important qu'un fermier, ou qu'un chauffeur de taxi dans la survie de l'humanité, dans son évolution ou même dans la transmission de l'intelligence et du talent. Par exemple, quand le sang bleu de la couronne d'Angleterre s'est détérioré il y a quarante ans, ils ont fait appel à Diana pour remonter les gènes pourris. Aujourd'hui les enfants de Diana qui n'ont pas de sang bleu sont d'un autre sang que celui de l'ancienne couronne mais sont toujours des sujets royaux. Ils appartiennent toujours à cette famille pourrie et seront considérés comme des rois bientôt, même si génétiquement ils sont des bâtards.

À quoi ça rime cette manie de transférer les privilèges d'une classe sociale à cette même classe sociale dans le futur?

Je suis tenté de faire une comparaison avec le règne animal qui utilise toujours les mêmes références dans la survie de la race. Tout ce que nous faisons comme être humain ressemble à ce que font les animaux.

Si on compare l'organisation humaine avec une organisation quelconque du règne animal, on en déduit que nous avons le même comportement. Nous sommes organisés socialement comme les animaux le font. La comparaison la plus proche de nous serait celle des fourmis.

Comme les fourmis nous colonisons à partir d'une forteresse les autres colonies qu'elles soient d'une autre race ou qu'elles soient simplement ennemies. Nous épurons autour de notre forteresse la nature afin de rapporter à la forteresse les aliments et les matériaux nécessaires. Nous avons des rangs sociaux dont la reine est le plus haut personnage. Nous avons des soldats, des travailleurs et des bons à rien.

Mais c'est quoi ces bons à rien ?

Ce sont tous les individus qui reçoivent à leur naissance une défectuosité dans la personnalité qui affecte le jugement qu'ils ont d'eux même par rapport aux autres. Ils se croient supérieurs et croient qu'ils devraient recevoir plus que les autres. Cette pensée, c'est le fondement de la bourgeoisie. C'est comme une espèce qui sert uniquement de décorum dans l'humanité. C'est pour ça qu'on la place près de la reine et du roi dans un salon confortable, avec des luxures et des serviteurs. Ces gens font leur vie de bourgeois sans souci et sans conscience de ce qui les entoure. L'humanité a développé cet état de bourgeois jusqu'à un summum incroyable qu'on nomme aujourd'hui, l'individualité.

Il y a des classes dans la bourgeoisie. Les petits bourgeois et les gros bour-

geois. Les petits bourgeois se comportent comme les gros bourgeois en attendant dans le petit salon qu'une place dans le grand salon de la bourgeoisie se libère. Ce qui différencie un bourgeois d'un être humain, c'est son incapacité à ressentir de l'empathie. Le bourgeois n'a pas la faculté de ressentir l'empathie. Pour qu'il ne soit pas rejeté par les autres il doit apprendre dans une école à exprimer une empathie pour faire comme s'il était humain. Il va à l'école des bourgeois pour apprendre tout ce qu'il y a à savoir sur comment se comporter en bourgeois dans une société humaine et une fois diplômé, il prend sa place dans ce merveilleux monde qui lui est offert. Avec son diplôme il régenté les peuples, il en est le propriétaire, le monde lui appartient. Un bourgeois est élevé depuis sa naissance par des bourgeois. Donc les bourgeois se sont toujours reproduits entre eux depuis la nuit des temps. Mais avec les guerres et les transformations sociales, les pertes de fortune et les mutations génétiques occasionnées par des déplacements de population, le bordel s'est mis dans la bourgeoisie. Au Canada on a une forme de bourgeoisie qui est différente de la bourgeoisie Française. Ceux-ci également ont une forme différente de bourgeoisie qui diffère de celle des Chinois, qui à leur tour ont une forme qui diffère de la bourgeoisie Américaine. Mais dans le fond quand on regarde de près la constitution cérébrale d'un bourgeois, on se rend compte qu'elle est la même indépendamment de la structure sociale qui la contient. Le bourgeois fait partie de la race des dominants qui existe dans une forme sectaire de la pensée.

Les autres structures sociales sont inférieures socialement à sa structure sociale dominante. Peu importe la société dans laquelle le bourgeois existe, c'est partout pareil ou comparable. Le bourgeois est en haut dans les classes sociales. C'est lui qui détient les postes clés de la domination. Quand un bourgeois est déchu il retombe dans une classe inférieure qu'on nomme le peuple. Généralement cela est dû à un revers de fortune, ou une mauvaise allégeance politique ou un désastre social qui a perturbé l'harmonie sociale contenant le bourgeois. Certains croient que la bourgeoisie est un fait génétique. Ça reste à prouver.

Moi je crois que c'est un acte naturel provenant d'un état animal qui comprend la vie de deux manières seulement, le bon et le mauvais. L'esprit du bourgeois lui fait croire que la bourgeoisie est bonne et que tous les autres sont mauvais.

L'humain aurait dû dans son évolution intelligente, surpasser cet état animal pour atteindre son état humain, mais il n'a pas réussi à s'extirper de cette situation animale qui le caractérise et en développant ses sociétés il reproduit le pattern éternel des comportements dominant contenu dans le règne animal.

Sa constitution animale antérieure à son humanité qu'il conserve et qu'il

chérie comme un trésor est son premier problème à résoudre pour devenir humain. Autrement dit, ses pulsions animales sont encore trop fortes pour qu'il atteigne sa consistance humaine véritable.

Il ne peut que prétendre l'être devenu tant qu'il y a parmi nous des tueurs, des malades mentaux, des menteurs, des bourgeois.

Son problème d'évolution de la pensée humaine, c'est qu'il est toujours entraîné dans l'assouvissement de ses pulsions animales et n'est pas capable de les contrôler. Par exemple si on regarde notre société actuelle, comment peut-on la décrire?

Notre société est une secte qui produit des consommateurs en leur projetant l'idée que tout le monde peut vivre comme un bourgeois. Les individus s'entreteignent pour avoir accès à l'argent qui va leur permettre de prétendre être autre chose que l'animal qu'ils sont en s'installant dans le confort, le luxe, et la perversité de leur esprit malade.

Les dirigeants arnaquent la pensée humaine en introduisant les pulsions animales dans la société comme une activité humaine normale.

L'éducation idéologique est le mot clé pour arriver à ce résultat dans une société.

C'est avec l'éducation à partir des dogmes qu'on forme les individus à devenir des citoyens bourgeois.

Le lavage de cerveau humain.

La télévision, le cinéma, la diffusion de musique populaire, les sites internet, les écoles, les parents. Ce sont là des éléments de lavage de cerveau. Si on ajoute à ça les échanges entre les individus, c'est à dire l'éducation par un proche, un ami, un bande, un groupe, ou des associations de genre on est en business pour fabriquer ce qu'on veut comme composante humaine. Le bouche à oreille et ce qu'en pense le voisin est aussi fort que l'éducation reçu des parents ou de l'école. Par exemple lorsqu'une chanson parlant très fort des choses qui touche une catégorie d'individu et que cette chanson se vend à dix millions d'exemplaire en plus d'être diffusé sur tous les postes de radio et tous les sites internet de musiques, on peut déduire que cette chanson populaire aura un impact d'éducation sur pas mal de jeunes. Quand on regarde tous les magasins qui vendent par centaines de milliers des produits de consommation qui s'adressent directement aux jeunes on comprend que ça a une influence sur l'éducation. Quand on regarde la télévision et qu'on constate que toute la programmation est suffoquée par les commerciaux qui s'adresse aux jeunes et que les émissions sont toutes plus débiles les unes que les autres parce qu'elles s'adresse à des cerveaux infantilisés, on peut affirmer

que ça a un rapport avec l'éducation.

La conclusion de tous ces effets pervers sur les jeunes en formation a pour objectif principal de les amener à vouloir s'identifier à ce qu'il y a de meilleur dans la société et à désirer ce qui est offert partout à leur portée dans la société bourgeoise. Autrement dit on les forme à vouloir devenir bourgeois. Et c'est ce qu'ils sont devenus. Plus personne ne veut travailler autrement que pour un salaire élevé dans un poste de prestige en vivant une vie de princesse. Ils trouvent excentrique de payer pour séduire et pour obtenir un diplôme, ils trichent aux examens pour avoir accès à ces fameux salaires élevés. Ils ne veulent pas perdre de temps à se former adéquatement et on se retrouve avec une bande d'incapables à tous les niveaux y compris les positions avec diplôme universitaire. Ils ne connaissent rien mais ils s'amuse chaque jour comme s'ils étaient tous fils et fille de millionnaire. On leur a fait croire que la vie est un party mur à mur et ils l'ont cru. Vous me direz qu'ils n'ont pas de jugement et je vous dirai que vous êtes dans l'erreur. Ils ont un très bon jugement au contraire. Ils ont compris que nous les avons arnaqué et ils nous renvois la balle. Nous sommes responsable de cette faiblesse sociale car nous l'avons provoqué.

Nous avons cru que nous pouvions changer le monde en faisant des bourgeois de tous les citoyens. Maintenant que la désillusion s'est montrée le bout du nez que faisons nous?

Nous vivons en ce moment en art, ce même conflit bourgeois dû à une trop grande influence bourgeoise dans le système culturel.

Tout le monde veut être artiste même s'ils n'ont absolument rien à dire comme créateur. La société leur offre sur un plateau l'opportunité de faire de l'art sans vérifier s'ils ont l'intelligence requise pour faire ce métier. Pour accomplir cette prouesse les institutions ont modifié les critères artistiques pour que tous ces individus puissent faire une carrière artistique. On obtient avec ce genre de comportement un anti-art programmé pour détruire l'influence de l'art dans la société. Autrement dit on a allongé la soupe artistique avec trop d'eau et le bouillon n'a plus de goût et ne nourrit pas l'intellect comme il devrait le faire normalement.

Pourquoi les idiots sont-ils attiré dans un domaine si difficile quand les critères sont respectés?

À cause du prestige.

Parce que pour l'esprit bourgeois l'image de la réussite et du prestige est à lui

seul une raison valable de faire de l'art. Ils se fient à l'image de la réussite de certains artistes qui sont devenus des vedettes instantanées et ont empoché des millions de dollars.

C'est ça qui attire les jeunes en art.

Oui mais ça n'a pas de bon sens de penser comme ça. En effet, mais c'est la réalité et on doit faire avec.

J'avais tendance il n'y a pas longtemps de ça à mettre sur le dos des politiciens, la responsabilité des actes et des décisions qui avaient amené les gens à être ce qu'ils sont aujourd'hui. Je me disais qu'une administration saine de l'éducation aurait pu empêcher cette situation d'arriver. Je ne pense plus comme ça aujourd'hui.

Les politiciens sont en fait de simples travailleurs véreux avec une pensée bourgeoise. Ils sont plus ambitieux que les autres travailleurs. Quand on travaille en politique, c'est dur de ne pas être ambitieux. C'est le nerf de la guerre l'ambition et les ambitieux choisissent la politique parce que ce domaine est valorisant pour l'égo ambitieux. La politique attire les imbéciles avec une pensée bourgeoise parce que ce sont des ambitieux sans talent. Ils vont en politique parce qu'il y a un certain prestige dans ce domaine pour les nuls. Ils votent des lois de contrôle sur le peuple au nom des multi nationales qui leur refile des enveloppes brunes pour leurs besoins de parade parmi les riches influents.

Le politicien moderne est un travailleur qui a comme mandat de servir le peuple. Ce qu'il fait en réalité c'est de servir ses amis riches qu'il appuie dans leur pillage des richesses de la terre. Après son mandat il tire sa révérence une fois le mal accompli avec un chèque de départ monstrueusement élevé. C'est une forme sociale dans laquelle l'escroc et les imbéciles se sentent à l'aise. Ils ne sont donc pas responsables parce que ce sont des innocents bourgeois sans empathie.

Ce que je crois maintenant qui nous arrive au niveau social dans la démolition de la démocratie, est une espèce de vague d'insouciance collective dû à une déficience mentale collective qui permet aux individus de se foutre de la communauté.

Je ne blâme aucun groupe particulier ni aucun individu pour ce qui nous arrive socialement. Je crois en la nature humaine et c'est pour ça que je fais de l'art. Je sais que la vie humaine en société renferme des pièges qui ne sont jamais visible jusqu'au moment où on a le pied pris dedans. Pour soulager

notre conscience de ce que nous sommes devenu, nous pouvons comparer notre situation sociale Canadienne avec celle d'autres pays comme ceux du moyen orient, pour essayer de comprendre que les autres ont aussi des problèmes sociaux.

Si on regarde par exemple la dette Américaine qui n'a aucun bon sens peu importe de quelle manière on l'analyse on comprend que la notre est dérisoire. Que le pays soit toujours actif et qu'il n'a jamais donné de signe de détresse fait qu'on est encore plus abasourdi par le phénomène. On est en droit de se demander comment c'est possible? Je crois personnellement que ça fait partie de la culture Américaine ce genre de phénomène. Dans la culture Américaine l'argent n'est pas perçu de la même manière qu'ailleurs. C'est difficile à croire mais c'est comme ça. Pour eux l'argent c'est fait pour être dépensé. Tant que l'argent circule il n'y a pas de problème. Dans les autres cultures l'argent est une possession qu'il faut garder dans un coffre fort. Dans la pensée Américaine l'argent peut venir de n'importe quel source ça n'a pas d'importance pourvu qu'il soit accessible. Pourvu que l'argent existe sous une forme ou une autre c'est du pareil au même pour eux. Que l'argent soit une dette ou une livre d'or ils ne voient pas quel est la différence. Que l'argent vient de la mafia, de la vente de drogue, de l'escroquerie, ou de la sueur de l'ouvrier, ça ne fait aucune différence. Dans d'autres cultures l'argent est une valeur importante. Pas dans la pensée Américaine. L'Américain considère le pouvoir comme important et non les moyens d'obtenir ce pouvoir et on sait tous que l'argent est le pouvoir. Par exemple, avoir une télévision c'est pas plus important qu'avoir l'argent pour acheter la télévision. Vous me direz que si tu n'as pas d'argent pour l'acheter la télévision tu ne l'auras jamais. Du point de vue Américain cette conception est fausse. Pour résoudre son problème d'argent, il va faire trois passes communicatives. En premier il va se présenter au magasin de meuble en promettant (mentir) de payer la télévision tant par mois même s'il n'a pas une cenne. Il va ensuite prendre la télévision qu'il ira vendre à un copain. Il prendra l'argent obtenu par cette vente et ira s'acheter un char neuf en donnant le cash du down payment pour l'auto au vendeur et partira avec l'auto. Il vendra l'auto à un copain et utilisera l'argent pour s'acheter une maison sur laquelle il versera le paiement initial avec l'argent obtenu par la vente de l'auto. Il ira à la banque et demandera un prêt hypothécaire sur sa maison et retournera payer la télévision et l'auto avec le prêt. Ainsi de suite tant que le crédit de l'un lui permet d'acheter et de revendre une chose il fait du business à crédit et se procure des choses, il est puissant. Où s'arrête l'arnaque? Il ne semble pas y avoir de limite. Par exemple quand les banques ont déclaré faillite, le gouvernement a racheté celles-ci et a relancé l'économie chancelante. Mais cet argent le gouvernement ne l'avait pas. Il

l'a emprunté. C'est sans fin cette chose. D'après ce système on peut emprunter à l'infini si on rembourse une partie chaque fois qu'on emprunte. Une compagnie comme GM s'est fait racheter par le gouvernement qui a emprunté pour tenir à flot la compagnie pendant qu'elle réajustait sa chaîne de production pour faire des nouveaux modèles. La compagnie a refait des ventes avec ses nouveaux modèles donc des profits. Elle a remboursé une partie du prêt. Le gouvernement à son tour avec cet argent reçu de GM a remboursé une partie du prêt qu'il avait contacté pour maintenir à flot la compagnie et la roue tourne. On pourrait penser que l'argent vient de quelque part afin d'être emprunté et remboursé. Mais il semble que l'argent c'est comme le vent. Un jour il y en a et le lendemain il n'y en a plus et puis soudain le lendemain il y en a à nouveau. C'est un mystère cette histoire liée à l'argent chez les Américains. Autrefois les gens savaient ce que l'argent signifiait. Aujourd'hui c'est difficile à définir.

Notre culture est Canadienne. Nous sommes reconnus mondialement dans ce sens. Même nous qui prétendons être des Québécois, nous ne le sommes pas. Nous sommes Canadiens de langue française. Notre mode de vie sociale est Canadienne.

Qu'est-ce que le mode social Canadien?

C'est un amalgame de plusieurs cultures qui conservent leur état culturel de base dans un ensemble social qui accepte qu'il y ait plusieurs cultures d'impliquer dans un procédé social unique. Le tout est sous la responsabilité des représentants élus pour représenter l'argent.

Autrement dit il y a des cultures plus importantes que d'autres, mais toutes les cultures ont une représentation au sein d'une unité de fonctionnement.

Par exemple dans l'école que mon fils fréquentait au secondaire, il y avait quatre-vingt cinq cultures différentes. Tous parlaient à peu près français à l'école, mais chez eux ils parlaient quatre-vingt cinq langues différentes. Ils mangeaient quatre-vingt cinq plats différents et priaient de quatre-vingt cinq façons différentes. Dans la cour de l'école cependant ils s'échangeaient la même musique et parlaient du même match de hockey vu la veille. Quand ils jouaient dans l'harmonie de musique de l'école lors des différents concerts qu'ils donnaient dans différentes salles, ils jouaient tous le même air en même temps.

Le système Canadien c'est une idéologie de bonne entente entre les différents groupes de pensée. Lorsqu'un groupe veut dominer les autres, il est rabroué

et reçoit une punition qui rétabli sa bonne posture dans le groupe.

Un exemple de conduite sociale bizarre en ce moment c'est la mode d'un nouveau langage qu'on nomme le franglais. Les gens qui utilisent ce langage sont d'origine anglophone. Ils sont obligés de parler français ici au Québec et vu qu'ils ont toujours eu une mauvaise tête ou ce qu'on appelle une tête de cochon, ils protestent de cette façon. Ils font donc une arnaque de la langue en parlant la moitié de la conversation en anglais et l'autre moitié en français. Ça donne un genre assez particulier qu'il faut essayer de comprendre. Commençons donc l'exercice. Pour un Français qui vient de Paris entendre du Franglais c'est un peu comme il y a cinquante ans lorsqu'il entendait du joual, il ne comprend pas. Pour un Québécois élevé à Westmount c'est normal. Pour un Français Québécois du Lac St-Jean c'est comme comprendre la moitié de la phrase. Il manque toujours un bout de la conversation qu'il ne comprend pas. Et ça doit être la même chose pour un anglais unilingue venant de Toronto. Donc est-ce qu'il y a un avenir pour le franglais? D'après moi je pense que ça va obligatoirement prendre le sens du Français à un moment donné. L'expression parlée est obligatoirement dépendante d'un seul facteur de compréhension. Elle n'est pas anglaise ou française la compréhension. C'est une manière de comprendre les choses et de les exprimer selon l'idée qu'on se fait. La langue est construite pour exprimer cette compréhension. Ici avec le franglais elle exprime une frustration.

Je vous donne ici un exemple d'incompréhension et d'une absence de langage pour exprimer cette incompréhension:

Si on met devant une oeuvre d'art dix personnes parlant dix langues différentes, on aura dix versions de la compréhension de l'oeuvre d'art. Si on met ces même dix personnes devant un bol de toilette et qu'on leur demande d'exprimer dans leur langue ce qu'ils voient, ils diront tous que c'est un bol de toilette en dix langues différentes.

La façon de comprendre est uniforme pour ce qui est compréhensible peu importe la langue parlée et est incompréhensible lorsque la compréhension est impossible.

Une oeuvre d'art c'est difficile à lire, parce que l'oeuvre contient un langage unique qui est celui du créateur de l'oeuvre.

Aucune langue n'a été développée pour comprendre l'art. Les gens essaient d'adapter leur manière de penser à l'art mais ils sont toujours dans l'erreur et n'arrive pas à comprendre ce qu'ils voient parce que l'oeuvre ne leur parle pas à travers leur langue qui est limité à une compréhension de base et non une compréhension artistique.

On doit leur expliquer individuellement dans leur langue pour qu'ils com-

prennent. On doit décrire l'oeuvre en Français, en Anglais, en Espagnol, en Italien, etc. À un anglais on lui dira que l'oeuvre est cubique, qu'elle pèse trente livres et qu'elle vaut dix milles dollars. À un Français on lui dira qu'elle a été construite par Picasso, qu'elle est faite avec des rebuts de cuisine, et qu'elle sent la citronnelle.

Pourtant on parle de la même oeuvre ici. Si on disait que l'oeuvre sent la citronnelle à un anglais il ne comprendrait pas. Ou si on disait que l'oeuvre vaut dix mille dollars à un Québécois Français il ne comprendrait pas.

Ce n'est qu'un exemple et il ne faut pas prendre cet exemple au pied de la lettre. Ce qui est important de savoir c'est que les cultures se développent à l'intérieur des identifications que les gens se donnent pour se regrouper en forme de pensée. Ce qu'on appelle une doctrine.

Les langues et les cultures sont toutes différentes parce que nous sommes tous différents. C'est ce que la culture Canadienne affirme. Pour qu'un groupe d'individus veuille se différencier d'un autre groupe d'individus, pour se reconnaître entre eux ils doivent s'inventer une langue de communication. C'est un geste tout à fait animal dans son fonctionnement. Les animaux le font et nous le faisons. Comme humain nous n'avons pas encore atteint la compréhension de notre humanité. Nous cherchons à le faire mais nous tombons toujours dans le même pattern d'identification animal par meute ou par fourmilière.

En art actuellement ce qui est à la mode c'est le mixage des genres et des époques un peu comme ce qu'est le franglais pour le langage. C'est comme si nous prenions un peu de tout ce que nous connaissons et que nous essayons de faire un tout avec.

Les connaissances sont des trésors que nous utilisons pour nous reproduire culturellement. En ce moment nous avons à notre porté des milliers de documents exposant toutes les connaissances de l'humanité. Nous utilisons ces connaissances que nous mélangeons ensemble pour obtenir par le hasard et l'à peu près quelque chose de nouveau. Le Franglais est une forme de communication qui est en correspondance avec la recherche de genre que l'art produit actuellement. Les gens fouillent dans les connaissances et pigent au hasard un peu de ceci et un peu de cela et en mélangeant ces ingrédients ils obtiennent un genre de monstre avec quatre yeux et deux bouches. On appelle cela de l'art comme on appelle le Franglais une langue.

Notre idéologie commune en ce moment c'est l'argent.

Chapitre 17

La bêtise humaine

Il faut que l'artiste au début de sa carrière conçoive que la bêtise est et sera toujours présente autour et dedans l'art et que c'est cette bêtise qui va toujours être un obstacle à l'épanouissement de l'art.

La bêtise est l'argument utilisé par ceux qui n'ont pas de talent artistique pour faire partie de l'art. Les vaniteux qui utilisent l'art comme suffisance de leur esprit pauvre définissent la bêtise humaine à l'intérieur de l'art comme un besoin de s'exprimer.

La bêtise doit s'exprimer autant en art que dans toutes les autres structures de pensée que l'humain invente comme communication. En ce moment la bêtise est présente à la télévision comme une surdose qui prend tout l'espace de diffusion.

On ne voit que la bêtise lorsqu'on ouvre son récepteur.

La télévision n'est pas le seul endroit en art où la présence de la bêtise envahit la diffusion de la pensée humaine, mais c'est l'endroit le plus important.

L'ordinateur entre autre, permet à travers l'internet de faire une diffusion de la bêtise à outrance.

C'est évident que la bêtise est aussi envahissante dans la diffusion des arts visuels, dans la diffusion de l'art actuel, dans les centres d'art, dans les galeries d'art, dans les musées, sur la scène locale et sur la scène internationale de la diffusion de l'art, dans tous les endroits où on distribue de l'art d'une manière subventionnée, dans toutes les revues spécialisées en art, dans l'enseignement supérieur dans les universités, dans le choix à l'emploi des individus qui vont administrer l'art, dans le choix des collaborateurs qui travaillent en art, c'est la bêtise qui sévit et qui se suffit à elle-même.

La bêtise a besoin de s'illustrer dans une réflexion d'elle-même pour se contenter de son image mais également pour comprendre l'étendue de sa bêtise.

L'art n'est donc pas exclu de l'influence de la bêtise sur la pensée humaine et doit vivre dans le même espace de diffusion que la bêtise parce qu'il n'y a aucun autre endroit sur la terre pour communiquer avec les êtres humains.

La bêtise c'est l'obstacle numéro un que l'artiste doit combattre dans l'élaboration de sa carrière en art. Il doit comprendre qu'il aura toujours cet ennemi comme adversaire dans la diffusion de la vérité qui l'empêchera d'avancer avec sa pensée créatrice.

C'est en pensant à l'existence de la bêtise que j'écris mes textes. C'est pour signifier aux autres d'aller par eux-mêmes regarder à l'intérieur d'eux-mêmes le degré de bêtise qui les empêche d'évoluer parce que c'est le seul moyen qui existe pour réaliser que c'est notre propre bêtise qui nous bloque.

Chapitre 18

Mot de la fin

JAM vous remercie d'avoir lu le recueil.

Après cette lecture vous en êtes venus à comprendre la thérapie contenue dans ses textes.

Ne soyez pas acerbe envers l'auteur parce que les textes ne sont pas conformes à votre pensée.

Vous devez plutôt conclure, que je viens de vous faire entrer dans la tête du créateur et vous venez d'expérimenter avec la lecture de ses textes quelque chose que vous n'aviez jamais imaginé avant de prendre contact par la lecture avec cet environnement de créativité.

Mon caractère et ma personnalité ne sont pas décrits dans ces textes, mais seulement mes réflexions comme artiste chercheur pour comprendre une situation qui m'échappe totalement.

L'écriture est dans le contexte de mon travail de chercheur en art, une manière de mettre en évidence une confrontation logique exacerbante qui doit être mis en lumière comme une photo dans laquelle ce trouve les éléments du crime que j'étudie pour comprendre son fondement logique ou de folie qui l'anime pour pouvoir le décrire ou l'analyser pour comprendre sa provenance mentale saine d'esprit ou manipulée par une transgression du rapport de groupe contre l'identité individuelle.

Vivre en société ce n'est pas facile vous en conviendrez. L'individu se sent souvent exclu d'un groupe de pensée et souvent doit s'adapter à des conditions invivables qui le met dans une situation de danger de vie et de mort.

L'artiste s'efforce de comprendre ce que les autres vivent mais il ne peut

qu'imaginer ce qui se passe dans la tête des autres.

Les textes montrent cet effort de l'individu pour comprendre les autres. Il n'affirme jamais rien de concret avec ses textes, mais cherche des réponses logiques ou sentimentales qui vont lui permettre de faire du sens avec ce que nous vivons comme humanité.

Pour terminer sur une note de gaieté puisque la vie est belle et qu'il faut profiter de ses bontés pour être heureux, je vous recommande une relecture avec moins d'émotivité et plus de jugement, ou le contraire dépendant de comment vous procédez dans la vie.

Je vous suggère de faire cette relecture par une élimination de votre propre situation émotive ou cartésienne en ne gardant qu'une analyse de créativité comme comportement mental.

En faisant cette relecture de cette façon, vous allez expérimenter une créativité qui va vous faire évoluer parce que vous allez sortir de vous-même pour atteindre l'autre dans votre communication avec la pensée universelle.

Merci et au revoir

JAM, artiste chercheur en arts visuels

Chapitres

Chapitre 1	Mon cheminement	Page 1
Chapitre 2	Après Mousseau	Page 17
Chapitre 3	Les arts visuels	Page 19
Chapitre 4	L'écriture en art	Page 37
Chapitre 5	La recherche en art	Page 45
Chapitre 6	La patate	Page 48
Chapitre 7	La boîte de conserve	Page 52
Chapitre 8	Projet art pauvreté	Page 56
Chapitre 9	Projet coeur	Page 59
Chapitre 10	Projet voyage	Page 61
Chapitre 11	Projet banque	Page 63
Chapitre 12	La politique et l'art	Page 79
Chapitre 13	L'Ère de la machine	Page 81
Chapitre 14	La secte	Page 88
Chapitre 15	L'art versus la technique	Page 113
Chapitre 16	Idéologie	Page 116
Chapitre 17	La bêtise	Page 130
Chapitre 18	Mot de la fin	Page 133

